
IMPACT
36
AVORIAZ
20 FESTIVALS :
L'HISTORIQUE

SOMMAIRE



ALIEN III : P. 14.

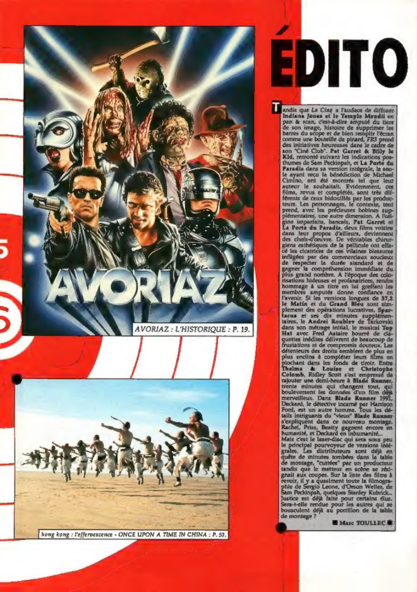
IMPACT 36, une publication **Jean-Pierre PUTTERS/ MAD MOVIES**

directeur de la publication Jean-Pierre Putters **rédacteur en chef** Marc Toullec
secrétaire de rédaction Vincent Guignebert **comité de rédaction** Didier Allouch - Marcel Burel - Guy Giraud - Vincent Guignebert - Jean-Pierre Putters - Marc Toullec **collaborateurs** Bill George - Cyrille Giraud - Jean-Philippe Renoux - Estelle Ruet - Jack Tewksbury **correspondants** Marc *Los Angeles* Shapiro - Alberto *Rome* Farina

maquette Vincent Guignebert

composition The Mansart Boys Story III **photogravure** IGO/BOA **impression** Jean Didier **distribution** NMPP
dépôt légal décembre 1991 **commission paritaire** n°67856 **n°ISSN** 0765-7099 **n°36** tiré à 70 000 exemplaires

remerciements Daniel Benzakein - Béatrice Boursier - Cat's - Terence Chang, Yves Chevalier - Claude Davy - Laura Gouadain - François Guerrar - Christophe Jouvet - Anne Lara - Pascal Launay - Iris Mok - Christophe L. - Roger Lee - Corinne Licoppe - Elizabeth Meunier - Jean-François Meyer - Multimédia Promotion - Gilles Polinien - Joëlle Rameau - Tova - Jean-Pierre Vincent - Aurelia Wong.



AVORIAZ : L'HISTORIQUE : P. 19.

hong kong : l'effervescence - ONCE UPON A TIME IN CHINA : P. 52.

ÉDITO

Tandis que *La Cinq* a l'audace de diffuser **Indiana Jones et le Temple Maudit** en pan & scan, c'est-à-dire amputé du tiers de son image, histoire de supprimer les barres du scope et de bien remplir l'écran comme une bouteille de pinard, *FR3* prend des initiatives heureuses dans le cadre de son "Ciné Club". **Pat Garret & Billy le Kid**, remonté suivant les indications posthumes de Sam Peckinpah, et **La Porte du Paradis** dans sa version intégrale, la seule ayant reçu la bénédiction de Michael Cimino, ont été montrés tel que leur auteur le souhaitait. Evidemment, ces films, revus et complétés, sont très différents de ceux bidouillés par les producteurs. Les personnages, le contexte, tout prend, avec les précieuses bobines supplémentaires, une autre dimension. A l'origine imparfaits, bancals, **Pat Garret** et **La Porte du Paradis**, deux films voisins dans leur propos d'ailleurs, deviennent des chefs-d'œuvre. De véritables chirurgiens esthétiques de la pellicule ont effacé les cicatrices de ces vilaines blessures infligées par des commerciaux soucieux de respecter la durée standard et de gagner la compréhension immédiate du plus grand nombre. A l'époque des colorisations hideuses et profanatrices, rendre hommage à un titre en lui greffant les membres amputés donne confiance en l'avenir. Si les versions longues de **37,2 le Matin** et du **Grand Bleu** sont simplement des opérations lucratives, **Spartacus** et ses dix minutes supplémentaires, le **Andrei Roublev** de Tarkovski dans son métrage initial, le musical **Top Hat** avec Fred Astaire bourré de claquettes inédites délivrent de beaucoup de frustations et de compromis douteux. Les détenteurs des droits semblent de plus en plus enclins à compléter leurs films en piochant dans les fonds de tiroir. Entre **Thelma & Louise** et **Christophe Colomb**, Ridley Scott s'est empressé de rajouter une demi-heure à **Blade Runner**, trente minutes qui changent tout, qui bouleversent les données d'un film déjà merveilleux. Dans **Blade Runner** 1991, Deckard, le détective incarné par Harrison Ford, est un autre homme. Tous les détails intriguants du "vieux" **Blade Runner** s'expliquent dans ce nouveau montage. Rachel, Priss, Beatty gagnent encore en humanité, et Deckard en inhumanité...

Mais c'est le laser-disc qui sera sous peu le principal pourvoyeur de versions intégrales. Les distributeurs sont déjà en quête de minutes tombées dans la table de montage, "cuttées" par un producteur tandis que le metteur en scène se résignait aux coupes. Sur la liste des films à revoir, il y a quasiment toute la filmographie de Sergio Leone, d'Orson Welles, de Sam Peckinpah, quelques Stanley Kubrick... Justice est déjà faite pour certains élus. Sera-t-elle rendue pour les autres qui se bousculent déjà au portillon de la table de montage ?

■ Marc TOULLEC ■



Expresso

■ par Jack TEWKSBURY & la rédaction ■

● Actuellement à l'affiche dans **Rage**, Dennis Hopper remplit sa filmographie à grande vitesse. Coup sur coup, il aura tourné **Nails** (alias **Lawbreakers**) de John Flynn (**Haute Sécurité**) et **Midnight Heat** de John Nicolella. Dans le premier, Dennis Hopper incarne un flic hautement désireux de venger la mort de son partenaire. Pour ça, il risque même la vie de sa femme ! De keuf, Dennis Hopper passe à un emploi de trafiquant de drogue dans **Midnight Heat** ! Et celui-ci fait bien des misères à l'un de ses employés reconvertis, Eric (Michael Paré) devenu reporter photographe...



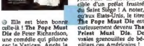
● Epouvantable et bouffi dans **Les Indomptés**, Christian Slater reprend du poil de la bête dans **Kuffs** (ex-**Hero Wanted**) de Bruce Evans. Il y incarne pourtant un peu recommandable héros, Kuffs, collégien de 21 ans qui décide de plaquer sa fiancée enceinte pour profiter de sa liberté. Pour fêter ça, il décide de s'engager dans les Forces Spéciales de la police. Un grand film féministe quoi !



◎ Elle est bien bonne celle-là ! **The Pope Must Die** de Peter Richardson, une comédie qui pilonne sec le Vatican. Après la mort d'un pape très sérieux, les cardinaux doivent élire un nouveau successeur à Saint Pierre. Le Cardinal Rocco, ex-gangster de Chicago toujours en rapport avec la pègre, part pour être le favori, mais ses frères lui préfèrent le Père Albinizi, un curé généreux et truculent. Et voilà Jean-Paul III devenu la cible d'un prélat frustré du Saint Siège ! A noter, qu'aux Etats-Unis, le titre **The Pope Must Die** est curieusement devenu **The Priest Must Die**. De vraies grenouilles de bénitiers ces Américains !



● Voilà une initiative qu'elle est bonne : **I Posed for Playboy**, documentaire retraçant les carrières de trois glorieuses playmates. Ce sont Lynda Carter (*Wonder Woman*), Michele Greene et Amanda Peterson. Le message vendu par le film : les jolies filles, quand elles s'emmerdent dans la vie, n'ont pas d'autres choix que de poser à poil dans *Playboy*. Espérons que ce n'est pas du niveau des biographies lénifiantes et bidons que *La 5* (et *Playboy* justement) ont pour habitude de nous abreuver !



■ *Carol Alt & George Segal* ■

◎ Comédien réputé dans les années 70, George Segal (**Les Quatre Malfrats**, **Le Pont de Remagen**) ne cesse de dégringoler les marches du vedettariat. Il tourne aujourd'hui en Italie sous la direction de Sergio Martino (**2019, Après la Chute de New York**, **La Montagne du Dieu Cannibale**) une comédie policière, **A Bear Named Arthur**. Segal y interprète Quincy Newman, un compositeur de musique de film en vacances à Rome. Cherchant l'inspiration, il tombe malgré lui dans une histoire d'espionnage israélo-arabe où les tueurs d'usage partent à la recherche d'un ours en peluche renfermant un secret d'état. Evidemment, Quincy Newman est l'heureux propriétaire de l'objet convoité !

EXPRESSIMO

● Alors que Roger Corman boucle actuellement son **Crisis in the Kremlin**, le Gréco-Américain Nico Mastorakis torche actuellement **14 Lenin Street**, tourné à Moscou s'il vous plaît !

● Exit John Milius, c'est finalement l'Australien Phillip Noyce qui met en scène **Patriot Games**, la suite de **A La Poursuite d'Octobre Rouge**. Rappelons que Noyce peut être excellent (**Calme Blanc**) ou à la limite du ringue (**Vengeance Aveugle**). Harrison Ford, lui, remplace toujours Alec Baldwin.

● Les réalisateurs Black se portent bien. John Singleton, révélé par **Boyz'n the Hood**, planche actuellement sur **Poetic Justice** pour *Columbia*. Pendant ce temps, le géant Bill Duke (**Rage in Harlem**) concocte le thriller **Deep Cover** avec Larry Fishburne (**Boyz'n the Hood** encore !) et Jeff Goldblum. Il y est question d'un flic infiltrant un réseau de trafiquants de drogue. Il rentre si étroitement dans sa nouvelle identité qu'il finit par perdre toute notion du bien et du mal.



■ *GENGIS KHAN* ■

● Comme Christophe Colomb, Gengis Khân suscite bien des convoitises cinématographiques. Deux films, et beaucoup de dollars, lui sont actuellement consacrés. Le **Gengis Khân** de Peter Duffel (**Les Pavillons Lointains**, un nanar historique situé aux Indes) se targue d'avoir réuni 88,5 millions de dollars. Tourné en URSS, il donnera également lieu à une mini-série en six parties. Richard Tyson (le mauvais garçon de **Un Flic à la Maternelle**) interprète le fameux conquérant mongol, et est entouré de Rod Steiger, Louis Gossett Jr et Lois Chiles ! Parallèlement à cette très ambitieuse production, la boîte *Global Venture* prépare aussi son **Gengis Khan** dont le tournage est prévu, à partir de février prochain, à Taïwan, au Canada et au fin fond de la Chine. Un certain Sang Okk Sheen devrait le réaliser.

● Après l'univers obscur du **Festin Nu**, David Cronenberg s'attèle à un projet plus primesautier, plus rigolo, **Mr. Butterfly** (sans rapport avec **La Mouche**), adaptation d'un classique de la comédie souvent présenté à Broadway.



■ *Laura Antonelli* ■

● On se souviendra encore longtemps de **Malicia**, fleuron du cinéma érotique italien des années 70 dans lequel Laura Antonelli déniaisait un adolescent plutôt chaud. Vingt ans après, la poitrine bien molle, Laura Antonelli remet ça. Mariée à un homme bien mûr, elle se rabat sur son beau-fils ! **Malicia 2000** est dirigé par l'inévitable Salvatore Samperi. On n'ose envisager dans quel état nous retrouverons Laura Antonelli dans **Malicia 3000** !

● Tout le monde souhaite que Jonathan Demme donne une suite au **Silence des Agneaux**, mais le réalisateur se heurte à un os de taille : les droits du bouquin de Thomas Harris, et par conséquent de l'utilisation du personnage d'Hannibal Lecter, stationnent chez Dino De Laurentiis, lequel ne tient pas vraiment à les vendre. Il s'avère que ni Jonathan Demme, ni Jodie Foster, ni Anthony Hopkins ne souhaitent bosser pour lui.

● Certains producteurs n'ont vraiment aucune pudeur : "remaker" le chef-d'oeuvre de Joseph Lewis, **Gun Crazy**, dont les héros sont des braqueurs amoureux dingues des armes à feu, est une aberration. Pourtant, Tamra Davis est bien en train de réaliser **Gun Crazy** version 1991, avec Drew Barrymore (qui fut la petite fille de **E.T.**) et James LeGros (**Phantasm I & II**). On doute déjà de la fièvre qui agite ce nouveau couple. Avec, quand même, dans des emplois secondaires Michael Ironside et Billy Drago.

● Dustin Hoffman, Geena Davis et Andy Garcia seront bientôt les "Hero" de Stephen Frears d'après un scénario de David Peoples (**Blade Runner**). Après quoi, le réalisateur des **Liaisons Dangereuses** se mettra au fantastique en tournant **Interview with a Vampire** d'après un roman de Ann Rice, sur lequel une demi-douzaine de cinéastes ont déjà bossé.

● Réalisateur de **Hudson Hawk** et de **Fatal Games**, Michael Lehman continue de jouer les trouble fête à Hollywood. Il se heurte actuellement aux responsables de *Fox* qui tentent de lui imposer le jeunot Macaulay Culkin (**Maman, J'Ai Raté l'Avion**) sur **The Good Son**. Le gosse devrait y jouer un vrai garnement, méchant, hargneux, mais le cinéaste considère qu'il en est incapable. Du coup, vu que Macaulay Culkin vaut de l'or au box-office, Michael Lehman risque carrément sa place.

● Premières infos sur **Rambo IV**. Ted Kotcheff et Elias Burton travaillent actuellement pour Stallone sur une histoire qui pourrait (mais ça n'est qu'une éventualité) faire partie de la série. Steve Mc Kay et David Morrell (auteur du bouquin) ont été mentionnés comme scénaristes possibles. Kotcheff, ou Stallone, pourrait diriger le film, où Rambo s'attaquerait à des terroristes mettant en danger l'environnement. Rambo et Toxic Avenger, même combat !

● Mel Gibson va se glisser dans la peau de George Polk, un correspondant de *CBS News* couvrant la guerre civile grecque en 1948, assassiné après s'être intéressé de trop près aux activités du ministre des affaires étrangères. Le film s'appelle **Deadline Salonika**.

● **Little Bohemia** est un projet de Charles Mc Dougall pour Mickey Rourke. Le scénario est centré sur les relations entre le bandit John Dillinger et un gars de 18 ans qu'il a retenu en otage lors du hold up d'une banque qui a mal tourné.

● Bruce Willis et *Flying Heart* vont produire **Bandits**, un polar d'après Elmore Leonard. Willis y sera Jack Delaney, un ex-taulard bien décidé à rentrer dans le droit chemin, jusqu'à ce qu'il croise la trajectoire d'une ex-bonne soeur, Lucy Nichols. Les voies du Seigneur, hein...

TRACI CHERIE



Bon gré, mal gré, Traci Lords poursuit sa carrière dans les ornières d'Hollywood, la série B. Après avoir été la petite reine du porno californien, elle entreprend aujourd'hui de garnir une filmographie à la Linda Blair ou Sybill Danning. Après **Raw Nerve** (voir rubrique vidéo) et **Shock'em Dead**, elle tourne **A Time to Die** sous la direction de Charles Kanganis. Traci Lords y incarne Jackie Swanson, photographe free-lance mère d'un petit garçon de cinq ans. Recrutée par la police, elle prend un cliché de trop et se retrouve coursée par les flics. Les ripoux enlèvent même son fiston. Mais Jackie a des ressources. Elle abandonne l'appareil photo pour un magnum 45 !

Dans le même registre, Traci la pulpeuse manie encore le flingue avec **Total Impact** de William Burke, sombre histoire de vengeance. Pour la même boîte, *Filmark Entertainment Group*, notre blonde adorée tourne dans **Ulterior Motives**, signé Michael Murphy, film aussi original que les deux précédents : un flic (Mike Norris, fils de Chuck) y dégomme les assassins de son frère ! Traci Lords est nettement plus à son avantage dans **The Nutty Nut** d'Adam Rifkin, produit et écrit par Sam Raimi et Bruce Campbell, les duettistes de la série **Evil Dead**. Traci y est tout simplement la cible de deux cinglés évadés d'un asile et ayant changé d'identité. Des maniaques qui ont du goût !

● Gros succès sur les marchés internationaux pour le grivois **Wild Attraction** de l'Italien Alex Perry (?), avec la cochonne Nelly Vickers et le vicelard Rock Malchovich !
Un chef d'orchestre, la cinquantaine sportive, pousse sa jeune épouse dans les bras d'un peintre (en bâtiment) venu retoucher leur villa de Florence ! Ce qui n'était au départ qu'un jeu érotique se transforme finalement en crime passionnel. Très original tout ça.

■ *Nelly Vickers dans WILD ATTRACTION* ■

TV

TOP TEN IMPACT
(octobre)

	Audience (en millions de spectateurs)
- La Grand Bleu (*TF1*)	16
- La Forêt d'Emeraude (*TF1*)	12,2
- Cocoon (*A2*)	10,5
- 20.000 Lieues sous les Mers (*La 5*)	8
- Good Morning Vietnam (*A2*)	7,6
- Cosa Nostra (*FR3*)	7,5
- Le Flic de Beverly Hills 2 (*La 5*)	6,8
- La Vallée Perdue (*FR3*)	6,4
- Les Sorcières d'Eastwick (*A2*)	6,3
- Top Gun (*La 5*)	6,2

● Il est fortement question qu'**Highlander** devienne une série télé. Les immortels emprisonnés dans la lucarne ? Pourquoi pas. On n'en sait pas beaucoup plus si ce n'est que Christophe Lambert ne reprendrait pas son rôle de Connor McLeod mais ferait quelques apparitions au début de la série. Quant à Russel Mulcahy, il serait impliqué directement dans le projet. Une news à prendre au conditionnel, les bons résultats de **Highlander 2** aux States pouvant relancer l'idée d'un troisième épisode cinématographique de la saga des Immortels.

● Tous ceux qui ont vu la version cinéma de la série culte ***The Addams Family*** en disent le plus grand bien. *Paramount* prévoit un gros succès pour la sortie du film (décembre aux USA, début 92 ici). Conséquence : *Universal* s'est précipité sur les droits de la série concurrente, **Les Monstres**, pour une adaptation où Dracula, Frankenstein et compagnie se retrouveront ensemble sur le grand écran.

● C'est une histoire formidable que celle du film de Corman, **La Petite Boutique des Horreurs**. Dans les années 50, le pape du Bis réalise cette comédie grinçante en un jour et une nuit, et Audrey 2, la plante mangeuse d'hommes, jouit immédiatement d'une honnête reconnaissance parmi les fantasticophiles. A la fin des années 70, elle devient une véritable star dans une comédie musicale qui électrise Broadway, ainsi que Paris dans une adaptation très réussie. Un film hilarant, signé Frank Oz, sera tiré de ce show musical en 1986. Aujourd'hui, **La Petite Boutique des Horreurs** est en passe de devenir une série de dessins animés produite pour la télé par une boîte française, *Saban Production*. La future idole des petites têtes blondes est donc une plante carnivore. Bonne nouvelle !

(Les chiffres donnés ici sont reproduits avec l'aimable autorisation de *La lettre de l'Audiovisuel* et de *Sofres Nielsen*)

EXPRESSIMO

● 10 millions de dollars, tel est le montant du chèque que le groupe financier formé par les Allemands de *R.H.I* et l'Italien Silvio Berlusconi a signé pour les droits de "Scarlett", la suite de "Autant en Emporte le Vent", actuellement en librairie. Ce bouquin "computerisé" deviendra une série télé de huit heures que C.B.S. diffusera en 1993. Les remplaçants de Clark Gable et Vivian Leigh ne sont pas encore connus. Nous suggérons LaGaffe dans son costume de "La Zoubida" et Valérie Lemercier...

● Malgré l'échec de **L'Echelle de Jacob**, et peut-être même pour cette raison, Adrian Lynn prend moins de risque en mixant carrément **9 Semaines et Demie** et **Liaison Fatale**, deux de ses grands succès, dans **Indecent Proposal**. Julia Roberts devrait y incarner une épouse précipitée par son mari, pour quelques dollars, dans le lit d'un autre homme.

● Pauv' Steven Seagal ! Non seulement il s'est fait opérer du cuir chevelu pour cause de calvitie naissante, mais, de plus, *Warner* refuse de sortir son **Out of Justice** en salles, du moins en France, où il partira direct sur les étalages des vidéo-clubs ! Mais Steven contre-attaque et mitonne actuellement **Dreadnought**, suspense entièrement situé dans un paquebot.
Le producteur Joel Silver fait déjà grise mine, lui qui comptait justement envoyer Bruce Willis/McClane en croisière pour les besoins de **Die Hard 3**.

● C'est confirmé : Arnold Schwarzenegger tourne actuellement pour la chaîne câblé *HBO* **A Christmas in Connecticut**. A y regarder de plus près, il s'agit du remake du film que Peter Godfrey réalisa en 1945 avec Barbara Stanwyck, aujourd'hui remplacée par Dyan Cannon. Au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, une journaliste doit accueillir dans sa famille un vétéran des champs de bataille pour les vacances de Noël. Or, la reporter ignore tout du rôle de la parfaite femme d'intérieur ! Il lui faudra tout apprendre.

● Savez-vous que Robin des Bois est, en fait, un vieux cochon qui passait son temps à culbuter les courtisanes ? Voilà ce que nous apprend **The Ribald Tales of Robin Hood**, un film teuton de Richard Kanter datant du début des années 70. Relooké dans la mouvance du **Robin des Bois** de Kevin Costner, ce piratage coquin ne lésine pas sur les femmes nues et la grivoiserie. On y apprend également que le Prince Jean apprécie la compagnie d'un mignon !

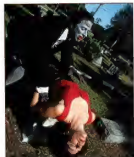
● Le prochain Brian De Palma, **Raising Cain** (ex-**Father's Day**), produit par sa nouvelle épouse, Gale Ann Hurd, est autrement plus enthousiasmant que **Le Bûcher des Vanités**. John Lithgow (le tueur de **Blow Out**) y personnifie un psychologue découvrant que son ex-femme se livre à des expériences génétiques sur son fils. Enquête faisant, il se rend compte que son propre père s'est permis ses mêmes bidouillages sur lui, ce qui a pour conséquence de provoquer chez lui des troubles de la personnalité. Va-t-on retrouver le De Palma qu'on aime ?

● Le succès de **Robin des Bois** continue d'alimenter les fantasmes de producteurs. Bernd Eichinger, celui des **Histoires sans Fin**, envisage un remake du **Prince Vaillant** d'Henry Hathaway d'après la bande dessinée de Hal Foster. Qui succédera à Robert Wagner ? Dans le genre cape et épée, Hollywood poursuit son entreprise de restauration des grands classiques. En effet, pour ses débuts de metteur en scène, Dustin Hoffman tournera un remake de **Scaramouche** dont les premiers interprètes furent Stewart Granger (aux Etats-Unis) et l'oublié Gérard Barray (en France).

● Charles Bronson poursuit activement une nouvelle carrière après l'essai réussi de **Indian Runner**. Dans le téléfilm **Yes Virginia** de Charles Jarrott, produit par Silvio Berlusconi et *Antenne 2*, il incarne un journaliste au bout du rouleau après la mort de sa femme et de sa fille. Il pense au suicide mais, heureusement, une jeune collégienne et la lettre d'une petite fille lui demandant si le Père Noël existe vraiment l'en empêchent. D'ici peu, on devrait voir Charles Bronson dans le rôle du gros Barbu !

■ *Monique Gabrielle* ■

SUPER Z EXPRESS



■ *VAMPIRE TRAILER PARK* ■

Tout baigne dans la fange des caniveaux hollywoodiens. Tandis que *Warner*, *Columbia* et autre *Carolco* spéculent sur des centaines de millions de dollars, d'autres, ceux qui rasent les murs, pinaillent sur quelques milliers de dollars. Les responsables de **Vampire Trailer Park**, une mise en bière Steve Latshaw, par exemple. **Vampire Trailer Park**, c'est vraiment du Z bien trempé. L'héroïne, une psychanaliste du nom de Jennifer Baiswell, traque un dingue, un vampire se nourrissant d'entrailles humaines qu'il vomit ensuite pour ne retenir que le sang. Bon appétit. Le monstre est secondé dans ses œuvres par son croque-mort personnel, Tante Hattie. Terrain d'action favori du "héros" : Twin Palms, un camping réservé à une communauté un tantinet libidineuse où y sévit déjà un couple de fous homicides ! Retenez bien ce titre : **VAMPI-RE TRAI-LER PARK** ! Du kitsch satisfait et unique.
Sur les mêmes bases, **Blood Massacre** se montre nettement plus sage et prend moins d'initiatives heureuses. Un gang de braqueurs de banques se réfugie dans une ferme après un casse sanglant. Malheur à eux : les paysans qu'ils ont pris en otage sont des cannibales affâmés et les malfrats passent rapidement à la casserole. Mais la fille anthropophage tente de convaincre ses proches d'accepter un gendre. Qu'importe, le soupirant sera néanmoins bouffé !
Pas de chroniques Z dignes de ce nom sans un Fred Olen Ray de derrière les fagots. Le petit dernier, **Angel Eyes**, montre une jolie jeune femme s'inquiétant de son comportement sur le canapé de son psychiatre. La donzelle, animée par une terrible soif de sang, pompe à mort ses amants

■ *BLOOD MASSACRE* ■

après leur avoir fait l'amour ! Pas bien inspiré le cinéaste immortel de **Alienator**. Intérêt premier, et dernier, de ce nanar fraîchement sorti du labo : Monique Gabrielle qui, comme son nom ne l'indique pas, ne cause pas un mot de français. Elle fut une Emmanuelle éphémère avant d'habiter des œuvrettes aussi saugrenues que **Return of Swamp Thing** et **Transylvania Twist**. Ses arguments de comédienne : une paire de nichons à crever la cuirasse d'un des bateleurs d'**Excalibur** et un strabisme mignon comme tout. Un corps intégralement Z, donc !

B

Les baraqués, les champions du poing dans la gueule et du cri qui tue, naissent désormais de générations spontanées. C'est une vingtaine de nouveaux titres qui nous arrivent fin 1991.

D'un mois à l'autre, la filmographie des karatékas, des kickboxers et autres justiciers de la savate ne cesse de s'enrichir. La faute à qui ? A Jean-Claude Van Damme évidemment, le seul vrai responsable de cette myriade de séries plus ou moins B. Sur ses traces, le beau Sasha Mitchell marche pas mal du tout. Malgré une bonne dérouillée aux States, son **Kickboxer 2** s'est très bien vendu à l'étranger. Il y aura donc un **Kickboxer 3** que réalisera un certain Rick King, déjà auteur d'un **Rollerboys** plutôt plaisant.
Kickboxer 3, c'est vraiment le dessus du panier. Dans les profondeurs végètent des sous-produits made in Hong Kong, pour la plupart emballés vite fait par la compagnie *IFD Films and Arts Limited*. Cette boîte propose aujourd'hui ses nouveautés du cru : **Year of King Boxer** d'Eric Tsui, **Kickboxer King** d'Alton Cheung (un adepte de la savate combat des dealers), **Kickboxer Storm** de Terry Lam (un journaliste passe une porte temporelle !), **The Magnificent Kickboxer** de Master Lee (combats clandestins à Shangaï), **The Kickboxers Infernal Showdown** de Master Chen (à la recherche d'une épée sacrée), **Kickboxers Against the Odds** d'Alfred Cheung (un musclé venge la mort de son frère).
IFD n'est pas l'unique société à encombrer le marché de produits pour le moins douteux. *Filmark International*, autre boîte réputée pour













ses navets, n'innove guère plus avec **Little Kickboxer** de Herbert Lam, dans lequel un Karaté Kid venge feu papa sur le ring ! *Gold Lion Film* produit **Angel of Kick Boxer** de Lee Chiu. De kickboxing, le film n'en a que le nom puisqu'il s'agit d'un très classique polar à base d'arts martiaux basiques dans le cinéma de Hong Kong !

Aux Etats-Unis, les nouveaux kickboxers continuent de faire les choux gras de petites compagnies. *PM Entertainment*, par exemple, donne au marché vidéo des productions sur mesure. **Final Impact**, de Joseph Merhi et Stephen Smoke, met en scène Nick Taylor (Lorenzo **Kickfighter** Lamas), champion rangé, éduquant le jeune Danny Davis aux joies du ring. Son but : étaler l'affreux sadique qui l'a ultérieurement massacré, Jake Gérard. Il y a comme du **Rocky 5** dans l'air. Toujours chez *PM*, **Deadly Bet** de R.W. Munchkin visite les combats clandestins contrôlés par la pègre de Las Vegas tandis que **Rage, Ring of Fire II**, du même, transforme un paisible toubib (Don "The Dragon" Wilson) en vengeur impitoyable suite à l'assassinat de sa femme par des trafiquants de drogue ! Vengeance et ring sont décidément les deux mamelles du "bon" kickboxing movie ! Don "The Dragon" Wilson a un emploi du temps plutôt chargé ces temps-ci. Il tourne actuellement pour Roger Corman **Blackbelt** de Charles Philip Moore, déjà auteur, avec le même acteur, de **Future Kick**. Selon certaines sources, The Dragon aurait signé avec une major.

On doute...

De son côté, le Japonais Sho Kosugi (quelques **Ninja** chez *Cannon*), largué depuis quelques années par les nouveaux as de la savate, annonce son grand retour dans **Shogun Mayeda**, de Gordon Hessler, dont la co-vedette n'est autre que Toshiro Mifume. Toujours fidèle au poste, *Cannon*, sous la bannière de sa filiale *Global*, lance **American Samouraï II** de William Friedman avant même que l'original (très inspiré par les **American Ninja/ Warrior**) soit sorti sur les écrans. David Bradley (vedette des deux derniers **American Ninja**) y fait une nouvelle fois la démonstration de ses capacités physiques. Par contre, Britton K. Lee (mazette, quel nom !) lève pour le première fois la jambe dans **Iron Heart** du spécialiste Robert Clouse (**Opération Dragon** et **Le Jeu de la Mort** avec Bruce Lee). **Iron Heart** bénéficie également de la présence d'athlètes tels le boeuf Richard Norton et le balèze Bolo Yeung, méchant attitré de presque tous les Van Damme. Bolo Yeung encore, mais en vedette cette fois dans **Black Pearls** de Ron Hulme, avec Jalal Merhi, la star indonésienne du kickboxing !

Dans la catégorie des titres calamiteux, l'art martial des années 90 permet au vétéran Ted Mikels (**Astro-Zombies** !) un come-back touchant. Son **Omega Assassins** confronte un ex-agent de la CIA, Tiger Yang, à des terroristes détenant l'arme nucléaire piquée à l'armée américaine. Notons que les combattants du dit film évitent avec beaucoup d'attention de se toucher ! Du même tonneau, **A Reason to Kill** de John McBrearty (un ex-du psycho-killer miteux) balance entre deux beautés grassouillettes un certain Jerry C. Piddington, bouffi sur les bords, lequel aurait été champion du monde de karaté. Inconnu au bataillon. Si le cœur vous en dit encore, reste **Hard Fists**, co-production entre Hong Kong et l'Allemagne, écrit, produit, interprété et réalisé par le karatéca John Liu. Délirante histoire d'espionnage teintée d'arts martiaux entre la CIA et le désormais gentil KGB, **Hard Fists** donne un frère jumeau au valeureux John Liu. Mais ce **Hard Fists** est loin de posséder le "Double Impact" tant désiré !

■ Achille SAVATTA ■

SPIDERMAN Esprits de la Terre

de Charles Vess
(*Semic*)

En 1963, le prolifique Stan Lee eut l'idée de faire piquer un timide collégien par une araignée radioactive. Cette anecdote permit à l'éditeur *Marvel* de récolter des millions de dollars grâce à l'exploitation commerciale assidue des exploits de Spiderman. Curieusement, le succès du personnage résulte surtout de la sympathie et de la fascination générées auprès d'un jeune public. Si l'on excepte les périodes où Steve Ditko et Gil Kane furent à l'ouvrage, la retranscription de ses aventures n'a jamais été, graphiquement, bien reluisante. Dans un tel contexte, on comprend que l'arrivée en 1988 de Tod Mac Farlane sur la série ait produit l'effet d'une mini-révolution. Cette fois, le crayon affûté du dessinateur suscitait également la passion des collectionneurs adultes de BD. Les raisons de ce succès phénoménal sont peut-être à rechercher dans l'utilisation outrancière de quelques tics visuels judicieusement choisis. *Semic* vient de traduire un des nombreux dérivés du personnage : un "graphic-novel" intitulé **Esprits de la Terre.** Disponible uniquement dans les kiosques et les maisons de la presse, ce recueil de 80 pages brochées est proposé pour la modique somme de 30 francs. Pour bien respecter les nuances de la palette de l'auteur, il a été imprimé sur papier glacé. Et vive la presse populaire ! Chez n'importe quel éditeur spécialisé en albums, le prix aurait dû être au moins multiplié par trois, une reliure cartonnée inutile servant de justificateur. Mais trêve de consumérisme...
On reproche souvent aux auteurs américains de bâcler. Outre le désir d'aller à l'essentiel en privilégiant l'action grâce au dynamisme du trait, il est vrai que les conditions économiques les placent, quand ils ne disposent pas du vedettariat, dans l'obligation de dessiner plus d'une vingtaine de planches par mois, ne serait-ce que pour vivre décemment. Charles Vess a consacré, tenez-vous bien, deux années pleines à la réalisation de cet album. Une longue gestation qui lui a permis de traiter personnellement l'intégralité du scénario, mais aussi du dessin et des couleurs. Apparenté dans l'esprit aux meilleurs auteurs européens, Charles Vess refuse le productionnisme, mais aussi le travail en studio très répandu outre-Atlantique. A certaines pages, son intérêt pour l'illustration pure transparaît, ainsi que son dédain pour les combats entre de sémillants émules de Mr. Univers !
L'action se déroule en Ecosse où Vess a passé de longs séjours, pour mieux ressentir et retranscrire l'ambiance qui se dégage du pays, mais aussi pour éviter les décalcages pénibles des photographies du *National Geographic*. Le propos est ouvertement écologique, dans une optique universelle plus que politique. L'objectif n'est pas d'agresser le lecteur. Au contraire, une douce plénitude, qui atteint presque l'état contemplatif, se dégage même de certaines cases. Chaque année, plus de 1000 nouvelles pages décrivent les trépidants exploits du tisseur de toiles. Celles-ci forment donc un hiatus tonique et vivifiant, plein d'oxygène.

■ **Jean-Philippe RENOUX** ■

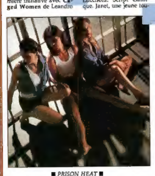
FEMMES EN CAGE

Le film de prison de femmes est un genre très codé, très stéréotypé qui réapparaît régulièrement. Il y a une dizaine d'années, les Italiens tournaient à la chaîne des descriptions pour le moins crapoteuses de l'univers carcéral au féminin. Maton sadique, scènes de douche, lesbiennes en furie, sévices corporels... Depuis quelques temps, les producteurs ont mis la pédale douce. A part **Trois Saisons en Enfer** avec Tanya Roberts et **Caged Fury**, rien à signaler. Et soudain, spontanément, quatre nouveaux pénitenciers au féminin se dressent dans le paysage cinématographique. Les Italiens prennent la première initiative avec **Caged Women** de Leandro Lucchetti. Script classique. Janet, une jeune touriste américaine, est emprisonnée dans une forteresse en Amérique du Sud. Là, les détenues servent de cobayes aux rituels perpétrés par le riche Fazenderos !



■ *CAGED WOMEN* ■

Les Américains répliquent avec **Prison Heat** de Joel Silberg et **Chained Heat** de Bobby Houston. Inévitablement, ces films-là sont nettement moins chauds que leurs homologues italiens. Pour les tôlardes des deux titres, il s'agit, prioritairement, de mettre les voiles. Dans le genre, **Femmes sous Haute Surveillance** ne répond pas vraiment aux normes. Produit par *Granada Television* en Grande-Bretagne, le film se découpe en trois segments bien distincts signés par autant de réalisatrices, Donna Dietch, Joan Micklin et Penelope Spheeris (*Cf. rubrique Vidéo*).



■ *PRISON HEAT* ■

LA GUERRE DES COLOMB CONTINUE

a l'origine, nous avions d'un côté deux **Christophe Colomb**, celui de George Pan Cosmatos produit par Alexander & Ilya Salkind (la série des Superman), écrit par Mario Puzo (**Le Parrain**) et incarné par Timothy Dalton, et, de l'autre, le projet franco-américain de Ridley Scott avec Gérard Depardieu dans le rôle du célèbre navigateur. Renseignements pris, Christophe Colomb serait plus un petit gros ressemblant fortement à Coluche qu'un Apollon ou un géant un peu gras du bide...
La bataille des **Christophe Colomb** s'engage dans un premier temps sur les titres des films. On s'empoigne sec autour de **Christopher Columbus : The Discovery, Christopher Colombus : The Discovery of America, Christopher Columbus : The Movie** et **Christopher Columbus : The Motion Picture**... Arbitré par la *Motion Picture Association* des Etats-Unis, le match donne les résultats suivants : Ridley Scott peut tourner **Columbus** et George Pan Cosmatos **Christopher Columbus : The Discovery.** Or, de George Pan Cosmatos, il n'y en a plus désormais. Officiellement, le réalisateur grec de **Rambo II** se serait séparé des Salkind pour "différents artistiques". L'alibi classique des caravelles qui prennent l'eau de partout. Il s'avère simplement que le cinéaste quitte le navire après quelques retranchements sévères dans un premier budget établi à environ 40 millions de dollars (approximativement celui du Ridley Scott). Dans un ultime baroud d'honneur, les Salkind amènent à la barre John Glen, routier naufragé des derniers **James Bond**. Ainsi, Timothy Dalton ne sera pas dépaysé. Les producteurs annoncent peu après la participation exceptionnelle de Marlon Brando dans le rôle de l'Inquisiteur Torquemada... Mais, devant les brasses d'avance de Ridley Scott, les Salkind et leur clique abandonnent. Ce **Christophe Colomb-là**, c'était vraiment Le Radeau de la Méduse !

■ *Faye Dunaway* ■

A l'heure actuelle, Ridley Scott et Depardieu mettent les voiles vers le grand large. Produit par *Paramount, Gaumont* et *Antenne 2*, leur film largue les amarres le 2 décembre pour plusieurs mois de tournage !
Reste que, dans la course à l'Amérique, c'est le **Christopher Columbus** de l'Italien Alberto Lattuada, réalisé pour la télévision qui décroche le pompon au haut du mât. Financé conjointement pour la France (*Antenne 2* encore), les States (*Lorimar*), l'Allemagne (*Bavaria*) et l'Italie (la *RAI*), cette mini-série très ambitieuse a pour interprètes Gabriel Byrne (**Miller's Crossing**) qui incarne Colomb, Faye Dunaway (la Reine d'Espagne), Virna Lisi, Max Von Sydow, Raf Vallone, Nicol Williamson, Eli Wallach, Michel Auclair, Patrick Bauchau et Oliver Reed. Avec un énorme succès, ce **Christopher Columbus** vient d'être diffusé à la télévision espagnole.
De plus, pour fêter les 500 ans de la découverte de l'Amérique, un producteur allemand a eu l'ingénieuse idée de lancer **Pico and Columbus** où, dans son périple à travers les océans, le Grand Homme est accompagné par un asticot habitant les planches de la Santa Maria !

OUVREZ-LA !

Pour une fois, avec Terminator 2, le public se montre plus sévère que la critique. En témoignent les deux premières lettres, représentatives du courrier reçu. Les deux suivantes étant les seules et uniques en faveur de Cameron et de son dernier né. Etonnant, non ?



Je sors à l'instant de la projection de T2 et je reste un peu sceptique devant la chose : un Terminator rangé du bon côté de la cause, où est-ce qu'ils ont été chercher ça ? Je me souviens avec émotion de la séance dans mon ciné de quartier du premier **Terminator** et des réactions délirantes de la salle devant cette machine mortelle et terrifiante qui, à travers la carcasse et le regard fixe de Schwarzie, symbolisait le Mal absolu. Ce méchant ultime s'est métamorphosé aujourd'hui en baby-sitter qui fait le guignol pour amuser la galerie.
Il y a comme un truc qui ne va pas. On nous explique à mots couverts (voir les diverses interviews de Cameron et Schwarzie) que le nouveau statut de star légitime et héros populaire de l'ex Mr. Olympe s'accommoderait mal d'un gunfight sanglant perpétré par ses soins. Mais, alors, où est l'intérêt ? Voir un Terminator épargner ses proies et répliquer par des "Hasta la vista, baby", c'est nier la nature même du personnage. Bientôt, Freddy pouponnera les ados anciennement trucidés, Rambo militera pour le rapprochement Est-Ouest, ou, encore, l'Alien attrapera un chapeau, une canne, et s'en ira de son numéro musical comme dans le film de Mel Brooks.
A ce stade-là, on comprend que tout le film pue le fric et la non-authenticité, que le projet est faussé à la base et que, séquelle pour séquelle, le film aurait dû emprunter une voie différente. A ce titre, il y a une minute et demie fabuleuse dans T2 : la visualisation de la guerre du futur entre humains et machines. 90 secondes hallucinantes, violentes, grandioses, apocalyptiques. Cette image des Terminators squelettiques et effrayants marchant en groupe sur les crânes humains au milieu d'un paysage de chaos est peut-être ce que Cameron a réalisé de plus barbare et de plus visionnaire. On sent que c'est là que le film aurait dû se développer et profiter de l'immense potentiel offert.

Jean-Michel GALAZZO

Que dire du scénario de T2 si ce n'est que Cameron a réutilisé l'opus 1 dans son intégralité. L'apparition du T-800 avec les mêmes papiers qui s'envolent, les mêmes éclairs, le camion-citerne piloté par T-1000, la scène finale dans l'usine.
Je comprends que Cameron veuille établir le lien, mais pas qu'il le fasse de façon si évidente. De plus, T2 est manichéen, avec ses bons sentiments d'un côté et son méchant, incarnation des mauvais penchants de l'âme humaine de l'autre. Les personnages sont tellement inconsistants que la mort du scientifique Dyson nous laisse froid, qu'on a envie de taper sur ce gosse capricieux et méprisant, que Schwarzie s'avère n'avoir aucune des qualités requises pour incarner un gentil Terminator. Quant à Sarah Connor, toujours avare de répliques intelligentes, elle est devenue un vague sosie musclé et anti-sensuel de Ripley. Apothéose du ratage : la scène finale où le Terminator fait ses adieux en serrant le poing et en levant le pouce. C'est une machine, et aucune expression humaine ne doit être, chez elle, spontanée. Bonjour la crédibilité !

Hugues ROUX

2001 et Kubrick, **Blade Runner** et Scott, **Terminator 2** et Cameron. L'Auteur, l'homme qui se surpasse pour ne jamais subir la technique (réalité et fiction confondues, et impose SA vision de l'homme, du monde. C'est en transcendant un genre à priori bien conventionnel qu'un auteur éclate. Avec 2001, Kubrick pose les questions essentielles sur l'homme (avec la technologie, l'homme se civilise ; en la dépassant, il se "spiritualise"). Avec **Blade Runner**, Scott relativise la nature humaine (le Répliquant laisse la vie, il en connaît l'inestimable valeur. Le Blade Runner la retire). Avec **Terminator 2**, Cameron impose le sacrifice volontaire d'une machine comme assurance d'un *futur* à visage humain. Dans chaque cas, les protagonistes s'impliquent de telle sorte qu'ils en sont métamorphosés à jamais. Hal, le cerveau à l'oeil dangereusement inexpressif a peur de mourir. Le Blade Runner va jusqu'à considérer l'hypothèse d'une tromperie sur sa propre personne (et s'il était lui-même un répliquant ?). Le Terminator connaît la signification des larmes, constatant son impuissance à atteindre l'émotion. Bref, ces trois auteurs se différencient essentiellement sur le plan formel. A un Kubrick cérébral, épuré, à un Scott esthète visuel, Cameron oppose un traitement hollywoodien, jouissif. Faiblesse, ou atout dans le contexte "action - entertainment movies" ? A vous de juger.

Laurent BONETTI

Des mois qu'on attendait ce monstre cinématographique, des semaines qu'on salivait devant la bande annonce, et enfin le grand jour. Les lumières s'éteignent tandis qu'apparaît sur l'écran l'emblème de l'imposante *Carolco*. Cameron nous plonge directement dans l'ambiance destroy de **T2** : les quelques minutes de la Troisième Guerre Mondiale renvoient à un niveau bien inférieur tout ce qui avait été fait jusqu'à présent dans le domaine des bastons futuristes. Cameron devait-il décevoir par la suite, ou, plutôt, pouvait-il décevoir après les chefs-d'oeuvre que sont **Aliens** et **Abyss** ?
Non, bien sûr, et T2 est certainement le meilleur de ses films. Cameron limite les cartons sanglants et se rabat sur les prouesses démentes de T-1000, sur d'époustouflantes courses-poursuites.
Il dynamite des plateaux entiers, livre du super spectacle, du cinéma grandiose, complètement surréaliste, et c'est tant mieux.

Raphaël MARY



UNIVERSAL SOLDIER

Prévu pour l'été prochain, *Universal Soldier* marque la rupture de Jean-Claude Van Damme avec le kickboxing. Désormais, le Belge violent élargit son registre et joue les surhommes dans un thriller de science-fiction. Décharges de plomb et d'adrénaline garanties.



Dolph Lundgren rompt les vertèbres cervicales d'un malheureux adversaire

Depuis août dernier, Van Damme tourne sous le soleil de l'Arizona. Encore un film de kickboxing, une âpre vengeance sur le ring à grand renfort de plaies, de bosses et de mâchoires fracassées ? Non. Van Damme laisse tomber, pour un temps du moins, les coups de pied hauts qui ont fait sa gloire. Les aspirants-successeurs se font déjà de plus en plus présents. Impossible de tous les dénombrer. Comme les générations spontanées de Coluche, il en naît tous les jours, sous toutes les latitudes. Mais virer de cap est souvent une nécessité dans une carrière grimpante. Arnold Schwarzenegger l'a illustré avec succès, Stallone avec torpeur. Les deux musclés vont même bientôt figurer au générique de **Girls' Club**, une comédie policière frappadingue où, flics par deux, ils devront se déguiser en femmes pour débusquer le méchant. Certains l'aiment vraiment chaud. Van Damme, lui, n'en est pas encore là pour renouveler son répertoire. **Universal Soldier** ne devrait d'ailleurs pas effaroucher outre mesure sa chère audience. Même si la star bruxelloise garde un souvenir pour le moins mitigé du western futuriste **Cyborg** (le tournage fut cahotique et les retombées au box-office en deçà des espérances), il récidive dans le domaine de la science-fiction brise-nuque. Carrefour de **RoboCop** et de **Terminator**, **Universal Soldier** arrache donc Van Damme au tapis de ces chers rings sur lequel il semblait rivé...

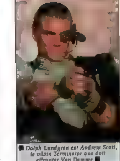
le coeur sous la cuirasse

Nous sommes dans un futur proche. Le gouvernement américain finance un projet dans le but de transformer l'être humain en machine de guerre invulnérable et performante. Les laboratoires du Pentagone créent ainsi les "Universal Soldiers", prototypes même du guerrier parfait, du militaire d'élite. Luc Devreux (Van Damme) et Andrew Scott (Dolph Lundgren) comptent parmi ces soldats cybernétiques. De multiples lavages de cerveau ont éliminé tout ce qui pourrait leur rester d'émotions et de souvenirs du temps passé. Tenue dans le plus grand secret, l'existence des **Universal Soldier** est cependant révélée à une journaliste fouineuse, Veronica Roberts (Ally Walker), qui envisage de publier l'information. Mais les boss du programme ne voient pas ça d'un bon oeil. Ils envoient une demi-douzaine de tueurs à ses trousses pour la dégommer une fois pour toute. Parmi ces tueurs, Devreux et Scott. Cependant, médecine et technologie de pointe ne sont pas parvenues à déshumaniser totalement le premier. Une portion de l'homme qu'il était a survécu aux bidouillages des scientifiques. Au moment critique, Devreux secourt Veronica Roberts et bousille ses anciens camarades. Mais Andrew Scott reste encore vaillant.

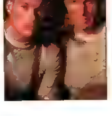
Tandis que la journaliste et Devreux s'enfuient à travers le désert, les autorités lancent à leur poursuite une cohorte d'Unisols (le diminutif d'Universal Soldiers) commandés par le sergent psychotique Scott ! Pour s'en tirer, le rebelle devra mettre hors circuit une poignée de molosses particulièrement résistants...

similitudes

L'irruption soudaine de l'humanité dans celui qui a pourtant été programmé pour agir sans réfléchir n'est pas vraiment une nouveauté. Voir **RoboCop**, **Terminator 2**... Et **Time Bomb**, une série B de luxe présentée à Avoriaz où un agent de la CIA ayant subi de multiples lavages de cerveau se retourne contre ses anciens partenaires qui le prennent aussitôt en chasse. Comme dans **Universal Soldier**, le petit Terminator de **Time Bomb** réapprend les sentiments en compagnie d'une jeune et jolie femme ! Enfin, l'intérêt de **Universal Soldier** ne se situe pas dans les grandes lignes de son script, mais dans les affrontements titanesques que la situation provoque. C'est ainsi que Van Damme cuisine une impressionnante galerie d'hercules froids et quasi robotisés. La troupe est mené par un Dolph Lundgren qui n'aura jamais été aussi crédible depuis sa performance de boxeur russe et bionique dans **Rocky IV**. Manifestement, l'emploi de méchant sied mieux au Suédois que les gentils transparents, un peu fadasses et ramollo ! A ses côtés, parmi les Unisols, la production mobilise une belle galerie de baraqués. Il y a Rolf Muller qui, de ses deux mètres, s'est déjà castagné contre Van Damme dans **Cyborg**, Eric Norris, fils de Chuck et également petit génie de la savate en pleine poire.. Malgré un sujet touchant à la science-fiction, **Universal Soldiers** demeure très proche du film d'arts martiaux. Les poings sont ici plus à l'aise que les pistolets laser !



■ *Dolph Lundgren est Andrew Scott, le vilain Terminator qui doit affronter Van Damme* ■



le teuton bricolo

A l'origine, **Universal Soldier** devait être mis en images par Andrew Davis, un cinéaste très nerveux qui a tourné le meilleur Chuck Norris (**Sale Temps pour un Flic**) et le meilleur Steven Seagal (**Nico**). Mais le réalisateur s'est détaché du projet pour se brancher sur un autre thriller de science-fiction produit par *Carolco* (le financier de **Universal Soldier**), **Isobar** avec... Sylvester Stallone. **Isobar** dont le metteur en scène initial était Roland Emmerich, aujourd'hui aux commandes de **Universal Soldier**. Un sacré tour de passe-passe ! Pourquoi donc l'Allemand Emmerich ?

Faute d'avoir du goût et une réelle inspiration, Roland Emmerich sait tirer d'un budget misérable un spectacle qui fait illusion dans ses meilleurs moments. Il l'a prouvé à deux reprises : dans **Le Principe de l'Arche de Noé**, space-opéra situé dans une station gravitant autour de la terre, et **Moon 44**, une sorte d'**Outland** mixé à **La Guerre des Etoiles** et à quelques gros bras. Roland Emmerich n'a jamais eu à sa disposition plus de deux millions de dollars et ses films paraissent en avoir coûté cinq fois plus. De plus, le Berlinois, pour avoir mille fois visionné l'intégrale de la filmographie de Ridley Scott et de James Cameron, sait tirer le meilleur parti d'un décor mal éclairé et dégoulinant d'humidité. Et ça, ça ne banque pas des fortunes ! Pris dans les tourments du budget délirant de **Terminator 2** et des exigences pharaoniques de James Cameron, *Carolco* a dû souffler en voyant les devis fournis par le cinéaste allemand. **Universal Soldier** revient à une vingtaine de millions de dollars, ce qui est assez modeste vu les ambitions du projet !

*"**Universal Soldier** est une version moderne du mythe de Frankenstein. Les soldats parfaits que je mets en scène n'éprouvent aucun sentiment et ne ressentent pas la douleur. Ils n'ont pas d'âme, aucune humanité. Aveuglément, ils suivent les ordres. La technologie a définitivement enterré en eux toute conscience, toute mémoire. Mais alors que la médecine et la technologie se montrent capable de façonner un corps de manière à le transformer en arme mortelle, ils ne peuvent réellement remodeler l'esprit, le cerveau. Cela constitue le vrai sujet d'**Universal Soldier**"* témoigne Roland Emmerich. Bien sûr, ce dernier suscite le retour à l'humanité de Luc Devreux en lui colelinant la journaliste Veronica Roberts. *"A l'image de Luc et Scott, elle n'est pas un être complet. Elle fait preuve d'intelligence, de ruse, elle travaille très dur mais, dans sa quête de la vérité, elle perd beaucoup de ses émotions. En aidant Luc à redevenir l'homme qu'il était, elle se retrouve elle-même. Leur relation apporte au film une touche sentimentale"* conclut le réalisateur germain. Mais la love-story tient dans le film une importance toute relative, l'essentiel étant de montrer que Van Damme frappe toujours aussi dur et que son jeu d'acteur ne se limite nullement à des revers du coude dans le menton.

■ Marc TOULLEC ■

van damme : calendrier 1992

Dire que Jean-Claude Van Damme est occupé est un doux euphémisme. Des projets, il en a une bonne douzaine sur son agenda, tous à différents stades d'écriture, de préproduction, de financement. Malgré les affirmations de certains producteurs, Van Damme ne tournera pas **Full Contact 2** et **Cyborg 2**. Les promoteurs du premier le claironnent sans avoir la signature de la star belge sur leur contrat alors que *Cannon*, producteur du second, annonce prudemment un **Cyborg 2** sans générique ni vedette. Un procès est si vite intenté !

Dès la fin du tournage de **Double Impact**, Van Damme songeait déjà à **Enter the Dragon**: **The Kumité**, qui sera à la fois la suite de **Bloodsport** et la séquelle de **Opération Dragon**. Van Damme compte y rendre hommage à Bruce Lee et tourner le film au Tibet. Un budget assez conséquent de 22 millions de dollars devrait l'y aider. Ce nouvel **Opération Dragon** sera écrit, réalisé et interprété par Jean-Claude Van Damme.

Par la suite, il s'attèlera à **Alamagordo** de Donald Cammell, un projet qui date déjà de deux ans. Comme **Universal Soldier**, **Alamagordo** est un thriller de science-fiction. Van Damme y incarnera un chauffeur de taxi dans un 21ème siècle écologiquement en piteux état.

Lointain et nébuleux, **The Big Fight** ressemblerait à un film de kickboxing. Plus intéressant semble **Soldier of Fortune**, évocation de la dure vie de mercenaire ! Le partenaire de Van Damme y a pour nom Nick Nolte !

Le bruit court vaguement que Van Damme incarnerait un Indien du Canada dans une imposante production *Columbia*. Quant à l'énigmatique **Bat of Hell**, il n'évoque absolument rien pour l'instant. Mais deux Van Damme pour 1992 semblent déjà bien suffisants !

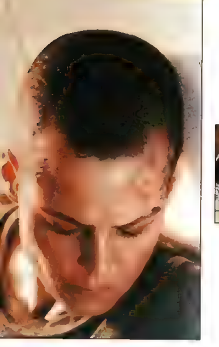


UN SACRÉ BORDEL !



ALIEN III

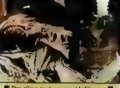
Parmi toutes les séquelles annoncées pour 1992, *Alien III* est certainement la plus attendue, celle qui fait déjà l'objet de nombreuses spéculations, d'innombrables radotages... Pour une fois, il y a vraiment de quoi nourrir les gorges chaudes. Six mois avant sa sortie, *Alien III* est déjà un événement. Pas forcément pour de bonnes raisons...



■ La photo qui a coûté dix millions de dollars aux dirigeants de la Fox, obligés de retourner la fin de Alien III. Sigourney Weaver, le crâne rasé, vient de se faire méchamment culbuter par un alien vicieux ■

En signant le contrat de lancement du projet **Alien III**, les responsables de la *Fox* ne se doutaient pas des ennuis qui allaient coller au train de leurs extraterrestres chéris. Depuis deux ans maintenant, les discussions et ragots hollywoodiens vont bon train concernant cette séquelle enfantée dans la douleur. Mais c'est depuis le tout début de la grossesse que le rejeton envoie des gros coups de tatane dans le ventre de sa porteuse. Première bataille à livrer : celle des scripts. Il en défile à la pelle dans les bureaux de *Twentieth Century Fox*, des scénaristes promettant tous des histoires invraisemblables. Dans l'une d'elles, les aliens débarquent à New York, comme Predator à Los Angeles, pour transformer la Grande Pomme en une mégalopole biomécanique à l'image du vaisseau spatial découvert dans le premier Alien. Le design promettait des visions fulgurantes à la Giger. Dans la cité, Ripley aurait mené une violente guérilla contre les envahisseurs fondant par essaims entiers sur les pauvres newyorkais. Dans un autre scénario, Ripley et la petite Newt, à peine sorties de **Aliens**, posaient les pieds dans un vaisseau spatial géant, repère singulier de moines galactiques. Délirant. La version la plus crédible et la plus travaillée de **Alien III** revient à David N. Twohy, depuis passé à la réalisation avec le très original **Timescape**. Il porte également à son actif les scripts de **Warlock** et **Critters III**. Engagé pour donner suite au calvaire extraterrestre de Sigourney Weaver, Twohy installe l'action dans un gigantesque vaisseau spatial pénitencier. Evidemment, les aliens y déboulent. Gardiens et prisonniers sont donc obligés de se serrer les coudes pour dégommer l'ennemi commun. Une idée toute simple mais promettant beaucoup en matière de spectaculaire, de gueules patibulaires et de musclés. James Cameron aurait aimé. Mais, rapidement, les options de la *Fox* écartent les initiatives de David N. Twohy. Son manuscrit n'est pas relégué aux oubliettes pour autant. Il servira de base à un éventuel **Alien IV**.

En fin de compte, les producteurs, Walter Hill et David Giler, se branchent sur Larry Ferguson et John Pasano, deux bons à rien qui ont notamment gribouillé l'intrigue vasouillarde de **48 Heures de plus**, une réalisation de... Walter Hill ! Les duettistes rédigent l'irruption des bataillons d'aliens sur une planète jusque là pacifique. Ils réactivent également l'androïde presque humain incarné par Lance Henriksen dans **Aliens**. Mais les grandes lignes de leur script demeurent top-secret, interdites à la presse. Cependant, un petit malin, employé sur le film, prend des photos, les vend à un canard américain qui les publient aussitôt en révélant de précieuses informations. On y apprend que Sigourney, la boule à zéro, engrossée par un alien, tente de se faire péter le caisson pour éviter d'être la maman d'un petit monstre. Il s'agirait là du dénouement de **Alien III** ! *Fox* réplique aussitôt en mettant ses avocats sur la brèche. La publication de ces quelques photographies dûment légendées provoque une véritable panique dans les bureaux de la production. Rapidement, les pontes décident de tourner une nouvelle fin dans les studios de Shepperton à Londres. Il leur en coûtera une dizaine de millions de dollars qui viennent s'ajouter à un budget déjà coquet de 40 billons. Du coup, la date de sortie américaine se voit reculée de plusieurs mois !



■ Des aliens toujours aussi belliqueux ■

Bien avant l'affaire, avant même que le moindre centimètre de pellicule ne soit impressionné, **Alien III** galère déjà. Sigourney Weaver, indispensable à la concrétisation du projet, traîne la *Fox* devant les tribunaux pour lui soutirer quelques royalties impayés. Celle qui avait déjà fait perdre à James Cameron son calme olympien en signant seulement au tout dernier moment pour **Aliens** consent parallèlement à reprendre du service. Son nom figure, à une époque, sur la liste des metteurs en scène potentiels de **Alien III**. Celui de Ridley Scott revient lui aussi sur le tapis. Puis James Cameron est contacté. En vain. De façon plus concrète, le premier cinéaste à plancher sérieusement sur le film se nomme Renny Harlin, un Finlandais doué qui a largement fait ses preuves dans des séquelles à hauts risques (**Freddy 4**, **58 Minutes pour Vivre**). Pendant presque une année, Renny Harlin bosse sur les divers scénarii qui lui passent entre les mains. Ne voyant pas **Alien III** prendre forme, et peu satisfait par les scripts, il décide d'abandonner la partie. La production envisage alors un deuxième réalisateur nouvellement installé à Hollywood, Vincent Ward, Néo-Zélandais qui a eu à deux reprises les honneurs de la Sélection Officielle du Festival de Cannes avec **Vigil** et **Navigator**. Ward souhaite liquider Ripley et tous les autres protagonistes dans un dénouement apocalyptique. La *Fox* fronce les sourcils et le renvoie. Dernier recours en date : un inconnu du nom de David Fincher. Sans passé cinématographique, cet homme est donc plus malléable. Il est au demeurant un clipeur doué, lauréat de nombreux prix, notamment aux fameux **Awards** de *MTV*. Son sens du décor, de la lumière et des montages saccadés, conviennent parfaitement à l'environnement science-fictionnel. Engagé au dernier moment, à la veille du tournage en mai 91, David Fincher mène l'entreprise à bien et, après les fâcheuses fuites, tourne des séquences additionnelles à partir de décembre 1991. Aujourd'hui, **Alien III** est un film maudit, victime de toutes les galères possibles et imaginables. Défilé de scénaristes (seulement deux ou trois figureront au générique pour des motifs syndicaux), départ brusque de cinéastes de valeur, piratage d'un espion novice, budget à rallonge, date de sortie repoussée... **Alien III** souffre de la politique des studios, collectionne les embûches... Difficile de préserver une oeuvre cinématographique dans des conditions aussi exécrables, difficile qu'un cinéaste puisse arriver à un résultat convaincant... Mais les extraterrestres ont la peau dure. Après le chef-d'oeuvre de Ridley Scott, on doutait fortement de James Cameron pour **Aliens**. Désormais, il est permis de douter de David Fincher, pris dans les tourments de la production. Mais, plus fortes sont les réserves, plus forte sera aussi l'éventuelle surprise, prévue pour l'été prochain dans l'hexagone !

■ Cyrille GIRAUD ■

AVORIAZ 1992

20ème édition

Hong Kong, Japon, Pays-Bas, Suisse, France, Etats-Unis... Cette année, du 11 au 19 janvier, Avoriaz fait un tour complet du globe. Désormais véritable festival international, au même titre que Cannes, il ne veut ignorer aucun aspect du Fantastique. Le virage pris depuis quelques années est aujourd'hui évident. Avoriaz, ce n'est plus seulement de la neige et du sang, mais, parfois aussi, un peu de matière grise.... Voici donc une vingtaine de titres sélectionnés, en attendant la demi-douzaine qui manque encore à l'appel.

LA FAMILLE ADDAMS

Réalisé par Barry Sonnenfeld, chef-opérateur attitré des frères Coen (**Sang Pour Sang, Miller's Crossing**), **La famille Addams** s'inspire d'une série télé célèbre aux Etats-Unis mais rigoureusement inconnue en France. L'ignorance de ce véritable objet de culte de l'autre côté de l'Atlantique n'altère en rien le bonheur de découvrir cette parodie outrageusement cartoonesque proche de **Beetlejuice**. Les protagonistes de ce cartoon sont Morticia Addams, Gomez, très latin lover, et leurs enfants, deux bambins qui s'amusent à se charcuter, à s'empoisonner et s'électrifier. Restent encore une grand-mère sorcière, un serviteur, proche cousin du monstre de Frankenstein, et le frère perdu de Gomez, Oncle Fester, celui par qui les ennuis arrivent. En effet, des parents envieux comptent bien exproprier les Addams pour gagner le fabuleux trésor caché dans les combles de leur maison..
Gags macabres, personnages excentriques, décors gothiques, effets spéciaux originaux... Un bonheur permanent qu'une inoubliable performance du couple formé par Anjelica Huston et Raul Julia augmente encore.



La Famille Addams une famille tout ce qu'il y a de plus anormale !



HIRUKO THE GOBLIN

Un archéologue et un jeune professeur découvrent dans les fondations d'une université les restes d'une civilisation se vouant à l'adoration du Diable.
Le Japonais surdoué de **Tetsuo**, Shinya Tsukamoto, possède réellement un don pour le fantastique viscéral. Viscéral au sens propre et figuré. Dans **Tetsuo**, il règle l'accouplement métal/chair humaine. Dans **Hiruko the Goblin**, il marie créature infernale/être humain. De cette étrange union naissent des têtes-araignées, proches de la bestiole de **The Thing**. Sans avoir recours à des effets spéciaux très élaborés, le cinéaste se permet des tableaux dantesques, dont le moindre n'est pas cette immense caverne peuplée de monstres troglodytes aboyant à la surface. Très étrange.

TETSUO

Impossible de faire plus culte, plus expérimental, que ce **Tetsuo**, tourné dans des conditions proches de l'amateurisme par Shinya Tsukamoto. Un Japonais ordinaire, secoué par des cauchemars organiques, subit les assauts d'une folle en charpie dans le métro. Lui-même se transforme ensuite en homme de fer, enchevêtrement incroyable de tout ce qui constitue un dépôt de ferraille... On croit comprendre qu'il s'agit là du résultat d'un accident, de la vengeance de l'accidenté, mais rien n'est vraiment sûr dans **Tetsuo**. Tout bascule, se bouscule dans un délire total tant narratif que plastique. Cruel, cartoonesque façon ***Goldorak*** & cie, très "sexe" (avec une nette prédilection pour des sodomies homériques), agressif, d'un génial mauvais goût, **Tetsuo** est une expérience unique, un trip délivré de toutes règles.

XANGADIX

L'indispensable film hollandais du festival. Dirigé par Rudolph Van Den Berg, **Xangadix** présente Victoria Lucas, une photographe préparant un reportage sur les oiseaux tandis que sa fille est victime de cauchemars à répétition montrant sept adolescents badigeonnant un mur de sang. Il s'avère que les sept garçons, des frères, sont en fait les suppôts d'un Dieu Indien, Xangadix, dont le but est de détruire l'humanité. Fruits d'expériences sur les bébés éprouvettes, les frangins doivent violer la fille de Victoria pour donner naissance au Démon de l'Apocalypse...
Mazette, quelle histoire ! N'ayant rien à voir avec les traditionnels représentants du cinéma fantastique batave Xangadix sera l'une des grandes curiosité d'Avoriaz 92



■ *Les voyageurs temporels de Timescape* ■

TRULY, MADLY, DEEPLY

Discret, intimiste, **Truly, Madly, Deeply** est un film fantastique progressif, tout en nuances, sans effets spéciaux. Nina, la jolie quarantaine, aime toujours Jamie. Jamie est mort, mais continue à vivre dans la tête de Jamie. Rêve-t-elle vraiment ? De la description réaliste et fine du quotidien de Nina, le réalisateur, Anthony Minghella, passe doucement, imperceptiblement au fantastique. Jamie, le fantôme, s'installe dans la maison de Nina, la surchauffe, joue du violoncelle, invite ses copains d'outre-tombe, de plus en plus nombreux, à squatter le magnétoscope et la télé... D'un format très télé, d'une esthétique anonyme, **Truly, Madly, Deeply** séduit au fur et à mesure de son déroulement. La relative indifférence du début ne dure pas et vire au coup de cœur. En rupture de méchants (**Piège de Cristal**, **Robin des Bois**), Alan Rickman y est merveilleux, pathétique, sans user du plus petit artifice.

THE SECT

Habitué d'Avoriaz, Michele Soavi (**Bloody Bird**, **Sanctuaire**) a de l'ambition et des moyens techniques importants mis à sa disposition par Dario Argento, son producteur. Dans **The Sect**, il met la barre très haut en suivant le calvaire d'une jeune femme persécutée par des adorateurs de Satan, désireux de faire d'elle la mère du fils du Malin... Illustrant un script très littéraire dans lequel on perçoit nettement l'influence d'Edgar Poe et de Lovecraft, Soavi parsème son film de morceaux d'anthologie : l'héroïne violée par un marabout, la plongée incroyable dans un puits profond, la messe noire... Malgré quelques audaces ridicules (le lapin zappeur notamment), **The Sect** cruel et lyrique comme tout bon film fantastique italien, atteint souvent ses objectifs. Encore un peu brouillon, Michele Soavi n'est pas loin d'avoir débroussaillé les friches de son talent.

TIMESCAPE

Prévu l'an dernier à Avoriaz sous le titre **The Grand Tour**, **Timescape** n'avait pu être bouclé à temps. Dans la petite ville de Greengleen, Ohio, Ben Wilson mène une vie très ordinaire jusqu'à l'arrivée d'un étrange groupe de touristes dans son auberge. Ceux qu'il prend pour des comédiens en tournée sont en fait des oisifs du futur, installés là en prévision d'une catastrophe très prochaine. Ces "touristes" d'un genre très particulier visitent en effet les époques selon les cataclysmes qui s'y préparent. Ils goûtent aux derniers instants de calme et s'attardent après la catastrophe à la scrupuleuse visite des dégâts.

Très original, assez littéraire, **Timescape** pèche parfois par des dialogues abondants, mais l'assurance du réalisateur David Twohy, son goût pour une science-fiction intelligente, et l'aura de mystère qui entoure les visiteurs du futur donnent au film des qualités de plus en plus rares dans le genre.

LIEBERSTRAUM

Le Britannique Mike Figgis (**Affaires Privées**) est un cinéaste assez imprévisible. Son **Liebestraum** détonne dans le paysage du cinéma américain. Nick Kaminsky rejoint sa ville natale, Elderstown, afin de rendre une dernière visite à sa mère mourante (Kim Novak). Sa mère adoptive du moins, car Nick n'a jamais connu sa vraie mère. Il rencontre aussi Paul Kessier, un vieux copain. Les deux hommes excercent des professions belligérantes : Nick se passionne pour l'architecture et Paul envisage de détruire une bâtisse étroitement liée à l'histoire de la ville, un endroit indissociable de meurtres passionnels. Le passé ne tarde pas à ressurgir.
Un essai de fantastique d'atmosphère, austère, mêlant quotidien, passé... et architecture !

■ *Du fantastique stylisé d'atmosphère Liebestraum* ■

L'EVASION DU CINEMA LIBERTE

Le fantastique polonais ne ressemble en rien à son homologue anglo-saxon. **L'Evasion du Cinéma Liberté** marque encore la différence. Cinéaste politiquement engagé, Wojciech Marcewski prend pour héros un fonctionnaire de l'état chargé de censurer tout ce qui n'est pas dans les normes de la morale. Mais celui-ci, désireux de retrouver sa liberté, démissionne. Il est dès lors confronté à l'appareil, lors de situations ubuesques !
L'Evasion du Cinéma Liberté se place un peu comme une relecture contestataire de **La Rose Pourpre du Caire** de Woody Allen. Ainsi, durant la projection d'un film, les comédiens cessent brusquement de jouer et se mettent illico en grève, interrompant le cours de l'histoire ! Une situation dingue pour une œuvre très estampillée "Est".

POUR TOUJOURS ET A TOUT JAMAIS

Un film suisse à Avoriaz, une première. Réalisé par Samir, un réfugié iranien, tourné en allemand, **Pour toujours et à tout jamais** est une singulière histoire d'amour. Claude, un anarchiste militant, et Dodo, une shampouineuse "littéraire" tombent sous les balles du même policier. Au royaume des Morts, ils tombent amoureux et obtiennent un sursis de douze heures pour prouver leur flamme sur Terre.
Ce scénario, qui n'est pas sans évoquer celui de **Made in Heaven** d'Alan Rudolph, est en en fait une version moderne du mythe d'Orphée et d'Eurydice. Images vidéo, collages bizarroïdes, fondus-enchaînés par ordinateur, sonorités électroniques... **Pour toujours et à tout jamais** cherche, expérimente. Du cinéma en liberté en quelque sorte.



■ *Double Vue le trouble de l'enfance* ■

DOUBLE VUE

Mark Peploe, scénariste du **Dernier Empereur**, n'est pas partisan d'un fantastique ordinaire. Dans **Double Vue**, il s'attarde sur la peur panique d'un gamin de perdre la vue. Une terreur qui amène le gosse à percevoir le monde de deux manières radicalement antagonistes, avec et sans lunettes. Selon les cas, il enquête sur un tueur mystérieux mutilant les femmes atteintes de cécité, ou tente de tirer sa petite soeur, nouvellement née, des griffes d'adultes menaçants, hostiles...
Très bien écrit et d'une logique toute mathématique, **Double Vue** joue avec le spectateur, le sème dans un jeu de piste dont tous les protagonistes changent de peau d'une intrigue à l'autre. De plus, dans cette production franco-canadienne, Mark Peploe ose débarrasser l'enfance de toute l'excessive gentillesse dont l'assomme le cinéma.

THE RUNESTONE

Signé Willard Carroll, **The Runestone** met en scène une pierre maléfique qu'un mineur de Pennsylvanie découvre dans un curieux mausolée. Sur la pierre est dessiné un monstre hideux. Cette découverte suscite l'intérêt d'un groupe de personnes : un énigmatique horloger, un professeur à la retraite, un couple constitué d'une jeune artiste et d'un archéologue. Seul, Martin Almquist, de la Magnusser Fondation, est convaincu des pouvoirs sataniques de la pierre. Transportée à Manhattan, elle est soumise à une étude très poussée. S'ensuit une série de meurtres sanglants. La police piétine... Une intrigue très classique, à l'américaine, pour un film qui ne l'est pas moins.

TIME BOMB

Réalisateur redouté d'une série Z branquignolesque (She), Avi Nesher, autrefois gâchette dans l'armée israélienne, adore les types qui se foutent sur la gueule, les explosions, les gros canons. Dans **Time Bomb**, il ne lésine pas sur les effets pyrotechniques. Le héros, Eddie Kaye (Michael Biehn), est un agent de la CIA, transformé en machine à tuer suite à un lavage de cerveau. Après un accident, celui-ci retrouve ses facultés mentales et retourne son flingue contre ses anciens compagnons, une section de tueurs d'élite n'éprouvant aucun sentiment. Et voilà Los Angeles transformé en champ de bataille.
Influencé par James Cameron, Avi Nesher n'a pas d'autres ambitions que de faire de **Time Bomb** une super série B, linéaire, allant droit à l'essentiel, c'est-à-dire aux gunfights. Dans les limites de cette figure imposée, il met toute la gomme.

A CHINESE GHOST STORY II



■ *Waise Lee, le guerrier armé jusqu'aux dents de* ***Histoires de Fantômes Chinois II*** ■

La séquelle "mineure" du merveilleux **Histoires de Fantômes Chinois**, sensation d'Avoriaz 88. Le réalisateur Ching Siu-Tung et son producteur Tsui Hark s'y livrent à un petit sport courant dans les suites, la surenchère. Mais tout ce que le film gagne en spectacle, en effets spéciaux, il le perd souvent en lyrisme, en poésie. Il y a néanmoins des trucs démentiels dans le film, la procession qui accompagne le prêtre-démon, les épées volantes que montent, à la façon de skate-boards, les héros, le temple circulaire rempli de statues, copies conformes de morts illustres.
Dommage que le script soit un peu léger (Lotus s'est réincarnée et le gentil collecteur d'impôts continue de l'aimer), mais, par intermittence, la magie opère, le reste étant assuré par un spectacle vif, inventif, parfois d'une foudroyante beauté.

THE BORROWER

Réalisé il y a trois ans mais bloqué suite à une longue procédure judiciaire, le deuxième film de John Mc Naughton (**Henry, Portrait of a Serial Killer**) illustre une histoire toute bête d'extraterrestre sanguinaire, changeant régulièrement d'habitacles humains. Cannibale, il ne peut demeurer longtemps dans le même corps et le quitte donc pour un autre. Au naturel, le monstre ressemble à un insecte mutant !
Sur un sujet de série B qui a largement fait ses preuves (voir **Hidden**), John McNaughton montre qu'il est aussi à l'aise dans le film d'horreur de divertissement bien saignant que dans l'observation clinique des agissements d'un "serial killer". L'humour noir dont il fait preuve, quelques coups de délire morphologique (l'alien se greffe peu délicatement une tête de chien), et l'efficacité de sa mise en scène font de **The Borrower** un modèle du genre.

CARNE

D'une durée inhabituelle (45 minutes), **Carne** est la version hard de **Delicatessen**. Dans une banlieue paumée, un boucher nourrit une passion dévorante pour sa fille. Il l'aime au point d'égorger sur un chantier un ouvrier, croyant que ce dernier a culbuté sa petite chérie. Malheureusement, il se trompe de victime ! En prison, le boucher découvre l'homosexualité. Libéré, et après diverses aventures salées, il sodomise sauvagement une patronne de bistrot aux mensurations felliniennes. Et **Carne** s'arrête là, sur cette belle image romantique !
Génialement fou et revendiquant sa folie, Gaspar Noé continue de bouffer le cinéma le plus barge qui soit, les films d'horreurs les plus immondes, les plus Z. Il réingurgite tout ça dans ce **Carne** déjà bardé de prix, de récompenses. Un sommet de "l'autre" cinéma français.

■ *People under the Stairs : un charmant élevage de viande humaine* ■

THE FRANKENSTEIN COMPLEX

Thriller légèrement teinté de science-fiction, **The Frankenstein Complex** milite pour la cause écologiste. Lillian Gaines, une jeune peintre, s'installe en compagnie de son mari dans un patelin isolé. Un cadre idyllique qui est sérieusement perturbé par la présence d'un laboratoire où se déroulent des expériences sur des animaux. Et c'est le conjoint de Lillian qui se livre à ses tripatouillages. Il utilise d'abord des lapins et souris, et braconne dans le coin faute de spécimens intéressants. Evidemment, cela n'est pas du goût de l'école Alex Vine, grand ami des fermiers des alentours à qui il enseigne une nouvelle forme d'agriculture...
Technologie sauvage contre écologie nuancée, la recette a déjà souvent servi. Mais, en laissant le tout bien mijoter, cela donne parfois des plats bien épicés. Comme, peut-être, ce **Frankenstein Complex** en provenance du Canada.

THE PEOPLE UNDER THE STAIRS

A la suite d'un casse dans une vieille bicoque, un gamin de 13 ans se retrouve prisonnier d'un couple pour le moins étrange, un couple qui séquestre les enfants dans la cave, sans jamais leur laisser voir la lumière et ce pendant des années. Evidemment, les époux diaboliques assurent les repas quotidiens en faisant mijoter de la chair humaine. Ils torturent et abusent des gosses aussi. Papa de Freddy Krueger et de quelques autres cinglés bien connus, Wes Craven ne change pas son fusil d'épaule. Son film fait la part belle aux méchants, aux bourreaux d'enfants, des monstres "humains", dans la tradition de ceux de **La Colline a des Yeux** et de **La Dernière Maison sur la Gauche**. Evidemment, le cinéaste profite de l'occasion pour écorcher les clichés de la famille américaine typique. Caustique.

■ Marc TOULLEC ■



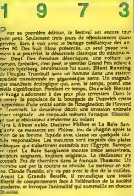
AVORIAZ L'HISTORIQUE

1973/1992 : 19 ans de festival, 20 éditions. De dix films au tout début à vingt-cinq actuellement, de trois jours de festival à une semaine, d'une manifestation quasi confidentielle, familiale, à un battage médiatique important, du mépris d'un genre à la reconnaissance, Avoriaz a parcouru un long chemin, un chemin difficile, semé d'embûches.

Le festival d'Avoriaz est presque aussi vieux qu'Avoriaz, la station de sports d'hiver bâtie au bord du gouffre, aux pieds d'une immense paroi rocheuse. Seulement quelques années après la construction des premiers chalets, le festival est "décidé" par Lionel Chouchan, l'homme de communication et de cinéma, et Gérard Brémond, le promoteur immobilier. Au début des années 70, le Fantastique est encore un domaine ingrat, mais la situation géographique d'Avoriaz, son cadre idéal, la naissance d'une nouvelle génération de cinéastes et de spectateurs correspondent miraculeusement bien à une reconsidération du genre. Aujourd'hui, Avoriaz arrive juste après Cannes dans le top-ten des festivals de cinéma, tous pays confondus. Avoriaz, synonyme d'imaginaire, est donc devenu un label de qualité, la référence ultime dans le domaine. Avec ses plus de 400 titres, ses hectolitres d'hémoglobine déversés, ses milliers de hurlements, ses multiples invasions de la Terre, ses centaines de meurtres commis par autant de tueurs psychopathes, ses vampires, ses nanars et ses chefs-d'oeuvre, Avoriaz a écrit son histoire. La voilà...

avoriaz par thèmes

avoriaz en photos



1 9 7 3

Pour sa première édition, le festival est encore tout petit petit. Seulement trois jours de réjouissances quasi privées. Rien à voir avec le battage médiatique des années 80. Des huit films présentés, un seul passe vraiment à la postérité, le désormais classique du minimalisme **Duel**. Des étendues désertiques, une voiture, un camion. Emballez, c'est pesé, le premier Grand Prix échoit à Steven Spielberg. Minimaliste lui aussi, **Silent Running** de Douglas Trumbull isole un homme dans une station spatiale transformée en gigantesque serre. Un magnifique manifeste écologique qui, avec le temps, prend une réelle signification. Pendant ce temps, **Dunwich Horror** et **Frogs** s'adonnent à des jeux plus terrestres. Dans le premier, la populace de la bourgade de Dunwich craint l'apparition d'une entité sortie de l'imagination de Howard P. Lovecraft. Le deuxième décrit une invasion animale assez originale : les crapauds mènent l'attaque. [illegible] que le réalisateur s'endorme au volant.

Dans **L'Abominable Docteur Phibes** et **La Baie Sanglante** ça massacre sec. Phibes, fou de chagrin après la mort de sa femme, liquide avec classe les quelques toubibs responsables. Les meurtres sont inspirés des plaies bibliques qui s'abattirent autrefois sur l'Égypte. Baroque et cruel, **La Baie Sanglante** montre treize assassinats, toujours saignants, toujours originaux. Le réalisateur s'y connaît. Pas de charniers dans le français **Themroc**. Un homme usé par la routine se révolte. Le metteur en scène, Claude Faraldo, n'y va pas avec le dos de la cuillère. Avant **La Grande Bouffe**, il revendique une totale liberté de comportement face à l'aliénation de la société moderne, et invoque l'animalité qui sommeille en chacun [illegible].

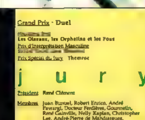
sélection

Compétition : **L'Abominable Docteur Phibes** de Robert Fuest (GB/USA) **La Baie Sanglante** de Mario Bava (Italie) **Duel** de Steven Spielberg (USA) **Dunwich Horror** de Daniel Haller (USA) **Frogs** de George Mc Cowan (USA) **Les Oiseaux, les Orphelins et les Fous** de Juraj Jakubosko (Pologne) **La Ragazza di Latta** de M. Aliprandi (Italie) **La Semence de l'Homme** de Marco Ferreri (Italie) **Silent Running** de Douglas Trumbull (GB USA) **Themroc** de Claude Faraldo (France)

Hors Compétition : **Aelita** de Jakov Protazanov (URSS 1924) **Devil in Miss Jones** de Gérard Damiano (USA)

palmarès





Grand Prix - **Duel**

[illegible]
Les Oiseaux, les Orphelins et les Fous

Prix d'Interprétation Masculine
[illegible]

Prix Spécial du Jury : **Themroc**

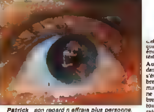
j u r y

Président : René Clément

Membres : Juan Bunuel, Robert Enrico, André Pavargi, Docteur Ferdière, Gourmelin, René Gainville, Nelly Kaplan, Christopher Lee, André-Pierre de Mandiargues, Alain Robbe-Grillet, Claude Tchou

PRIX SUR LE VIF

Tout festival primé amène avec la proclamation du palmarès autant de satisfactions que de déceptions. Il est donc difficile de se défaire des décisions justes ou injustes pour apprécier objectivement valeur le Grand Prix. A moins de laisser le temps faire son travail et de revoir, tranquillement, sans arrière pensée ni à priori, les 18 heureux gagnants du titre tant convoité. A moins de se souvenir de l'accueil réservé au Grand Prix à l'époque. A moins de peser le pour et le contre en demandant autour de soi ce qu'il reste de ces dix-huit films primés. A moins de tenter d'extrapoler pour deviner dans l'avenir les fluctuations qualitatives des élus d'Avoriaz



Patrick : son regard n'effraie plus personne.

on les enterre

Les cinq Grands Prix ci-dessous peuvent s'estimer pleinement heureux d'être repartis avec le trophée. Un coup de bol dû à l'incompétence certaine des jurys en vigueur.

PATRICK - 1979

Hier : Le Fantastique australien fait ses premiers pas. A une longueur derrière **La Dernière Vague** de Peter Weir, **Patrick** fait grosse impression. Richard Franklin ne cache pas son admiration pour Hitchcock en livrant un remake au surnaturel de **Fenêtre sur Cour**. Patrick, un adolescent accidenté, cloué au lit, maintenu artificiellement en vie dans un hôpital, développe son psychisme pour éviter que les médecins débranchent les appareils. Parfait légume, Patrick, les yeux exorbités, tue à distance. Atmosphère tendue, mise en scène sobre, scénario périlleux autant qu'original. L'effet de surprise joue, bien que déjà, à l'époque, certains émettent des réserves sur l'intérêt final du film.

Aujourd'hui : Nette tendance à la baisse. La tension s'évanouit dans les nombreux bavardages qu'une mise en scène académique ne met pas en valeur. En bref, avec le temps, **Patrick** tourne à l'exercice de style raté et légèrement chiant.

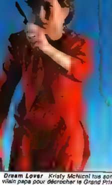
Demain : Qui s'en souviendra ?

L'ASCENSEUR - 1984

Hier : Le seul film entièrement européen récompensé bénéficie d'un accueil favorable. Avec trois fois rien, le Hollandais Dick Maas fait la quasi unanimité. Le slogan ("Par pitié, prenez les escaliers !") résume à lui seul le film où un ascenseur sévit dans un immeuble. Un aveugle rate la marche et s'écrase au sous-sol, des partouzeurs meurent étouffés en pleine action, un fonctionnaire se fait décapiter par les portes coulissantes. Pas digne d'un Grand Prix, mais marrant.

Aujourd'hui : Les bonnes idées évoquées plus haut alimenteraient fastoche un bon court-métrage, mais l'enquête superflue menée par un réparateur insignifiant occupe les deux tiers du film. Sur la longueur **L'Ascenseur** termine dans le négatif.

Demain : Tous ceux qui ont vu **L'Ascenseur** continuent à en utiliser sans penser au film. Mauvais signe...



Dream Lover Kristy McNicol tue son vilain papa pour décrocher le Grand Prix.

on les respecte

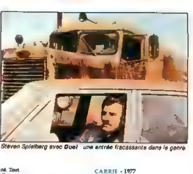
Les Grands Prix qui suivent ont participé à la reconnaissance d'Avoriaz. Spectacles populaires, ils ont également via le festival savoyard crédibiliser un genre souvent méprisé

DUEL - 1973

Hier Steven Spielberg présente **Duel**. Un voyageur est pris en chasse dans sa voiture par un camionneur qui agit gratuitement et dont on ne verra jamais le visage. La course-poursuite est haletante, la mise en scène exceptionnelle pour un premier film, le suspense parfait, le sens de l'espace aiguisé. Un réalisateur est né. Tout le monde s'aplatit devant la chose. Tellement que personne n'ose faire remarquer que le Grand Prix du premier festival n'est en rien fantastique !

Aujourd'hui Un modèle de savoir-faire à l'américaine. Spielberg croit éperdument dans la force du cinéma. Plus qu'un film, une leçon passionnante.

Demain Sera étudié dans les écoles de cinéma comme aujourd'hui un Orson Welles ou un Hitchcock.



*Steven Spielberg avec **Duel** une entrée fracassante dans le genre.*

DREAM LOVER - 1986

Hier Lors de la proclamation du palmarès, le plus beau tollé général du festival se fait entendre. Détesté à Avoriaz, unanimement massacré dans la presse, le film de Pakula est un thriller volontairement lent, volontairement répétitif, dont l'héroïne, Kathy, cherche avec l'aide d'un scientifique le mystère d'un cauchemar récurrent où elle est agressée dans sa cuisine par un tueur au long couteau. Le mystère s'éclaircit à la fin. L'agresseur onirique, c'est en fait le papa de Kathy, un vilain papa qu'elle envoie alors ad-patres. Le meurtre du père, psychologie de base illustrée de façon consternante.

Aujourd'hui Constant dans la nullité.

Demain Voir "Aujourd'hui"

LECTURES DIABOLIQUES - 1990

Hier On n'attend pas grand chose de Tibor Takacs, auteur de **La Fissure**, médiocre série B. Avec **Lectures Diaboliques**, sur la trame classique d'un psycho-killer anodin, Takacs brode un argument fantastique. Le tueur personnage de papier, s'échappe du roman d'épouvante lu par Jenny Wright et persécute cette dernière en s'auto-mutilant pour lui déclarer son amour. Produit de consommation courante, **Lectures Diaboliques** ne suscite ni haine ni passion, rien. On a vu le film, on n'a rien à en dire. Voilà.

Aujourd'hui Disponible à la location en vidéo.

Demain Sans doute visible un samedi à 23 heures sur *Canal Plus*.

SOLEIL VERT - 1974

Hier Le film de Richard Fleischer est trop impressionnant, dans la forme comme dans le fond, pour que quiconque le conteste. Le futur subit la disparition de tout végétal et de tout animal. La population se nourrit uniquement de tablettes de différentes couleurs. L'une se nomme "Soleil Vert". Charlton Heston et son vieux copain Edward G. Robinson enquêtent sur la provenance de ces denrées périssables et découvrent la vérité. La survie de la société passe désormais par le cannibalisme, via des cadavres recyclés, découpés, et distribués au peuple.

Un propos passionnant, une vision inédite du futur, une mise en scène qui redore le blason du classicisme. Une certaine forme de perfection.



*Charlton Heston perce le mystère de **Soleil Vert**.*

Aujourd'hui Ecologique avant la lettre, **Soleil Vert** passe aussi bien dans le cadre des *"Dossiers de l'Ecran"* que sur le magnétoscope du plus anti-conformiste des cinéphiles. La mort de Edward G. Robinson, étendu devant un écran panoramique diffusant des images de feu, Mère Nature, "La Symphonie Pastorale" lui caressant les tympans, relève du fantasme le plus pur. Un classique de la science-fiction.

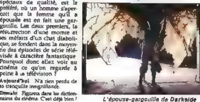
Demain L'intérieur très "seventies" des nantis du monde futur risque de bientôt prêter à sourire. Un bémol qui ne pèsera pas lourd face à la profusion de dièses

DARKSIDE, LES CONTES DE LA NUIT NOIRE - 1991

Hier Des trois sketches de cette anthologie, le troisième, riche en effets spéciaux de qualité, est le préféré, où un homme s'aperçoit que la femme qu'il a épousée est en fait une gargouille. Les deux premiers, la résurrection d'une momie et les méfaits d'un chat diabolique, se fondent dans la moyenne des épisodes de série télévisée à caractère fantastique. Pourquoi donc allez voir au cinéma ce qu'on regarde à peine à la télévision ?

Aujourd'hui N'a rien perdu de sa tranquille insignifiance.

Demain Figurera dans les dictionnaires du cinéma. C'est déjà bien !



*L'épouse-gargouille de **Darkside***

CARRIE - 1977

Hier L'emphase de la mise en scène de De Palma fait mouche. Carrie, une adolescente introvertie, couvée par une mère bigote, est dotée de pouvoirs paranormaux. Ridiculisée lors du bal de fin d'année, elle se venge en déchaînant les objets contre l'assistance. Carrie captive autant par sa construction en crescendo que par l'utilisation de tous les procédés cinématographiques : travellings, ralentis, accélérés, split screen (l'écran est divisé en deux), montage fulgurant... La violence du final laisse le public sur le cul bien après la fin de la projection. Premier film fantastique d'inspiration horrifique récompensé par Avoriaz. Carrie affole le palpitant.

Aujourd'hui Le temps joue rarement en faveur de De Palma et révèle des "trucs" de mise en scène assez vulgaires comme la vision "kaléidoscope" d'une Carrie en proie au vertige. Les intermèdes humoristiques ne le sont pas tellement. Le final reste quand même un morceau d'anthologie.

Demain Il conviendra de faire le tri entre les véritables réussites et les gros ratés de De Palma. Carrie aura du mal à choisir son camp.

■ ■ ■



Carrie Sissy Spacek ouvre "le bal du diable"



*La machine à remonter le temps de **C'Etait Demain**.*

■ ■ ■

C'ETAIT DEMAIN - 1980

Hier Impossible de tâcher la moindre méchanceté sur le film de Nicholas Meyer. Personne ne crie au génie, mais tout le monde prend un petit panard à cette comédie dramatique où l'inventeur H.G. Wells poursuit Jack l'éventreur dans le temps grâce à sa machine à remonter le temps. Malcolm McDowell dans le rôle du génie freluquet à lunettes, et David Warner dans celui de l'abominable tueur de prostituées s'affrontent à coups de grands numéros d'acteur. **C'Etait Demain** se lance même par moment dans une réflexion assez judicieuse sur la perversion des sociétés contemporaines.

Aujourd'hui Ambassadeur d'un fantastique dit familial, **C'Etait Demain** résiste tant bien que mal aux ravages du temps. Divertissement de bonne tenue, agréable et rondement mené d'un côté, manquant considérablement d'épices de l'autre.

Demain Devrait se reposer sur ses acquis, un scénario bétonné et des acteurs solides. Pour le reste...

ELEPHANT MAN 1981

Hier D'abord un choc visuel et émotionnel. Servi dans un cinémascope noir et blanc d'une beauté fulgurante, rythmé par des flashs oniriques qui imposent déjà le style de David Lynch, soutenu par un John Hurt bouleversant sous son épais maquillage. **Elephant Man** provoque une pluie de larmes. John Merrick, dont la mère enceinte a été piétinée par des éléphants, est né difforme. Monstre de foire sous le nom de Elephant Man, il est acheté par un institut de recherches médicales et apprend à parler, à lire, à écrire. Plus Merrick s'humanise, plus il prend conscience de sa monstruosité physique.

Seul reproche adressé à David Lynch, il joue sur cette difformité en ne dévoilant le visage de l'homme-éléphant qu'après trente minutes de film. Une remarque à priori bégnine qui nuit pourtant pas mal à David Lynch, traité de manipulateur.

Aujourd'hui Tendance inverse. En jouant d'abord sur la répulsion physique, Lynch renforce l'adhésion morale, c'est inattaquable. Visuellement, le film se savoure toujours avec un bonheur intense.

Demain Ravira encore et toujours les adversaires les plus féroces de Lynch.



***Elephant Man** John Hurt déclanche une tempête lacrymale*

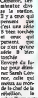
DARK CRYSTAL - 1983

Hier Un événement de taille. Des allures de super-production. Une fable sur la fusion du Bien et du Mal pour le devenir de l'humanité. Le tout avec pour uniques acteurs des marionnettes. Avant d'apprécier le film en tant que tel, on admire la réussite du challenge technique. Les décors sont resplendissants, les marionnettes ont du caractère, la morale est intemporelle. Que demander de plus ?

Aujourd'hui Rien à redire, le film de Jim Henson traverse les années sans en subir le poids.

Demain Se regardera en famille comme un *Walt Disney*.

TERMINATOR - 1985



Hier Second film de James Cameron, Terminator divise la station. Il y a ceux qui pensent que c'est une série B bien torchée et ceux qui pensent que ce n'est qu'une série B bien torchée.

Envoyé du futur pour éliminer Sarah Connor, celle qui mettra au monde le chef de la rébellion, le robot Terminator fout un bordel pas possible. Cameron traite son scénar avec un sérieux appliqué, multiplie les fusillades, courses-poursuites, et autres scènes à fort suspense. Si ce n'est l'enthousiasme de quelques uns qui sentent que Cameron promet beaucoup, Terminator est reçu de façon tout juste respectable par la critique. Le public, lui, se rue en masse dans les salles et consacre pour la première fois Schwarzenegger. Avoriaz, en donnant son Grand Prix à Terminator, atteint sa plus haute cote de popularité.

Aujourd'hui Bourré de qualités et de défauts. **Terminator** contient les données essentielles du cinéma de James Cameron : action, originalité, utilisation exceptionnelle des effets spéciaux, fascination pour la technologie, et gros travail pour rendre crédibles les personnages.

Demain Gardera ses qualités, ses défauts, et ses fans purs et durs.



***Dark Crystal** des marionnettes enthousiasment Avoriaz*

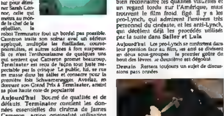
BLUE VELVET 1987

Hier A Lumberton, une petite bourgade paisible des Etats-Unis, Jeffrey, venu enterrer son père, trouve une oreille coupée dans un terrain vague. Curieux, il enquête et rencontre Dorothy, une chanteuse sous le joug d'un fou furieux interprété par Dennis Hopper. La paisible bourgade dissimule en fait un enfer de perversions.

Quelques pions éparses craquent soudainement pour ce cauchemar éveillé signé Lynch et le transforment presto en objet de culte. Les autres, tenus à l'écart par l'hermétisme du film, veulent bien reconnaître les qualités visuelles et un regard tordu sur l'Amérique, mais trouvent le film froid, figé. Il y a les pro-Lynch, qui admirent l'univers très personnel du cinéaste, et les anti-Lynch, qui décèlent déjà les procédés utilisés par la suite dans **Sailor et Lula**.

Aujourd'hui Les pro-Lynch se confortent dans leur position face au film, les anti se divisent en deux sous-groupes : le premier goûte du bout des lèvres, le deuxième est dégoûté.

Demain Restera toujours un sujet de discussions passionnées.





*Kyle McLachlen et Isabella Rossellini divisent la station avec **Blue Velvet***

on les discute

Pas évident d'arrêter un jugement sur ces trois Grands Prix.
Les avis divergent d'une vision sur l'autre.
Question de disponibilité et d'état d'esprit.

LE CERCLE INFERNAL - 1978

Hier **Le Cercle Infernal** met Mia Farrow dans une situation voisine de celle qu'elle a vécue dans **Rosemary's Baby**. Par touches délicates, souvent à peine perceptibles, Richard Loncraine place la comédienne dans la ligne de mire d'une petite fille mignonne, trop mignonne, pour qui faire le mal est le plus innocent des jeux. Lorsque Mia Farrow découvre son terrifiant secret, il est déjà trop tard. La mécanique du suspense fonctionne uniquement sur des regards, des silences, des images cotonneuses, et un entêtant leitmotiv musical de Colin Towns. Au final, **Le Cercle Infernal** terrifie par la monstrueuse tranquillité de "son méchant". Toute médaille ayant son revers, le film peut paraître excessivement ténu dans sa structure dramatique, le réalisateur brodant inutilement autour de quelques idées, et systématisant les allers et retours entre souvenirs et réalité.

Aujourd'hui Suivant les jours, inspire une terreur sourde ou emmerde au plus haut point.

Demain Risque plutôt d'emmerder au plus haut point.

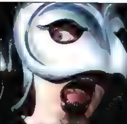
HIDDEN - 1988

Hier **Hidden** recueille une majorité de suffrages plutôt favorables. Un extraterrestre cancre et psychopathe investit le corps des humains pour commettre ses forfaits. Il est poursuivi par un flic venu des étoiles, d'apparence humaine, qui forme une équipe de choc avec un inspecteur bien terrien celui-là.

Tout le monde s'accorde à dire que Jack Sholder n'a pas son pareil pour dynamiter une histoire archi-connue en mêlant un pur cinéma d'action à un cinéma fantastique/horrifique de série B. Comme pour **Terminator**, on ne s'engueule pas sur le concept, marrant, du film, mais sur sa valeur réelle. Une bonne série B peut-elle vraiment être un bon film ? C'est la question.

Aujourd'hui La réponse est oui. Regardez les grosses productions boursouflées de ces dernières années. Comparez avec **Hidden**. C'est, justement, incomparable.

Demain Sera sans doute réévalué encore un peu plus qu'aujourd'hui.



Phantom of the Paradise un miracle signé Brian De Palma.

on s'en délecte

Culte, grand public ou néo-classique, ce sont trois sommets du fantastique. Des exemples de folie créatrice, de rage cartoonesque et de dissection mentale. Avoriaz consacre le talent pur

PHANTOM OF THE PARADISE - [illegible]

Hier La baffe dans la gueule. Avec des films comme celui-là, on tend l'autre joue. Parcours vengeur d'un compositeur, Winslow Leach, envoyé à Sing Sing, défiguré, et arnaqué par Swan, directeur de *Death Records*, **Phantom of the Paradise** remake le **Fantôme de l'Opéra**. Considéré d'emblée comme un chef-d'œuvre, le film de De Palma ressemble à un best-of de tous les genres drame, film romantique, trip psyché, fantastique classique, parodie, comédie musicale, suspense... Le mélange est à mourir de plaisir, tient du miracle, s'est accordé les faveurs d'une formule secrète. Drôle, infernal et émouvant, le film de toutes les audaces, scénaristiques et visuelles, met tout le monde dans sa poche.

Aujourd'hui Le meilleur remède contre la déprime. Fait l'effet d'une drogue douce. Des détails savoureux relevés vision après vision. Un final qui fait passer **Les Doors** pour un monument d'arrière-garde. Irracontable, indéfinissable. Tout a été dit sur le film, mais rien n'est au niveau, et surtout pas ces quelques lignes.

Demain Vivement, qu'on le revoit !

MAD MAX 2 - 1982

Hier Après l'hyper-violence de **Mad Max**, George Miller effectue un recentrage vers le cartoon et la BD. On l'accuse même dans la presse de piller un comics inconnu, cases à l'appui. Pas grave, **Mad Max 2** est une bombe à multiples explosions. Dans le futur post-apocalyptique, une horde de barbares livre une guerre à une communauté tranquille pour le monopole de l'essence. Mad Max prend évidemment parti pour les faibles. Entièrement tourné dans les plaines désertiques australiennes, **Mad Max 2** décline à une vitesse hallucinante un scénario timbre-poste. D'une gratuité totale, cette séquelle est un simple prétexte pour fournir un enchaînement de poursuites en véhicules bricolés. Comme pour **Phantom of the Paradise**, le miracle s'accomplit et la mise en scène de Miller dépasse l'entendement. D'un sujet bidon, Miller tire un film/monstre, sorte de manège cinématographique dont on sort grisé, les jambes en compote.

Aujourd'hui Fait partie des quelques films-référence du cinéma d'action. A voir et revoir pour essayer de comprendre.

Demain A force de chercher en vain à comprendre, on avouera enfin que Mad Max 2 défie la raison.



Mad Max 2 une série Z transformée en chef-d'œuvre.

Faux-Semblants LE traumatisme.

FAUX SEMBLANTS 1989

Hier Les spectateurs ressortent blêmes de la projection, profondément atteints, fatigués. Le destin tragique des jumeaux gynécologues les a hypnotisés. Beverly et Elliot Mantle leur ont révélé des sensations cinématographiques dont ils ne connaissaient sans doute même pas l'existence. David Cronenberg s'élève un cran au-dessus de la production mondiale. **Faux-Semblants** est un film d'une maturité immense, un film supérieur, qui balance au grand public avec tact, pudeur et conscience morale, des scènes qui auraient sans doute fini il y a quelques années dans la corbeille de la Censure. Jeremy Irons, dans un double rôle, et Geneviève Bujold dans celui de l'actrice à trois utérus, apportent une lourde contribution à ce sommet émotionnel.

Aujourd'hui Le film résonne encore dans l'esprit de beaucoup qui ont du mal à s'en remettre.

Demain A de grandes chances d'être le meilleur film de la filmo passée et à venir de Cronenberg.

Vincent GUIGNEBERT

1 9 7 4

Une singulière deuxième édition à la fois orientée vers un fantastique classique, passéiste, et une science-fiction prospective. Des clichés, **Dracula Vit Toujours à Londres** en est caviardé. Peter Cushing chasse toujours le vampire Christopher Lee, de plus en plus grimaçant au milieu d'une demi-douzaine de beautés légèrement vêtues. Du rétro encore dans l'efficace **Maison des Damnés** où un groupe de scientifiques investit un manoir infesté d'ectoplasmes. **La Maison de l'Exorcisme**, version tronquée de **Lisa et le Diable**, enferme quelques personnages dans une vaste demeure pour les assassiner méthodiquement, de manière bien atroce. Avec Telly Savalas en diable amateur de sucettes. Vincent Price revient dans **Le Retour de l'Abominable Docteur Phibes** pour ramener sa très chère à la vie et expédier quelques autres victimes au tombeau. Presque aussi bien que le premier **Sss... Snake le Cobra** se place en version reptilienne de **La Mouche Noire**. Des serpents de toute taille agressent des hommes avant qu'un cobaye humain ne transforme finalement en reptile. Dans un registre différent, **Hex** et **El Topo** revalent la façade du western. **Hex** vient à bout d'une horde de motards grâce à la sorcellerie indienne et **El Topo** décrit un parcours messianique surréaliste, violent, symbolique, parodiant dans un monde à la Sergio Leone le calvaire de Jésus Christ. Deux exemples de mariages contre-nature, à priori impossibles entre des genres dissemblables.

Mondwest et **Soleil Vert** vont très bien ensemble. Pour sa première réalisation, le romancier Michael Crichton choisit la difficulté. Dans un parc d'attraction futuriste un androïde cow-boy se dérègle et abat les touristes. Stylisé, sans fioriture, **Mondwest** jette quelques unes des bases du **Terminator** de demain. Par contre, **Soleil Vert** exclut toute fantaisie dans la description d'une mégalopole américaine surpeuplée, soumise à la famine à de violentes répressions policières et au cannibalisme. Un Grand Prix effrayant. Et ce n'est pas la programmation du X moral **Devil in Miss Jones** qui réchauffe l'atmosphère !

sélection

__Compétition__ **Dracula Vit toujours à Londres** de Alan Gibson (GB) **El Topo** de Alejandro Jodorowsky (Mexique) **Hex** de Leo Garen (USA) **La Maison de l'Exorcisme** de Mario Bava (Italie/Espagne/ RFA) **La Maison des Damnés** de John Hough (GB/USA) **Mondwest** de Michael Crichton (USA) **Le Retour de l'Abominable Docteur Phibes** de Robert Fuest (GB/USA) **Soleil Vert** de Richard Fleischer (USA) **SSS... Snake le Cobra** de Bernard L. Kowalsky (USA)

__Hors Compétition__ **The Pix** de Harvey Hart (Canada) **Rouslan et Ludmila** de Alexandre Ptouchko (URSS)

palmarès



__Grand Prix__ **Soleil Vert**

__Deuxième Prix__ **Hex**

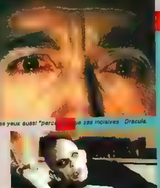
__Prix Spécial du Jury__ **El Topo**

j u r y

__Président__ Sylvia Montfort

__Membres__ Jacques Doniol-Valcroze, Jean Eustache, Romain Gary, Fred Haines, Eric Losfeld, François Nourrissier, Louis Pauwels, Guy Peluert, Alexandar Petrovic, Ingrid Pitt, Roland Topor

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE ?

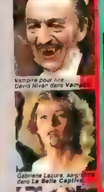


Des yeux aussi "perc ue ses incisives Dracula.

Klaus Kinski, malade, atteint d'immortalité, dans **Nosferatu, Fantôme de la Nuit**



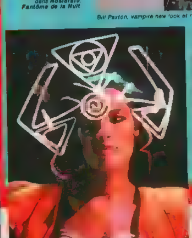
Bill Paxton, vampire new look et rebelle de Aux Frontières de l'Aube



Vampire pour rire David Niven dans Vam

Gabrielle Lazure, saig dans **La Belle Captive**

Cage yuppie s longues dans e-moi Vampire.



Grace Jones. Vamp dans les deux sens du terme !



Des vampires chinois qui craignent Bouddha **Les 7 Vampires d'Or**

Stephen Geoffreys suppo du prince de la nuit dans **Vampire, vous Avez Dit Vampire ?**

FRANCE INTERDITE

Avoriaz se situe en France, OK, mais la France à Avoriaz, c'est déjà plus suspect. Réputé terre à terre, le cinéma tricolore se risque rarement dans le Fantastique. S'il franchit le pas, un alibi intello paraît obligatoire. Mais, à travers une trentaine de titres, le coq gaulois réussit tout de même à pousser quelques "cocorico" bien sonores.



ue fait donc le cinéma français à Avoriaz ? Le fantastique made in France s'étant presque arrêté à Méliès, il paraît inconcevable que le coq gaulois puisse pousser un vaillant cocorico sur les crêtes savoyardes. Bien sûr, il y eut Georges Franju dans les années 60, et quelques rares incursions dans le genre. Mais lorsqu'Avoriaz s'organise pour la première fois en 1973, la production fantastique hexagonale est à son point mort. Jean Rollin tourne inlassablement ses histoires de vampires érotiques, mais de telles bavures, pourtant emplies de bonnes intentions, ne sont pas "montrables". C'est vrai, la France honore fort bien sa réputation de contrée cartésienne, avec des habitants aux sabots solidement rivés au plancher des vaches. Et puis, le fantastique n'y est souvent qu'un alibi, qu'un prétexte. Se risquer au genre sans "raison valable" serait suicidaire et condamnable devant un tribunal du bien penser, du penser juste.



*Michel Piccoli dans le rôle de Laurent Cabrol et Gérard Lanvin dans celui du héros du **Prix du Danger***

Intello

En 1973, entre un gore italien et un road-movie ricain, Avoriaz se permet une escapade dans l'univers absurde, contestataire et anarchique de **Themroc** de Claude Faraldo. Themroc (Michel Piccoli) mène une existence codée jusqu'à la caricature. Il partage un appartement avec une mère rigide, une soeur mignonne et, inlassablement depuis des années, entretient la grille de l'usine où il pointe tous les matins. Un beau jour, Themroc dit catégoriquement non à la société. Il se révolte et entraîne dans sa révolution les locataires de son immeuble. Tous, désormais, rejettent les normes, s'expriment par grognements, traquent les flics pour les faire rôtir. Themroc aménage son appartement façon grotte préhistorique, y fornique publiquement avec sa soeur..

Tandis que **Themroc** énonce clairement son message libertaire, Alain Robbe-Grillet brouille constamment les pistes dans **Le Jeu avec le Feu** et **La Belle Captive**. Dans le premier, un aristocrate incarné par Philippe Noiret s'interroge sur l'enlèvement virtuel de sa fille Carolina par des gangsters. Kidnapping virtuel car le cinéaste ne parle qu'au conditionnel. Dépourvu de chronologie classique, **Le Jeu avec le Feu** parodie la perception traditionnelle du spectateur. D'où sa présence à Avoriaz. Mais, plus que le fantastique, c'est l'érotisme qui intéresse surtout le réalisateur, à travers la description d'un boxon luxueux, où même la zoophilie trouve des adeptes. En comparaison, **La Belle Captive** est un modèle de limpidité. Surréaliste au possible, se référant aussi bien à la mythologie du vampire qu'aux toiles de René Magritte, l'inspirateur de **L'Année Dernière à Marienbad** construit une intrigue kaléidoscopique. Une motocycliste en cuir noir à la tête d'une mystérieuse organisation, un sénateur en danger de mort, Marie-Ange, une jeune femme fascinante disparue depuis sept ans et revenue pour boire le sang de ses amants, une demeure superbe, un inventeur génial, un inspecteur de police.. **La Belle Captive** n'est assurément pas simple d'abord, mais une fois assemblé, le puzzle séduit par ses faux semblants, ses volte-face. Inévitablement, Alain Robbe-Grillet n'hésite pas à déshabiller ses comédiennes, à commencer par Gabrielle Lazure dont quelques voiles blancs dissimulent fort mal la splendide nudité.

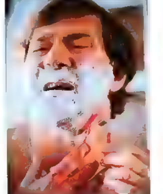


*Johnny Halliday dans **Terminus**. Ah que c'est nul.*

Si Robbe-Grillet peut captiver, intriguer ou tout simplement intéresser, Walerian Borowczyk, lui, agit directement sur le système nerveux. Dans **Cérémonie d'Amour**, parachuté au dernier moment à Avoriaz, il filme la plus longue, 1 h 30, scène de drague de l'histoire du cinéma. Un type (Mathieu Carrière) surprend une belle jeune femme dans le métro (Marina Pierro), l'épie, et finit par la sauter. Fantastique ? Avoriaz ? **Cérémonie d'Amour** ? En fait, la dame est une mante religieuse, tout s'explique. Verbeux, prétentieux, pompeux, obscurantiste, ce film-là est un gigantesque point d'interrogation. Du même Borowczyk et quinze ans plus tôt, **La Bête** narre les accouplements frénétiques de la jolie Lucy avec une espèce de yéti campagnard muni d'un braquemard impressionnant. Le monstre finit par mourir de plaisir. Que retient-on de **La Bête** ? Des saillies chevalines filmées avec une insistance lassante, Guy Tréjean en aristocrate fauché, et surtout, la plus belle image de ce film singulier, variation

incongrue sur le thème de "La belle et la bête", une rose froissée sur le minou de Sirpa Lane.
Les films français programmés à Avoriaz ont jusque là, un dénominateur commun, l'érotisme. Et ce n'est pas **Alice ou la Dernière Fugue** qui faillit à la règle. Même si Claude Chabrol évite de trop déshabiller Sylvia Kristel, alors en pleine gloire "emmanuellienne", son film cède à quelques plages chaudes. Heureusement, **Alice**, ne gravite pas uniquement autour de la plastique de son héroïne. Chabrol illustre sa propre version de "Alice au Pays des Merveilles". Sylvia Kristel y interprète Alice, passe de l'autre côté du pare-brise lors d'un accident, se réveille dans un monde figé, colonneux, franchit une toute petite porte noire... Les lecteurs de Lewis Caroll retrouveront un goût pour le bizarre, des objets familiers, des allusions, des personnages énigmatiques et déjantés chers à l'écrivain.
Dans le cadre du fantastique français d'auteur, les chaînes de télévision ont largement mis la main à la pâte. *FR3* présente **Photo Souvenir** d'Edmond Séchan avec le scénariste Jean-Claude Carrière. **Je Tue Il** de Pierre Boutron où un écrivain célèbre, à la veille de la publication de son dernier roman, se voit perturbé par d'étranges événements. De son côté, *Antenne 2* délègue **Pleine Lune** de Jean-Pierre Richard, une love-story vampirique conçue d'après les archives d'un commissaire de la brigade "Sectes et Disparitions". Des buveurs de sang une nouvelle fois dans le très discret **Love Theatre** de Gérard Kikoïne, dans lequel la troupe des "Dracula font du Camping" est accueillie par un châtelain trop affable.


Alain Musy, le Rambo en culottes courtes de 36-15 Code Père Noël


Pierre Santini, victime d'un rasoir Bic maléfique dans Le Démon dans l'Ile

A l'Américaine

La projection de **Terminus** en 1987 fut un grand moment. Rarement, à Avoriaz, une salle aura-t-elle chahuté un film à ce point ! Unanimement déclaré "zone sinistrée", **Terminus**, très ambitieux au demeurant, se classe en deçà des séries Z italiennes post-**Mad Max 2** que sont **Les Nouveaux Barbares** et **Les Gladiateurs du Futur**. Les bonnes intentions de Pierre William Glenn s'évaporent dès les premières images de cete course-poursuite semée d'embûches. Désireux d'annoncer aux Américains que les Français aussi peuvent faire de ce cinéma-là, **Terminus** cultive dès sa programmation à Avoriaz une réputation guère envieuse de film pestiféré.
Pareillement, Yves Boisset compte bien égaler le cinéma américain avec **Le Prix du Danger**. Mais sa "Nuit des Héros" avant la lettre ne possède ni le souffle, ni la technicité, ni le tempo d'une efficace série B américaine. À perdre haleine, suivi par des caméras de télévision, Gérard Lanvin détale devant des tueurs du dimanche. Démagogique et vulgaire à souhait, un animateur (Michel Piccoli) commente la "partie" mortelle !
Tout ce qui manque à **Terminus** et au **Prix du Danger** se retrouve dans **36-15 Code Père Noël** : un sens aigu de l'espace merveilleusement cerné par la caméra, un montage percutant, une intrigue simple, linéaire et captivante. Dans une vaste demeure gothique, un gosse de riches, croulant sous les jouets, affronte un psychopathe pathétique grimé en Père Noël ! Plus passionnant que **Maman, J'ai Raté l'Avion**, bâti sur le même principe Cocorico !
Le Démon dans l'Ile et **Baby Blood** se placent également dans cette logique américaine. Dans le premier, Francis Leroi, transfuge du porno gaulois, s'installe sur une île où une jeune toubib (Anny Duperey) surprend un praticien maléfique (Jean-Claude Brialy) choyant un enfant doué de pouvoirs paranormaux. Il peut, par exemple, déplacer à distance des objets. Le ridicule guettait ce **Démon...**, qui s'en sort avec les honneurs en optant pour une construction dramatique calquée sur le modèle de l'enquête policière.
Sarcastique, gore, imaginatif et poisseux, le **Baby Blood** d'Alain Robak mixe **Elmer** de Frank Henenlotter et **Frissons** de David Cronenberg. Habitée par un parasite vampire, une jeune paumée étripe quelques mâles idiots pour approvisionner son rejeton. L'histoire se permet un large panel d'arabesques gore autour de ce concept, y compris une plongée à l'intérieur d'un corps humain.

Echecs et Succès

Le Secret de Sarah Tombelaine de Daniel Lacambre illustre, mal, une légende du Mont Saint Michel selon laquelle un dragon squatte le patelin. Risible de maladresse. **Clash** de Raphael Delpard essaie de convaincre le gugusse des pouvoirs paranormaux de Catherine Alric, séquestrée par un monstre. Un **Clash** aussi puissant qu'un pétard de 14 juillet. Une pensée émue et rapide pour le **Coïncidences** de Jean-Pierre Rivière, de loin le film le plus nul présenté à Avoriaz. Pour tout dire, on n'y comprend rien ! Quelques crans au-dessus, **Farendj**, signé Sabine Prenczina, développe une singulière histoire. En Ethiopie, un écrivain raté s'identifie à Rimbaud au point de suivre scrupuleusement son parcours passé. Sabine


Catherine Alric, prisonnière dans un petit Clash



Un des meurtres ubuesques de Litan.

Prenczina traite d'un fantastique nuancé qui ne s'affirme jamais comme tel. Le jeune Jean Cauchy chausse des bottes de caoutchouc pour les besoins du très pluvieux **Oppressions**. Après l'immersion d'une grande partie du monde, un père tient sa fille à distance de deux soupirants antagonistes. Petits moyens, modestes ambitions, mais **Oppressions**, à l'opposé du **Secret de Sarah Tombelaine**, ne fournit pas matière à ricanements.

L'iconoclaste Jean-Pierre Mocky visite Avoriaz avec les bobines de **Litan** sous le bras. Déroutant et coloré, **Litan** suit une jolie femme et son amant, perdus dans leurs rêves, dans une cité singulière où les expériences sur la mort d'un savant entraînent une hécatombe.

Les jeunes cinéastes français ont su trouver à Avoriaz une terre d'accueil à travers la programmation de nombreux courts-métrages, y compris le premier de Luc Besson. Des courts-métrages, **Adrénaline** et **La Septième Dimension** en sont remplis. Ces deux compilations, inévitablement mêlent l'excellent au regrettable. Si **La Septième Dimension**, sous la coupe de Laurent Dussaux, brille par son aspect brouillon, passant allègrement d'une love-story médiévale à une histoire de savant fou, **Adrénaline, le Films** parvient à rester cohérent. Une caméra-araignée agresse un veilleur de nuit, un gant de boxe modèle un visage humain, un représentant subit un parcours du combattant dans les combles d'une vieille bicoque... L'humour noir soude solidement les segments de cette anthologie concoctée par Yann Piquer.

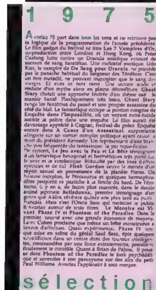
Pour sa part, Bertrand Arthuys observe l'évasion de deux enfants malades dans **Tom & Lola**. Un fantastique qui passe par le regard des enfants et leur perception du monde extérieur. Jérôme Boivin appartient à la génération de Yann Piquer et de Bertrand Arthuys, mais sa conception du fantastique est surtout affaire de point de vue. Il adopte donc celui d'un chien, d'un vrai. Baxter, "le chien qui pense" à haute voix, un bull terrier vicieux, cynique, animal de compagnie d'une femme seule, puis d'un gosse amoureux d'Eva Braun. Antithèse des bassets et danois de *Walt Disney*, Baxter mord, s'acharne, s'attendrit, s'explique. Un cabot vraiment humain.

Mais aussi évidente que soit la réussite de **Baxter**, Avoriaz, vingt ans après sa création, retient surtout, parmi les films français, Luc Besson et son **Dernier Combat**. Pas encore noyé dans les **Grand Bleu** et **Atlantis**, Besson, sur quelques tas de gravas, derrière quelques façades en ruines, construit un morceau d'humanité post-atomique. Pierre Jolivet, Jean Reno et Jean Bouise participent à cette description muette de luttes quasi tribales entre une poignée de survivants hirsutes. Il pleut des poissons dans **Le Dernier Combat**, mais ceux-ci sont frais.

Marc TOULLEC



Pierre Jolivet dans le Paris post-nucléaire du Dernier Combat



1 9 7 5

Avoriaz 75 part dans tous les sens et ne retrouve pas la logique de la programmation de l'année précédente. Le film gadget du festival se titre **Les 7 Vampires d'Or**, co-production entre Londres et Hong Kong, où Peter Cushing lutte contre un Dracula asiatique entouré de suceurs de sang karatéka. Une curiosité exotique. Udo Kier, le vampire de **Du Sang pour Dracula**, ne possède pas le panache habituel du Seigneur des Ténèbres. C'est un être maladif, ne pouvant ingurgiter que le sang des vierges. Et elles se font rares. Une lecture acide et réaliste d'un mythe alors en pleine déconfiture. **Ghost Story** choisit une approche feutrée d'un thème usé : le manoir hanté. Plastiquement très beau, **Ghost Story** range les fantômes du passé et une poupée assassine du côté du Mal. Le fantastique occupe la portion congrue de **Enquête dans l'Impossible**, où un voyant extra-lucide assiste la police dans une enquête. Le film aurait été davantage apprécié à Cognac, festival du polar. Enquête encore dans **A Cause d'un Assassinat**, surprenante allégorie sur un virtuel complot politique ayant causé la mort du président Kennedy. Un représentant d'une branche peu fréquentée du fantastique : la politique-fiction.

De concert, **Le Jeu avec le Feu** et **La Bête** témoignent d'un fantastique hexagonal et hermétiques très porté sur le sexe et la symbolique. Bidouillé par des fous d'effets spéciaux et de cul, **Flesh Gordon** sauve le monde d'un rayon sexuel en provenance de la planète Porno. Un homme morpion, le Pénisaurus et quelques hermaphrodites peuplent ce pastiche à la limite du hard. De l'érotisme, il y en a, de façon plus nuancée, dans le dessin animé japonais **Belladonna**, premier témoignage d'un genre que Akira révèlera quinze ans plus tard au public français. Mais c'est l'Oncle Sam qui mobilise le public d'Avoriaz autour de trois titres : **Le Monstre est Vivant**, **Phase IV** et **Phantom of the Paradise**. Dans le premier, tourné avec une grande économie de moyens, Larry Cohen proclame que même un bébé monstrueux a besoin d'affection. Quasi expérimental, **Phase IV**, unique mise en scène du génial Saul Bass, épie quelques scientifiques dans un centre dont des fourmis intelligentes, commandées par une force extraterrestre, prendront finalement le contrôle. Quant à Brian de Palma, il pousse dans **Phantom of the Paradise** le look psychédélique et seventies à son paroxysme sur des airs du petit Paul Williams. Avoriaz l'applaudit à tout rompre.

sélection

Compétition : **A Cause d'un Assassinat** de Alan Pakula (USA) **Belladonna** de Eiichi Yamamoto (Japon) **Du Sang pour Dracula** de Paul Morrissey (Italie France/USA) **Enquête dans l'Impossible** de Frank Perry (USA) **Flesh Gordon** de Michael Benveniste et Howard Ziehm (USA) **Le Jeu avec le Feu** de Alain Robbe-Grillet (France) **Le Monstre est Vivant** de Larry Cohen (USA) **Phantom of the Paradise** de Brian De Palma (USA) **Phase IV** de Saul Bass (GB) **Les 7 Vampires d'Or** de Roy Ward Baker (GB/Hong Kong)

Hors Compétition : **La Bête** de Walerian Borowczyk (France) **Ghost Story** de Stephan Weeks (GB) **La Messe Dorée** de Béni Montrésor (France) **Le Silence du Dr. Evans** de Boudimir Metalnikov (URSS)

palmarès



Grand Prix : **Phantom of the Paradise**

Prix Spécial du Jury : **Le Monstre est Vivant**

Prix de la Critique : **A Cause d'un Assassinat**

j u r y

Président : Roman Polanski

Membres : René Barjavel, Jean-Louis Bory, César, Claude Chabrol, Costa-Gavras, Serge Gainsbourg, Paul Guimard, Bernadette Lafont, Edouard Molinaro, Jacques Monory, Jean-Jacques Pauvert, Françoise Sagan, Roger Vadim

1 9 7 6

Un an après le triomphe de **Phantom of the Paradise**, Brian De Palma propose ses **Soeurs de Sang** hors-compétition. Roublard, le futur réalisateur des **Incorruptibles** trompe son monde grâce à une tricherie énorme que même le gros Alfred n'aurait pas appréciée. Les deux sœurs s'engueulent et De Palma montre deux ombres sur un mur. Fin mot de l'histoire, des deux soeurs siamoises séparées à l'adolescence, une seule est vivante. Bernbaum sur... Cronenberg suscite plus le dégoût que la béatitude avec **Frissons** et ses grosses sangsues, fruits d'expériences biologiques. Mais toutes les obsessions du cinéaste sont déjà exprimées avec force et sans détour esthétique sur le mode du cinéma brutal. Tobe Hooper secoue ses festivaliers avec son mythique **Massacre à la Tronçonneuse**. Le public voit des hectolitres de sang là où il n'y en a pas et passe à côté de l'humour du film. La censure ... de même et charcute ! Pas de danger à ce niveau pour **Vampira**, où David Niven parodie pitoyablement Christopher Lee, et **Vampyres** qui brille essentiellement par la plastique de ses pompeuses de carotides.
On s'amuse beaucoup à ce quatrième festival. Du moins certains essaient. L'Italien Pasquale Festa Campanile tente de nous convaincre qu'**En l'An 2000, il Conviendra de bien Faire l'Amour** en compagnie d'Agostina Belli pour fournir une source d'énergie au pays. Gniouu. Richard Lester se heurte à un épais mur d'incompréhension avec son **Ultime Garçonnière** dont le Londres post-nucléaire est la cible d'un humour sarcastique à la Monty Python. Un autre british, Robert Fuest, prétentieux et visuellement snob, brode dans **Les Décimales du Futur** autour des aventures pseudo-parodiques de l'espion Jerry Cornelius enquêtant sur la fabrication d'un nouveau Messie. Et encore, en chansons bien souvent, avec **The Rocky Horror Picture Show**, délicieuse mise en bière des stéréotypes du cinéma fantastique. Le Dr Frank N. Furter et les jeunes Brad & Janet passeront aussitôt à la postérité en rentrant dans le club fermé des films cultes. **La Tour des Monstres** aurait bien aimé acquérir ce statut, mais ses petits vieux tuant artistiquement ceux qui souhaitent les exproprier connaissent vite l'oubli et le repos éternel. **La Prémonition**, sa fillette volatilisée et ses phénomènes étranges, font de la figuration. **La Course contre l'Enfer**, ses touristes trop curieux, ses adorateurs de Satan et ses serpents, prouvent la vitalité de la série B américaine. La grande curiosité d'Avoriaz se nomme **Un Coin Tranquille**. Orson Welles et Jack Nicholson honorent de leur présence cette mosaïque de souvenirs d'enfance mêlés au quotidien à laquelle la baguette d'un magicien donne un autre sens. Impalpable, éthéré et oublié aujourd'hui.

sélection

Compétition : **Un Coin Tranquille** de Henry Jaglom (USA) **La Course contre l'Enfer** de Jack Starrett (USA) **Les Décimales du Futur** de Robert Fuest (GB) **En l'An 2000, il Conviendra de bien Faire l'Amour** de Pasquale Festa Campanile (Italie) **Frissons** de David Cronenberg (Canada) **Massacre à la Tronçonneuse** de Tobe Hooper (USA) **La Prémonition** de Robert Allen Schnitzer (USA) **La Tour des Monstres** de Larry Yust (USA) **L'Ultime Garçonnière** de Richard Lester (GB) **Vampira** de Clive Donner (GB) **Vampyres** de Joseph Larraz (GB)

Hors Compétition : **The Rocky Horror Picture Show** de Jim Sharman (GB) **Soeurs de Sang** de Brian De Palma (USA)

palmarès

Les Décimales du Futur

Prix du Jury (ex aequo)
Les Décimales du Futur et L'Ultime Garçonnière

Prix de la Critique
Massacre à la Tronçonneuse

L'Ultime Garçonnière

jury

Président : Michelangelo Antonioni

Membres : Serge Bondartchouk, Leslie Caron, Patrice Chéreau, Peter Fleischmann, Eugène Ionesco, Marcel Jullian, Félix Labisse, Robert Sabatier, Jean Seberg, Jacques Tati, Agnès Varda, Iannis Xenakis

JUSQU'AU BOUT DU MONDE

A Avoriaz, Hollywood et son vassal, la Grande-Bretagne, se taillent la part du lion, mais ne peuvent digérer tout le festival. Entre l'austère rigueur de l'Est, le lyrisme de l'Asie et l'anonymat du Canada, Avoriaz crapahute sur tous les continents...

ITALIE

Un film italien à Avoriaz, c'est à priori un film suspect, une série Z égarée. Cependant, peu d'"horror-spaghetti" sont parvenus à escalader les 2.275 mètres d'altitude de la station. Lucio Fulci, le gore-man du cinéma transalpin, y a présenté la rachure de sa filmographie : **Murder Rock** et son tueur épinglant des danseuses aérobiquées et **Aenigma**, pitoyable copie de **Carrie** dont on retient essentiellement l'assaut de quelques centaines de gastéropodes sur une jeune femme ! **La Maison du Cauchemar**, **Démons 2**, **Au-Delà des Ténèbres** et **L'Attaque des Morts-Vivants** (sans morts-vivants !) sont, de même, des séries Z ayant embarqué clandestinement dans le navire des neiges. Bicoque hantée, zombies hystériques, possession/réincarnation et tueur givré après cocufiage sont les thèmes, usés jusqu'à la corde, de ces nanars planqués derrière des titres ronflants et des pseudonymes. **La Maison du Cauchemar** porte la signature de Humphrey Humbert alias Umberto Lenzi, **Au-Delà des Ténèbres** celle de Clyde Anderson alias Claudio Fragasso, **L'Attaque des Morts-Vivants** celle de Claude Milliken alias Claudio Lattanzi. Seul Lamberto Bava (**Démons 2**) se dévoile au grand jour. Histoire de grappiller quelques miettes à la notoriété de papa, Mario Bava, sélectionné à deux reprises à Avoriaz. Dans **La Baie Sanglante**, il déconcerta ceux qui ne juraient que par Hitchcock dans la sublimation du meurtre, en versant dans la surenchère. Même topo pour **La Maison de l'Exorcisme**, baroque à l'excès, qu'il renie pourtant pour cause de tripatouillage du producteur A... Mario Bava. Dario Argento doit tout, mais il n'honore guère son héritage à Avoriaz, où **Ténèbres** s'embourbe dans la virtuosité gratuite à base de louma, dans la zizique pseudo disco et les artifices artistico-sanglants. Il récidive dans **Deux Yeux Diaboliques**, des yeux atteints de strabisme. Argento se partage avec George Romero deux contes d'Edgar Poe, mais rate encore le coche. Heureusement, le réalisateur de **Suspiria** sauve sa peau en produisant **Sanctuaire** de son disciple Michele Soavi, dans lequel les fantômes d'un passé tourmenté envahissent une cathédrale construite sur un charnier. Bien, mais Soavi fait nettement mieux avec son premier film, **Bloody Bird**, minimaliste mais plein de promesses. Coiffé d'une tête de hibou, un tueur décanille à la hache des comédiens enfermés dans un théâtre. En huis-clos aussi, Mario Orfini opte pour le classieux, le clipé, dans **Fair Game**, douloureux parcours d'un serpent assassin aux basques de Trudie Styler.
Produit par Andy Warhol et Jean Yanne (!), **Du Sang pour Dracula** bat un pavillon italien de complaisance. Comme **Leviathan**, **Les Bêtes Féroces Attaquent**, **Holocaust 2000**, des films apatrides, italiens pour des raisons exclusivement financières. Malgré un casting anglo-saxon, **Julia et Julia** est, par contre, un pur produit du cru. Expérimental, le réalisateur y teste l'image vidéo haute définition. Mais les déambulations schyzophréniques de Kathleen Turner ne constituent pas réellement un support solide. Pays "chaud", l'Italie pourvoit aussi du fantastique classé slip kangourou et petite culotte. Mais la vigueur des mâles connaît de sérieux revers dans **En l'An 2000, Il Conviendra de Bien Faire l'Amour**, pour fournir une nouvelle source d'énergie au monde, et dans **La Semence de l'Homme** de Marco Ferreri, dont l'étalon refuse une providentielle érection pour repeupler la planète !


Ténèbres : le classique contesté du néo-giallo.


Sting et Kathleen Turner dans **Julia & Julia**.

ESPAGNE

Si ce n'est quelques films bien surréalisants signés Luis Bunuel, l'Espagne n'a jamais été une grande pourvoyeuse de films fantastiques de qualité. Réalisateur d'une **Résidence** mythique, Narciso Ibanez Serrador critique agressivement, dans **Les Révoltés de l'An 2000**, le processus qui amène les gosses d'une île de la Méditerranée à se rebeller contre ses adultes. La rébellion se fait dans le sang et un couple de touristes américains détale devant les gamins. **Les Révoltés** pèche par son manichéisme. Après un générique sur fond de bandes d'actualité remplies d'enfants martyrs, le film se limite à une chasse à l'homme très routinière. Plus finaud, le catalan Bigas Luna est l'ambassadeur officiel de Madrid à Avoriaz. Dès **Caniche** en 1980 et sa brûlante histoire d'inceste mêlée de zoophilie, Bigas Luna fait preuve de grandes dispositions pour les ambiances fétides, troubles, incommodantes. Il remet ça dans **Angoisse**, film puzzle dont les deux actions parallèles (dans la salle de cinéma et sur l'écran où sévit un tueur) finissent par se croiser. Quant à **La Banyera**, enquête dans une baignoire autour d'un trafic de drogue, on aurait tort d'y chercher le moindre argument fantastique. Mortel !

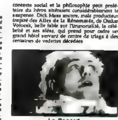
GRECE

En trois films, la Grèce ne s'est guère attirée les bonnes grâces du public d'Avoriaz. **Morning Patrol** assomme traîtreusement le spectateur. Son réalisateur fouille une ville abandonnée où des haut-parleurs fonctionnent encore, où les télex crépitent, où les cinémas projettent les films... Deux survivants de sexe opposé se rencontrent, s'aiment, se souviennent. Bassement intello. De Nikos Nikolaidis, Avoriaz 91 présente **Singapore Sling**, huis-clos autour de deux femmes et d'un homme. Sexe, fantasmes, cravache, cuir, branlette, pipi, dégueuli... La totale quoi ! Assez shocking mais les effets auraient été décuplés par une mise en scène moins académique. Du cul, de la passion, il y en a aussi beaucoup dans **Les Amants Intemporels**, love-story plus barbante que bandante. Un type amoureux, grâce à une machine révolutionnaire, fornique avec son ex à distance.

Le Christ subversif du ***Quatrième Homme***.

PAYS-BAS

Paul Verhoeven installe d'emblée un cinéma batave agressif, rentre-dedans, bousculant les tabous. Ainsi, son **Quatrième Homme** dérange et séduit à la fois par son audace, son humour noir et l'indéniable force de sa mise en scène. Plus doux, Jos Stelling oeuvre pour un cinéma libre, passant sans transition d'un quotidien douloureux à un univers onirique traduit par des images composées comme les toiles d'un maître flamand. **The Illusionnist** et ses naïfs déchirés par la séparation familiale, **The Pointsman** et son aiguilleur ferroviaire perdu au milieu de nulle-part, sont deux exemples rares d'un fantastique essentiellement voué à la poésie. **Return to Oegtgeest** se classe également dans cette catégorie. Au chevet de son père mourant, Jan se souvient d'une enfance difficile, marquée par le despotisme de la famille et une religion répressive. Nettement moins finaud, Dick Maas réalise **L'Ascenseur** à l'américaine, mais le contexte social et la philosophie petit prolétaire du héros atténuent considérablement le suspense. Dick Maas encore, mais producteur inspiré des **Ailes de la Renommée**, de Otakar Votocek, belle fable sur l'immortalité, la célébrité et ses aléas, qui prend pour cadre un grand hôtel servant de centre de triage à des centaines de vedettes décédées.

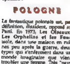


Le Record

ALLEMAGNE/ AUTRICHE

Un couple tue des innocents de passage sans raison apparente (**Voulez-vous Mourir avec moi ?**), Rainer Werner Fassbinder enquête sur un chantage à la bombe dû à des journalistes désireux de s'opposer au monopole d'un consortium (**Kamikaze 1989**), dans une maison isolée, sur la côte bretonne, une femme s'identifie à la précédente locataire des lieux (**Trauma**), un jeune homme visionne des milliers d'heures de programmes télé et perd les pédales (**Le Record** co-produit par la Suisse). Le cinéma allemand se montre prudent vis-à-vis du fantastique. Surtout ne pas perdre contact avec la réalité, lui demeurer le plus fidèle possible. Même Werner Herzog dans son **Nosferatu** évite le gothique, le baroque. Le drame humain prévaut sur le fantastique, la fantaisie. Lorsque le cinéma germanique verse inconditionnellement dans le genre, c'est par l'intermédiaire de productions ultra-américanisées comme **Moon 44** et **L'Histoire sans Fin 2**, mais elles sont sans intérêt.

Le voisin autrichien se laisse davantage porter par l'imaginaire, mais, lui aussi, en restant lié au quotidien. **Témoins de Schmutz**, gardien timbré d'une usine désaffectée dont l'annonce de la destruction le plonge dans la folie homicide, et ces **Poissons Morts**, d'après Boris Vian, et son chasseur de timbres-poste brimé par un patron sadique... Proche de **L'Age de Cristal**, **Margengrames** arpente une société future, dévitalisée, dont chaque citoyen est pourvu d'un compteur. A zéro, le porteur est éliminé par une brigade spéciale !



POLOGNE

Le fantastique polonais est, par définition, dissident, opposé au Parti. En 1973, **Les Oiseaux, Les Orphelins et les Fous** isole, dans une maison en ruines peu après la guerre, deux types qui s'enferment dans un monde imaginaire que vient troubler une femme. Très "pays de l'Est" cette conception du fantastique. A deux reprises, Piotr Szulkin vole dans les plumes des autorités de Varsovie. Dans un monde dévasté par la guerre atomique, des docteurs travaillent à la création, d'après des individus irradiés, de l'homme parfait, docile. Pernat, malgré le programme qui est le sien désormais, se souvient peu à peu de sa vie passée. Oppressant, épuré à l'extrême, ce **Golem** rejette le système et prône l'individualisme à un moment où il ne faisait pas bon ouvrir sa gueule en Pologne. Dans sa version de **La Guerre des Mondes**, Piotr Szulkin poursuit sa vindicte contre le communisme. Venus de Mars, des extraterrestres colonisateurs prétendent représenter la dernière chance de l'humanité. Aux hommes, ils demandent le don d'un peu de sang. Mais ce volontariat devient rapidement un devoir patriotique.

Dans un noir et blanc boueux, glauque, **Des Endroits Sensibles**, à l'instar des films de Piotr Szulkin, visite un futur proche, 1990, éco-

■ ■ ■

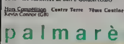


1 9 7 7

L'année des nanars. La programmation impose **Godzilla contre Mekanik Monster** en provenance du Japon. Le dragon préféré des nippons piétine des maquettes, combat un gorille de métal, crache des flammes en poussant des cris stridents. Au 10ème degré, c'est plutôt drôle. De nationalité britannique, **Centre Terre : 7ème Continent**, suite du **7ème Continent**, narre une aventure inspirée de Edgard Rice Burroughs avec tout ce que cela implique de cité perdue, de créatures volantes, de farouches sauvageonnes... Un navet plutôt charmant. De la séduction, il n'y en a guère dans **La Nuit des Vers Géants**, lequel vise surtout à écoeurer. A force de plonger ses protagonistes dans les flots de lombrics gluants, il y parvient parfois. Dans **Soudain... Les Monstres !**, ce sont les poulets et les rats qui subissent des mutations génétiques. Ils assiègent donc quelques survivants dans une ferme. Quelques beaux effets spéciaux ne rachètent pas la maladresse de la mise en scène et la banalité du script. Si **Le Bus en Folie** est kitsch, c'est intentionnellement. Il parodie les films catastrophe. Un autocar à propulsion nucléaire tente de relier New York à Denver sans escale [illegible] que des terroristes lui tendent une multitude de pièges. Une version live de ***Satanas & Diabolo***.

Autre constante d'Avoriaz 1977, les gosses. Des garnements éliminent tous les adultes d'une île dans **Les Révoltés de l'An 2000**, une gamine (Nastassja Kinski) se dit être la réincarnation du Diable en personne dans le médiocre **Une Fille pour le Diable**. Carrie, quant à elle, subit les persécutions d'une mère bigote et de teenagers cruels. Ses pouvoirs paranormaux lui permettent une sanglante revanche. En deux temps, trois mesures, **Carrie** éclipse tous les autres films d'Avoriaz 77. **Les Rescapés du Futur**, suite directe de **Mondwest**, renvoie au parc d'attractions de Delos dont le boss, un savant dingue, remplace les plus illustres visiteurs par des robots perfectionnés. Un scénario culotté, très bande dessinée, pour une démonstration du savoir-faire américain. Du talent, il y en a aussi dans **Meurtres sous Contrôle**. Larry Cohen, le réalisateur, met à jour un Christ extra-terrestre et albinos doté d'un sexe féminin sur le nombril. Le film choque certains, mais retombe dans l'oubli sitôt le festival terminé. Avec **Les Sorciers de la Guerre**, Ralph Bakshi, génie éphémère de l'animation, illustre un conflit futuriste entre le Bien, des elfes adeptes de la magie, et le Mal, des monstres nazis usant d'une technologie avancée. Une héroïc-fantasy foisonnante, barbare, plastiquement riche.

sélection



Compétition : **Alice ou la Dernière Fugue** de Claude Chabrol (France). **Le Bus en Folie** de James Frawley (USA). **Carrie** de Brian De Palma (USA). **Une Fille pour le Diable** de Peter Sykes (GB). **Godzilla contre Mekanik Monster** de Jun Fukuda (Japon). **Meurtres sous Contrôle** de Larry Cohen (USA). **La Nuit des Vers Géants** de Jeff Lieberman (USA). **Les Rescapés du Futur** de Richard T. Heffron (USA). **Les Révoltés de l'An 2000** de Narciso Ibanez Serrador (Espagne). **Les Sorciers de la Guerre** de Ralph Bakshi (USA). **Soudain... les Monstres** de Bert I. Gordon (USA).

Hors Compétition : **Centre Terre : 7ème Continent** de Kevin Connor (GB).

palmarès

Grand Prix : **Carrie**

Prix Spécial du Jury : **Meurtres sous Contrôle**

Prix "Fantastique Tout Public" : **Le Bus en Folie**

Mention Spéciale : Sissy Spacek pour son interprétation dans **Carrie**

Prix de la Critique : **Les Révoltés de l'An 2000**

jury

Président : Steven Spielberg

Membres : Arman, Michel Audiard, Jean Ferran, Ivry Gitlis, Curd Jurgens, Robert Laffont, Jacques Lanzmann, Georges Lautner, Sydne Rome, Claude Sautet, Georges Wakhevitch

■ ■ ■

[illegible] raté, [illegible], dans les habitants passent tout leur temps devant la télévision. [illegible] Kingpins est une espèce de [illegible] des [illegible]. Ces hommes [illegible] [illegible] de la surface grâce à une potion magique qui leur donne une taille normale. Original!



Des images fascinantes : Element of Crime.

DANEMARK

Lars Von Trier, avant Europa, défie en [illegible] et [illegible] dans l'univers [illegible] de **Element of Crime**, [illegible], images, dont les qualités visuelles et [illegible] ne se démentent pas.

TCHECOSLOVAQUIE

Un [illegible] le sang de son [illegible] par la [illegible] d'[illegible] dans la [illegible] **Pocet Vampira**. Le film n'est pas vraiment aussi drôle qu'il en a l'air.

YOUGOSLAVIE

[illegible] de [illegible] par la [illegible] de son intrigue. A peine mort, un vieil archéologue visite sa famille, ses [illegible] qui l'avaient prématurément enterré. Une jolie fable sur la [illegible] iconoclaste et moraliste entre vivants et morts. **Le Temps des Miracles** est loin de posséder les mêmes atouts malgré un argument de départ intrigant. Juste après la guerre, un [illegible] dans un village et accomplit miracle sur miracle, d'où une [illegible] guerre idéologique et théologique.

URSS

Le cinéma fantastique en provenance du Kremlin a été à l'image de la doctrine communiste : pesant, didactique, [illegible]. Il en fait la démonstration dès la première [illegible] d'Avoriaz avec **Aelita**, [illegible] de 1924, [illegible] de la [illegible] Flash Gordon pour le [illegible]. Un savant, un [illegible] soldat et un détective partent pour Mars (la planète Rouge) où ils participent à une révolution visant à renverser un pouvoir capitalo-[illegible]. [illegible], Aelita vaut [illegible] mieux que le message qu'il tente d'inculquer à son public. Le conte de fée est aussi un bon moyen d'[illegible] la population. Le cinéma soviétique en a largement usé, mais **Rousslan et Ludmila** est loin d'en être le meilleur représentant. [illegible] et [illegible] naïf, cette [illegible] sans [illegible] [illegible] tout le folklore [illegible] (royaumes imaginaires, [illegible] charmant, [illegible] princesse...). Comparé à **A Travers les Ronces Vers les Etoiles**, Rousslan et Ludmila se révèle passionnant. Par l'intermédiaire de Nia, un robot [illegible], des [illegible] partent pour la planète Dessa [illegible] de [illegible]. Deux heures et demie pénibles pour faire l'apologie de l'[illegible] soviétique. Plus récent et donc moins soumis au contrôle de l'Etat, **La Femme du Marchand de Pétrole** oppose deux frères, l'un chirurgien déchu, l'autre juge, et aboutit à une violente condamnation du Système, [illegible] par le biais d'un onirisme symbolique.

HONG KONG

Après le [illegible] **Les 7 Vampires d'Or**, [illegible] de kung fu et de fantastique [illegible], après **Dynastie**, un très [illegible] film d'arts martiaux qui ne doit sa programmation à Avoriaz qu'à l'utilisation du relief, Hong Kong avait un contentieux à régler avec Avoriaz. Tant de films fantastiques et si peu de reconnaissance. **The Imp**, qui [illegible] une indifférence polie, n'est pas le [illegible] idéal. Par contre **Histoires de Fantômes Chinois** [illegible] Avoriaz par le lyrisme, la poésie débridée, la candeur de ses [illegible] et la virtuosité de sa mise en scène. Cette magique love-story d'outre-tombe séduit, [illegible] le plus réfractaire au fantastique. Difficile de résister au charme de Lotus, au rap du [illegible] aux débordements du démon Lau Lau, au [illegible] aquatique... Ching Siu-Tung ne [illegible] que partiellement cette [illegible] avec **A Terra-Cotta Warrior**, love-story étalée sur plusieurs siècles. Seule la première partie se déroulant au moyen-âge retrouve la magie de Histoires de Fantômes Chinois.

JAPON

Le Japon à Avoriaz, c'est [illegible] d'[illegible] de curiosité. Sous cet angle, Avoriaz 75 [illegible] le [illegible] Belladonna, un chef-d'œuvre. En [illegible] d'[illegible] [illegible] médiéval, une [illegible] [illegible] de [illegible] par son [illegible] le Diable. De bain [illegible], celle-ci devient une [illegible] aussi [illegible] que [illegible] la belle.

Niveau animation, toutes les techniques, des plus modernes aux plus [illegible], sont ici employées.

Le Japon, c'est aussi les grands monstres issus d'Hiroshima et de Nagasaki. Le dragon Godzilla passe donc par Avoriaz avec un Godzilla contre **Mekanik Monster** bien dans la tradition. **Les Guerriers de l'Apocalypse** [illegible] de [illegible] le marché international. Avec des moyens considérables le metteur en scène [illegible] dans le Japon médiéval une [illegible] de l'armée moderne.

Les autres films japonais programmés à Avoriaz se montrent nettement plus [illegible] et n'envisagent guère l'exportation. **Les Brumes de l'Eté** est une love-story entre un [illegible] et un [illegible] doté du don d'[illegible]. **Les Légendes de Joyo** [illegible] les [illegible] à une histoire d'amour entre la fille d'une riche famille et son [illegible]. Deux films [illegible] exclusivement destinés à la consommation locale: **The Legend of the Eight Samurai**, **Ninja Wars** et **Agi, La Colère des Dieux** [illegible] film de [illegible] et [illegible] dans des styles déjà plus abordables. Les deux premiers, plastiquement superbes, décrivent les méfaits d'un shogun usurpateur employant un [illegible] et Agi [illegible] aux agissements d'un esprit maléfique, [illegible], habitant un [illegible]. En 1988, alors que Go Nagai, [illegible] de Goldorak, siège parmi les membres du jury, **Tokyo, The Lost Megalopolis** passe dans l'indifférence générale. Une [illegible] histoire d'un [illegible] [illegible] [illegible] mille ans et qui pour se venger ourdit la destruction de Tokyo. Entre Lovecraft et la fresque historique, cette imposante production prouve à quel point les règles narratives peuvent être différentes au Japon et en Occident.

CORÉE

Une illustration du fantastique aussi classique qu'[illegible] : **Chambre de Mort/Pos-Mok** décrit un étrange cas d'exorcisme. Un jeune garçon tombe malade. Un exorciste le débarrasse d'un esprit, [illegible] gardien d'un lieu sacré et qui aurait lutté avec une [illegible].

ARGENTINE

"Tu m'avais tapé sur la tête" chantait Yves Montand. C'est ce qui arrive au héros de **Le Que Vendra** à la suite d'une violente [illegible] dans le Buenos Aires d'un futur indéterminé. [illegible] [illegible] fait héros d'un singulier [illegible] [illegible] tête.

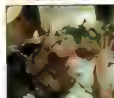


Tokyo the Lost Megalopolis : un film aussi impressionnant qu'incompréhensible.

CANADA/QUEBEC

Le Canada à Avoriaz, c'est l'anonymat. La plupart des films programmés entretiennent fort bien la méprise en démarquant leurs homologues américains. Réalisé par l'Américain Oliver Stone, **La Main du Cauchemar** n'a de canadien que les capitaux. Idem pour **Spasms** et **Guerre Bactériologique** dont [illegible] à la nationalité [illegible]. Néanmoins quelques créateurs parviennent à éviter le simple divertissement. Bruce Pittman, avec **Hello Mary Lou**, tire cette séquelle du [illegible] **Bal de l'Horreur** vers le haut en apportant une hargne, une violence autant verbale que physique, et un érotisme tout à fait inhabituel. Si George Mihalka rentre dans le rang du psycho-killer post-Vendredi 13 avec **Meurtres à la Saint Valentin**, il sort **The Blue Man** de [illegible]. A travers les [illegible] aériens d'un esprit [illegible] s'évadant du corps, le réalisateur bâtit un suspense original. **The Pyx** ne l'est pas moins. A la suite de la mort d'une prostituée héroïnomane, deux flics débusquent des adorateurs de Satan se livrant à des messes noires. Si l'envoûtant **Cercle Infernal** se partage à cinquante-cinquante entre Toronto et Londres, **White Room** est canadien à deux cents pour cent. Ce conte de fée moderne [illegible] sur la disparition d'une [illegible] [illegible] le corps est [illegible] les rendre [illegible] [illegible] encore dans un [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] opposée, David Cronenberg donne au fantastique [illegible] ses lettres de noblesse avec **Frissons**, petit film dont l'audace et les [illegible] sexuelles ne pouvaient pas être américaines d'origine. Sorcès aidant, le futur réalisateur de **Faux-Semblants** mettra un pied à Hollywood, d'où la double nationalité de **Vidéodrome**.

A Québec, on produit aussi du fantastique dans le sens large du terme. [illegible] du cinéma québécois, Gilles Carle opte pour l'onirisme fortement teinté d'érotisme dans **L'Ange et la Femme**. Yves Simoneau, plus ambitieux avec **Dans le Ventre du Dragon**, décrit le calvaire de quelques cobayes humains dans un centre de recherches pharmaceutiques. Un tout petit [illegible], [illegible] sans [illegible]



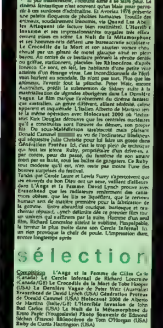
The Blue Man



Le moine taoïste de Histoires de Fantômes Chinois

AUSTRALIE/ NOUVELLE ZELANDE

Révélé à la fin des années 70, le fantastique australien se résume à deux noms. Peter Weir et George Miller. Deux écoles, deux styles. Le premier joue l'angoisse tranquille, progressive. Si **Picnic à Hanging Rock** échappe à Avoriaz, **La Dernière Vague** y avoue la mauvaise conscience australienne face au génocide aborigène. Des effets réduits à presque rien, des sonorités inquiétantes, le soleil, des orages soudains.
La Dernière Vague entraîne dans son sillage **Long Week-End**, suspense écologique, antithèse du fantastique américain et **La Nuit, Un Rodeur** voyage trouble dans l'imaginaire d'un laideron frustré. Le réalisateur de **Long Week-End**, Colin Eggleston, présente aussi **Cassandra**. [redacted] le caractère typiquement australien se dilue progressivement dans une intrigue classique de jumeau assassin.
Mad Max et **Mad Max 2** façonnent un nouveau mythe cinématographique. Avec sa caméra glissant à quelques millimètres de l'asphalte, collant aux pneux, aux pare-chocs, George Miller invente toutes les constantes d'un cinéma barbare, viscéral dont l'ultra violence à tous les niveaux est le carburant privilégié.
Lorsque George Miller produit un film sur la lancée de **Mad Max**, cela donne **Réaction en Chaîne**, road-movie sur fond de contagion nucléaire. L'énergie quasi tribale des **Mad Max** perd de sa spontanéité et tourne au procédé commercial. Russell Mulcahy s'est lui aussi souvenu de **Mad Max 2** pour **Razorback** et son gigantesque sanglier qui écume l'outback australien. Rarement le désert aura été aussi bien filmé, rarement le style "cinéclip" aura été aussi maîtrisé.
Patrick, **Soif de Sang**, **The Return of Captain Invincible** et **Lorca and the Outlaws**, s'ils brillent, ce ne sont pas par pour leurs qualités intrinsèquement australiennes. **Patrick** remercie Hitchcock de ses leçons en matière de suspense, **Soif de Sang** injecte quelques globules rouges dans le mythe du vampire, **The Return of Captain Invincible** pastiche les super-zéros amerloques et **Lorca** prend pour cadre Ordessa, une planète minière soumise à la dictature.
Avec une production limitée d'une douzaine de films par an, Wellington n'est pas en mesure d'envahir Avoriaz. **Le Camion de la Mort** se limite à une exploitation nullissime du succès des **Mad Max**. Remarquablement mis en scène, **Le Dernier Survivant** de Geoff Murphy confronte deux hommes et une femme dans un monde vidé de tous ses habitants. Les mecs se mettent sur la gueule pour s'attirer les bonnes grâces de la dame. Mais le propos de Geoff Murphy est ailleurs, dans une espèce de quête métaphysique au sein d'un univers à la matérialité capricieuse. L'affreux jojo Peter Jackson n'a pas les mêmes ambitions avec **Les Feebles**, des marionnettes pipi-caca, vicelardes, droguées, boulimiques et mises en scène avec toute l'absence de tact et de pudeur nécessaire à la puanteur du spectacle.


Quand l'hyper-violence accouche d'un héros [redacted]

AFRIQUE DU SUD

La Section mêle film de guerre et fantastique. Quelques soldats détruisent un village et subissent ensuite le courroux des morts et du sorcier. Inhabituel.

MEXIQUE

Devant et derrière la caméra, Alejandro Jodorovski, avec **El Topo**, détourne à la fois le western-spaghetti et les versets de la Bible pour une balade violente et lyrique.

Marc TOULLEC


*Un aborigène annonçant la fin du monde dans **La Dernière Vague***

1 9 7 8

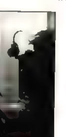
Est par masochisme, l'homme aime à se faire peur. Le cinéma fantastique n'est souvent qu'un biais pour parvenir à ces surdoses d'adrénaline. Et Avoriaz 1978 présente une palette éloquente de phobies humaines. Trouille des animaux, soudainement insoumis, via **Quand Les Abe**[redacted]**les Attaquent** (de facture bien routinière). **L'Horrible Invasion** et ses impressionnantes mygales très efficacement mises en scène. **La Nuit de la Métamorphose** et ses hommes-rats défient une bureaucratie accablante. **Le Crocodile de la Mort** et son saurien vorace chouchouté par un gérant de motel glauque situé en plein bayou. Au centre de ce bestiaire prônant la révolte dentée ou griffue, stationnent, placides, les **Rhinocéros**, d'après Ionesco. Ce sont, en fait, les habitants d'une petite ville atteints d'un étrange virus. Les inconditionnels de l'écrivain hurlent au scandale. Ils n'ont pas tort. Plus que les animaux, l'avenir fout la pétoche. Peter Weir, encore Australien, prédit la submersion de Sidney suite à la matérialisation de légendes aborigènes dans **La Dernière Vague**. Le film marque l'avènement du cinéma fantastique australien, un genre différent, alliant sérénité, calme apparent et inquiétude. L'Italien Alberto de Martino tente la même opération avec **Holocaust 2000** où l'industriel Kirk Douglas découvre que les centrales nucléaires qu'il a construites sont l'œuvre du démon, son propre fils. Du sous-**Malédiction** tarabiscoté mais plaisant. Donald Cammel [redacted] au vu de l'ordinateur libidineux qui séquestre Julie Christie pour lui faire un gosse dans **Génération Protéus**. Ici, c'est le trop plein de technique qui fout les jetons. **Ruby**, propriétaire d'un drive-in, a par contre, peur du passé, du fantôme de son amant mort par sa faute, sous les balles de gangsters. Ce **Ruby** tout modeste qu'il est, n'en reste pas moins l'une des bonnes surprises du festival.
Tandis que Carole Laure et Lewis Furey s'aperçoivent que les envoyés du bon Dieu ont un sexe, vaillant d'ailleurs dans **L'Ange et la Femme**. David Lynch prouve avec **Eraserhead** que les radiateurs renferment des cantatrices obèses, que les lits se liquéfient, que le cerveau humain sert de matière première pour la fabrication de la gomme. Entre absurdité onirique, burlesque et cauchemar répulsif, Lynch délimite dès ce premier film tout un univers qui s'affinera par la suite. Homme d'un seul film, Richard Loncraine atteint le sublime, l'impalpable, la terreur la plus moite dans son **Cercle Infernal**. Ici, un rien provoque la chair de poule. L'impression dure, encore longtemps après.

sélection

<u>Compétition</u> **L'Ange et la Femme** de Gilles Carle (Canada) **Le Cercle Infernal** de Richard Loncraine (Canada/GB) **Le Crocodile de la Mort** de Tobe Hooper (USA) **La Dernière Vague** de Peter Weir (Australie) **Eraserhead** de David Lynch (USA) **Génération Proteus** de Donald Cammel (USA) **Holocaust 2000** de Alberto de Martino (Italie/GB) **L'Horrible Invasion** de John Bud Carlos (USA) **La Nuit de la Métamorphose** de Krsto Papic (Yougoslavie) **Photo Souvenir** de Edmond Séchan (France) **Rhinocéros** de Tom O'Horgan (USA) **Ruby** de Curtis Harrington (USA)

<u>Hors Compétition</u> **Cinderella** de Michael Pataki (USA)

palmarès



<u>Grand Prix</u> **Le Cercle Infernal**

<u>Prix Spécial du Jury</u> **La Dernière Vague**
[redacted]**raserhead**
<u>Prix de la Critique</u> **L'Ange et la Femme**
<u>Antenne d'Or</u> **Eraserhead**

jury

<u>Président</u> William Friedkin

<u>Membres</u> Karel Appel, Fernando Arrabal, Jane Birkin, Daniel Boulanger, Michael Cacoyannis, Didier Decoin, Alain Delon, Michel Drach, Sergio Leone, Félicien Marceau, Jeanne Moreau, Nadine Trintignant, Henri Verneuil

LES 13 SALOPARDS

Un bizuté se transforme en tueur ferroviaire *Le Monstre du Train*

Freddy Krueger le croquemitaine onirique des *Griffes de la Nuit*

Michael Myers le psychopathe précurseur de *Halloween*

Un jeu dangereux la poupée de *Chucky*

Plus vrai que vrai *Henry*

Leatherface, le bou[illegible] de *Massacre à la Tronçonneuse 2*

Définitivement taré [illegible] *Father's Day*

Le tueur [illegible] de *Lectures Diaboliques*

Un Père Noël qui ne fait pas de cadeaux aux petits zenfants *36-15 Code Père Noël*

L'habit ne fait pas toujours le moine la tueuse des *Yeux de la Terreur*

Jason l'increvable

Le mineur assassin de *Meurtres à la Saint Valentin*.

Gothique et vengeur Vincent Price dans *L'Abominable Dr Phibes*.

FRÉQUENCE GORE

Le gore à Avoriaz : une histoire d'amour orageuse, conflictuelle. Tour à tour célébré et presque interdit de séjour, l'horreur y trouve néanmoins ses lettres de noblesse. Entre crapoteux et rigolo, les réalisateurs les plus divers s'y sont essayés, avec des fortunes diverses...



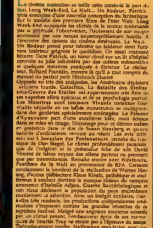
*Un plan censuré de **Massacre à la Tronçonneuse 2**. On comprend pourquoi !*

Le gore à Avoriaz, c'est une espèce d'enfant taré dont on s'amuse facilement, une brebis galeuse mignonne à regarder, mais de loin. Tandis que le célèbre Festival du Film Fantastique et de Science-Fiction de Paris marque en caractère gras le mot "gore" sur ses cartes de visite, Avoriaz redoute singulièrement ces films qui refoulent du goulot et ne s'en fait pas un titre de gloire. Au Grand Rex, les teen-agers exhultent, explosent, postillonnent, gueulent à la moindre goutte de sang. Sur les sommets savoyards, les réactions se font déjà plus polies. Eh oui, le tout Paris s'encanaille à bon compte, sans risquer les remontrances. Mais le gore, c'est quant même bien dégueu. Et ça tache sur les autres films "propres" de la sélection. Que faire alors ? Enfermer les titres compromettants dans une section dite "Peur" pardi ! Les portes du ghetto s'ouvrent en 1986 et se referment quatre ans plus tard. A partir de 1990, le gore devient un motif de disqualification dans la course à la Sélection Officielle. En 1986, **Ré-Animator** passe dans la Section Peur. En 1991, **Ré-Animator 2** passe aux Séances de Minuit, réservées à des titres déviants, choquants, tellement crados qu'une grosse rasade de *Dash* ne suffirait pas à ôter toutes les taches.

Ben oui, le gore à Avoriaz est une vache d'histoire d'amour. D'un côté, le gore plait au public, éternellement avide de sensations fortes et de grand-guignol et de l'autre, il souille l'image de marque d'un festival se voulant plus honorable, plus porté, depuis seulement quelques années, sur des oeuvres de création, artistiques. Cela voudrait-il dire qu'un film d'auteur ne peut être gore ou qu'un film gore ne saurait être un film d'auteur ?

■ ■ ■

1 9 7 9



Le cinéma australien se taille cette année-là la part du lion. **Long Week-End**, **La Nuit... Un Rodeur**, **Patrick**, trois exemples d'une nouvelle conception du fantastique. Sur le modèle des premiers films de Peter Weir, **Long Week-End** supplante les clichés de la terreur tonitruante par la quiétude, l'observation, l'isolement de son couple environné par une nature imperceptiblement hostile. A l'encontre des canons du cinéma américain, **La Nuit... Un Rodeur** prend pour héroïne un laideron dont l'univers intérieur grignote le quotidien. Un essai vraiment bizarre. Dans **Patrick**, un tueur cloué sur un lit d'hôpital convoite sa jolie infirmière par des colères mémorables et quelques meurtres pratiqués à distance. Le réalisateur, Richard Franklin, montre là qu'il a tout compris du manuel du parfait petit Hitchcock illustré.

Opposés au trio des antipodes, les Américains déploient artillerie lourde. **Galactica, La Bataille des Etoiles** sous-Guerre des Etoiles est apparemment très fière de ses superbes effets spéciaux et de sa psychologie puérile. **Les Monstres sont toujours Vivants** constitue l'inévitable séquelle où les bébés monstrueux se multiplient dans des garderies spécialement aménagées. **Le Faiseur d'Epouvante** part d'une excellente idée, mais échoue dans sa mise en image. Dommage pour ce démon indien en gestation dans le dos de Susan Strasberg et qu'une batterie d'ordinateurs renvoie au néant. Les avis diffèrent sur **L'Invasion des Profanateurs**, remake du classique de Don Siegel. Le climat profondément paranoïaque de l'original et la prétendue folie de son David Vincent de héros voyant des aliens partout ne prennent que par intermittances. Remake encore avec **Nosferatu, Fantôme de la Nuit** en provenance de RFA. Certains condamnent la lourdeur de la réalisation de Werner Herzog, d'autres plébiscitent Klaus Kinski, pathétique et souffreteux à souhait derrière le masque hideux du vampire amoureux d'Isabelle Adjani. **Guerre Bactériologique** et son virus décimant la population du pays encombrent inutilement la sélection. Avec un budget similaire, c'est-à-dire très modeste, les productions indépendantes américaines s'imposent comme les grandes réussites de ce septième festival. Malgré une angoisse soutenue amenée par un climat pesant, l'embaumeur épris de ses mannequins de **Tourist Trap** ne résiste pas à l'épreuve du temps. Thématiquement proche, **Halloween** popularise, avec une rare économie de moyens, le mythe du tueur psychopathe. Du jour au lendemain, John Carpenter devient un grand espoir du cinéma américain. Quant au météorite Don Coscarelli, il fait sensation avec les boules volantes perforatrices de crânes dans l'onirique **Phantasm**.

sélection

Compétition : **Le Faiseur d'Epouvante** de William Girdler (USA) **Galactica, la Bataille de l'Espace** de Richard A. Colla (USA) **Halloween** de John Carpenter (USA) **L'Invasion des Profanateurs de Sépulture** de Philip Kaufman (USA) **Long Week-End** de Colin Eggleston (Australie) **Les Monstres sont toujours Vivants** de Larry Cohen (USA) **La Nuit... Un Rodeur** de Jim Sharman (Australie) **Patrick** de Richard Franklin (Australie) **Phantasm** de Don Coscarelli (USA) **Plague** de Ed Hunt (Guerre Bactériologique - Canada) **Tourist Trap** de David Schmoeller (USA)

Hors Compétition : **Nosferatu, Fantôme de la Nuit** de Werner Herzog (RFA/France) **Roger Corman : Hollywood's Wild Angel** de Christian Blackwood (documentaire - USA)

palmarès



Grand Prix
Patrick

Prix Spécial du Jury
[redacted]

Mention Spéciale
La Nuit... Un Rodeur

Prix de la Critique : **Halloween**

Antenne d'Or : **Long Week-End** et **L'Invasion des Profanateurs de Sépulture**

jury

Président : Roger Corman

Membres : Theo Angelopoulos, Agostina Belli, David Carradine, François Chalais, Georges Conchon, Anna Karina, Michael Lonsdale, Jean-Marie Perier, Jorge Semprun, Jean-Pierre Yvars

1 9 8 0

Quatre navetons à l'affiche d'Avoriaz huitième [illegible]. **Les Chroniques Martiennes**, téléfilm [illegible] pour les salles européennes, s'ingénie à ternir le [illegible] de Ray Bradbury. Son entreprise de démoli[illegible] à l'échec tant désiré. **Kiss contre les Fantômes** [illegible] les lauriers du **Rocky Horror Picture Show** [illegible] parvient à être qu'une piètre parodie à base de [illegible]. Dommage pour Gene Simmons et ses potes. [illegible] que le film sera un téléfilm. [illegible] avec **Hulk Rev** par ou entre deux chemises [illegible], le Dr. Banner tente [illegible] mariage [illegible] au programme. **Morsures**, proche de Wol[illegible] les intentions faire passer une maigre invasion de chauve-souris vampires pour une parabole sur l'anéan[illegible] du peuple indien. Dans la catégorie [illegible] on dénombre cinq titres. **Le Chat et le Canari** et **le Silence qui Tue** illustrent honnêtement, mais sans [illegible] moindre zèle imaginatif des meurtres en série. Dans le premier les cadavres tombent sur le mode des "Dix Petits Nègres" d'Agatha Christie. Dans le second [illegible], sur les traces de Norman Bates, assassine [illegible] locataires. **Terreur sur la Ligne** décrit lui [illegible] psychose mais fait quelques efforts sur la psycho[illegible] du tueur de baby-sitter. Un thriller efficace [illegible] une morale douteuse : "Liquidez le dingue !". **La Maladie de Hambourg**, made in Germany, spécule [illegible] potentielle et mystérieuse épidémie qui vide [illegible] de ses habitants [illegible]. Quant à l'héroïc-fantasy [illegible] de Ralph Bakshi, **Le Seigneur des Anneaux**, malgré une technique très au point, elle ne renouvelle [illegible] la réussite des **Sorciers de la Guerre**.
[illegible] autres films présentés relèvent le niveau de l'ensemble. Les Australiens font fort avec **Soif de Sang**, et [illegible] avec **Mad Max**. **Soif de Sang** suit le calvaire d'une femme convaincue par une société secrète qu'elle [illegible] l'héritière de la Comtesse Bathory. Au-delà des simples [illegible], vitrine du road-movie américain, **Mad Max** [illegible] l'asphalte d'un monde en plein déclin. Miller [illegible] à fond sur accélérateur de son turbo-intercepteur [illegible] donne un sens nouveau au film d'action. Cette année [illegible] et Nicholas Meyer ne réinventent [illegible] le classicisme de **Fog** et de **C'Etait Demain** [illegible] avec une certaine conception du fantastique.
[illegible] catalan Bigas Luna clot ce festival sur une note [illegible] plus glauque. Un frère et une soeur aux [illegible] s'empoignent entourés de chiens en huis-clos. [illegible] **Caniche** sombre et incommodant.

sélection

Compétition : **Caniche** de Bigas Luna (Espagne) **C'Etait Demain** de Nicholas Meyer (USA) **Le Chat et le Canari** de Radley Metzger (USA) **Chroniques Martiennes** de Michael Anderson (USA) **Fog** de John Carpenter (USA) **Kiss contre les Fantômes** de Gordon Hessler (USA) **Mad Max** de George Miller (Australie) **Morsures** de Arthur Hiller (USA) **Le Silence qui Tue** de [illegible] Harris (USA) **Soif de Sang** de Rod Hardy (Thaïlande/Australie) **Terreur sur la Ligne** de Fred Walton (USA)

Hors Compétition : **Hulk Revient** de Kenneth Johnson (USA) **Le Seigneur des Anneaux** de Ralph Bakshi (USA)

palmarès



Grand Prix : **C'Etait Demain**

Prix Spécial du Jury : **Terreur sur la Ligne et Mad Max**

Prix de la Critique : **Fog**

Antenne d'Or : **C'Etait Demain**

jury

Président : Sydney Pollack

Membres : Nicole Avril, Antoine Blondin, Claude Brasseur, Mimsy Farmer, Léo [illegible], Lewis Gilbert, Claude Lelouch, Raymond Moretti, Alberto Sordi, [illegible]



La hache, c'est mauvais pour la jeunesse **Vendredi 13**

■ ■ ■

Les Pionniers

Dès son ouverture, en 1973, Avoriaz programme un film gore. Le terme "gore" est alors ignoré de tous et ce n'est pas **La Baie Sanglante** qui le répand davantage. Entre un film soviétique muet et un space-opéra écolo, **La Baie Sanglante** détonne. Egrènant une douzaine d'assassinats tous plus horribles les uns que les autres, Mario Bava installe des règles qui seront quelques années plus tard scrupuleusement mises en application par des élèves variablement doués. Un pic perfore un couple en plein coït, une serpe fend en deux un visage, une gorge est peu délicatement ouverte. Cette accumulation paraît au prime abord bien incohérente, mais, par une pirouette finale vaguement explicative, le cinéaste justifie les flots d'hémoglobine vidés devant ses caméras. Il s'agit en fait d'une rudimentaire histoire d'héritage, de propriété convoitée. Plus roublard que malin, mais diantrement efficace. Mieux : lyrique, et ceci grâce à la mise en scène la plus "seventies" qui soit. Bâti sur les mêmes bases dramatiques, les psycho-killers tentent une percée sur Avoriaz dès 1980. Tout naturellement, **Vendredi 13** ouvre le bal, suivi des **Yeux de la Terreur** avec son motard coupeur de têtes et du **Monstre du Train** avec son ado bizuté. Au départ, les crimes de Jason perpétrés sur des ados fornicateurs amusent. Rapidement, ils lassent, ils emmerdent, et finissent dans l'anonymat. **Meurtres à la Saint Valentin** et son mineur fou et **Meurtres en 3-D**, malgré un Jason en relief, sonnent ainsi le glas du psycho-killer gore à Avoriaz. Etant plus axé sur le suspense pur que sur les effusions de sang, **Halloween** de John Carpenter ne rentre pas dans cette catégorie.
Vendredi 13, Les Yeux de la Terreur, Le Monstre du Train, Meurtres à la Saint Valentin et **Meurtres en 3-D** : Avoriaz délimite un sous-genre en cinq titres. A vrai dire, un seul aurait amplement suffi.
Freddy Krueger, l'une des figures du gore grand public, passe à deux reprises par Avoriaz avec **Les Griffes de la Nuit** et **La Revanche de Freddy**. Le gore imaginatif y coiffe au poteau les effets craspec d'usage chez les tueurs de teen-agers.

Dans le bestiaire des dingues homicides, Tobe Hooper supplante allègrement les béotiens analphabètes du grand couteau. Quelques images de son **Massacre à la Tronçonneuse** suffisent à faire naître une vraie légende. Intervenant après La Quinzaine des Réalisateurs cannoise dans la programmation de ce chef-d'oeuvre, Avoriaz s'octroie pour quelques années la réputation d'un festival où l'on visionne de l'interdit, des titres réservés à une élite. L'interdiction de **Massacre à la Tronçonneuse** par la censure giscardienne, puis de **Mad Max**, plus l'insistance de la presse nationale à mettre en avant les films les plus croustillants valent, un temps, au Festival d'Avoriaz la réputation de donner dans la boucherie. Pourtant, d'étalages sanguinolents, que nenni dans **Massacre à la Tronçonneuse** ! Rien que des sons, des vrombissements, des cris, des ossements, un soleil texan qui tape fort, trop fort, sur la caboche d'une famille d'équarisseurs au chomedu. La famille Tronçonneuse a faim, elle mange donc, un peu de tout, de la bidoche humaine notamment. Pour bien foutre les boules, Tobe Hooper compte plus sur des acteurs hypnotisés au bord de l'hystérie que sur de la barbaque complaisamment exposée. Il tape dans le mille. Bingo encore pour Tobe Hooper avec **Le Crocodile de la Mort**, version fangeuse de **Massacre**... Un motel sordide près d'un étang, un gérant maniant la faux et élevant un bel alligator, des clients... Avec peu, Tobe Hooper donne beaucoup. Une atmosphère bien glauque, humide, n'interdit pas quelques excès gore, l'agonie de Mel Ferrer, la faux en travers de la gorge, par exemple.



Un film qui fout les boules **Phantasm**

Lorsque Tobe Hooper vend sa peau au gore (et à l'oseille des producteurs), la violence hard perd de sa saveur putride. Mais, à trop en montrer dans **Massacre à la Tronçonneuse 2**, il donne surtout à rire jaune. Absents du modèle, les effets spéciaux dégoulinants de Tom Savini tirent la couverture à eux. Dans une ambiance de Luna Park morbide, le gore vrai s'affadit alors que le sang vire au rouge vermeil. Paradoxal. Présenté hors-compétition, **Massacre à la Tronçonneuse 2** reste néanmoins une gentille attraction pour festivaliers en mal de plasma fortement teinté.


Jeffrey Combs et son organe frontal, la glande pinéale. From Beyond.

Gare au Gore

1985. Avoriaz se permet la programmation gadget de **Blood Feast** et **2000 Maniacs**, deux fleurons des prémices du gore. Respectivement datés de 1963 et 64, les films sont miraculeusement présentés hors-compét'. Vingt ans après leur réalisation, ce sont des pièces de musée des témoignages vivants d'une époque révolue, de vrais fossiles cinématographiques touchants à force de vouloir choquer coûte que coûte. Leur auteur, Herschell Gordon Lewis, met le paquet, sans que le talent soit au rendez-vous. Les films sentent l'amateurisme. Sur des airs de banjo, **2000 Maniacs** s'en tire mieux que **Blood Feast** et son adorateur d'une divinité égyptienne.


La famille tronçonneuse lui a fait la peau. Massacre à la Tronçonneuse 2

Du bout des lèvres, Avoriaz rend hommage au père spirituel du gore. La cérémonie ne s'imposait pas vraiment. Elle était cependant utile pour mesurer le fossé qui sépare le duo **Blood Feast/2000 Maniacs** de **Toxic**, le seul vrai film gore présenté cette année-là. L'esprit n'est pas très éloigné de celui d'Herschell Gordon Lewis mais la maladresse cède la place à une allégresse, une santé, une verdeur revigorantes. Dans **Toxic**, gore et humour riment parfaitement. Le super-héros radioactif en tutu arrache les bras, défonce les crânes, décanille un maximum de bad guys caricaturaux. Le sang coule à flots, mêlé à une grande variété d'autres substances qui renforcent le blindage pipi-caca de ce cartoon débridé. Après **Toxic**, le gore aura bien du mal à se prendre au sérieux.

Le sérieux reste l'apanage des premiers gore movies savoyards. **Frissons** de David Cronenberg et ses fantasmes génétiques, **La Nuit des Vers Géants** et ses tonnes de lombrics cannibales carburent au premier degré. Pour Cronenberg, il s'agit d'amener le cœur au bord des lèvres. Beurk. Aujourd'hui, **Frissons** est une véritable allégorie prémonitoire sur la transmission du Sida par voie sexuelle. Follement gratuit, **La Nuit des Vers Géants** fut l'un des événements de cette même année 1977, non pas pour ces qualités cinématograhiques, médiocres, mais pour son insistance maladive à vouloir provoquer la gerbe. Aujourd'hui encore, il y réussit parfois.

Bon Gore ne Saurait Mentir

Quels films peuvent encore se targuer d'avoir soulevé l'estomac à presque 3.000 mètres au dessus du niveau de la mer ? **Phantasm I & II** et ses sphères perforatrices de ciboulots ? **Hurlements** et ses lycanthropes ? Les morsures de **L'Incroyable Alligator** ? L'œil éjecté du ■ ■ ■

1 9 8 1

Avant Cannes et **Sailor & Lula**, il y avait Avoriaz et **Elephant Man**. Norman Jewison et ses acolytes ont su déceler le génie sombre de David Lynch à travers **Elephant Man**. "Je suis pas un animal, je suis un homme" revendique John Hurt sous l'épais maquillage de Christopher Tucker. La formule rentre aussitôt dans les mœurs et exprime toutes les souffrances du monde.
Du meilleur cru, 1981 permet parallèlement à Joe Dante de renouveler totalement le film de loup-garou en le dépoussiérant par l'humour noir et les effets spéciaux. Avec sa colonie de lycanthropes dirigés par un honorable toubib, ses transformations sans coupe maligne au montage, **Hurlements** électrise Avoriaz. Par contre **Résurrection** ennuie à force de bondieuseries, de moralisme chrétien. Ellen Burstyn a beau s'investir à fond dans le rôle d'une défunte devenue guérisseuse et médium, le film n'en reste pas moins plat et pompant. Pompant, le polonais **Golem** l'est au-delà du raisonnable. Socialisant et mené à un rythme d'escargot parapléique, ce pensum vide radicalement les salles. Cette année-là, trois psycho-killers se disputent les bonnes grâces du public : **Vendredi 13** auréolé d'une solide mais injustifiée réputation, **Les Yeux de la Terreur** avec Rachel Ward, une jalouse adepte de la décapitation, et **Le Monstre du Train**, le meilleur des trois, premier film du futur réalisateur de **Under Fire**. Dans un registre voisin, **Mother's Day** caricature **Massacre à la Tronçonneuse** en lui injectant une dose sévère de cynisme et de violence bucolique. Encore un tueur dingue dans **Fondu au Noir**, outrageusement cinéphile celui-là et agissant par références. Un essai original. Le flop d'Avoriaz 81 se titre **Flash Gordon**, super-production kitsch, digne d'un opéra du Chatelet. Une partie de rugby sur fond musical de Queen et les tenues affriolantes de Ornella Muti sont les principaux atouts de ce space-opéra rococo. Dans la mêlée, le thriller australien **Réaction en Chaîne** convoite les lauriers de **Mad Max** mais se retarne sur le bitume. Le public verse de chaudes larmes à **Quelque Part dans le Temps** où Christopher Reeve, par la seule force de la pensée, rejoint sa bien aimée un siècle plus tôt. Ce qui pourrait être désuet atteint ici le sublime.

sélection

Compétition : **Elephant Man** de David Lynch (USA) **Fondu au Noir** de Vernon Zimmerman (USA), **Golem** de Piotr Szulkin (Pologne) **Les Guerriers de l'Apocalypse** de Mitsumasa Saito (Japon) **Hurlements** de Joe Dante (USA) **Le Monstre du Train** de Roger Spottiswoode (USA) **Quelque Part dans le Temps** de Jeannot Szwarc (USA) **Réaction en Chaîne** de Ian Barry (Australie) **Résurrection** de Daniel Petrie (USA) **Vendredi 13** de Sean S. Cunningham (USA) **Les Yeux de la Terreur** de Ken Hugues (USA)

Hors Compétition : **Flash Gordon** de Mike Hodges (USA) **Mother's Day** de Charles Kaufman (USA) **Dynasty** de Mei Chung Chang (Hong-Kong)

palmarès



Grand Prix
Elephant Man

Prix Spécial du Jury
Résurrection

Prix de la Terreur : **Les Yeux de la Terreur**

Prix de la Critique : **Hurlements** et **Quelque Part dans le Temps**

jury

Président : Norman Jewison

Membres : Bibi Anderson, Charles Aznavour, Bruno Cremer, Georges Cellfra, Jacques Demy, Andréa Ferreol, Francis Girod, Yves Navarre, René De Obaldia, Nagisa Oshima, Fernando Rey, Jean Rochefort, Zao-Wouki.



Une autopsie suspecte du ***Jour des Morts-Vivants.***



La chair se révolte contra son propriétaire ***Vidéodrome***

Une résurrection douloureuse ***Ré-Animator***



Quatrième Homme de Paul Verhoeven ? A peine. Le public d'Avoriaz s'est endurci au fur et à mesure des années. **Street Trash** du jeunot Jim Muro parvient cependant à le secouer avec ses explosions spectaculaires d'ivrognes clochardisés. Les victimes de la liqueur "Viper" se liquéfient, coulent dans le caniveau. Un feu d'artifice au second degré. Idem pour **Elmer le Remue-Méninges** de Frank Henenlotter, avec son étron aux dents pointues qui défonce les boîtes crâniennes pour pomper la cervelle, dont celle d'une pute qui, pensant avoir affaire à un énorme dard, réceptionne Elmer himself, sortant, tel un guignol, d'une braguette béante. L'hexagonal **Baby Blood** tète le même biberon sanglant, et annonce clairement qu'un réalisateur français, avec des moyens miséreux, peut damer le pion aux yankees sur leur propre terrain. Prudemment relégué hors-compétition pour cause de débordements sanglants, **Baby Blood** enthousiasme la presse, surprise de constater que le gore n'est pas l'exclusivité des Américains. Du bon sang, contaminé, mais bon. Pour être consommable, le gore d'Avoriaz se doit de ne pas être uniquement du gore.





Des araignées gagnées par la folie meurtrière ***L'Horrible Invasion.***

Sur la lancée de **Toxic, Ré-Animator** de Stuart Gordon marque les festivaliers par ses facultés à rendre risibles les sévices les plus effrayants. Herbert West et son fluide miracle ramènent à la vie des cadavres déjà bien charcutés. Ici, on shoote les têtes tranchées ou on les promène dans des sacs de sport , les chapelets d'intestins se déroulent comme des tentacules , et les thorax cèdent à la pression d'instruments chirurgicaux. Dans ce délire médico-érotico-burlesque, Stuart Gordon abat la carte du toujours plus loin. Malgré les hauts le coeur, les zigomatiques ne se reposent pas souvent. Deux ans plus tard, le même réalisateur tente de renouveler l'expérience avec **From Beyond**. Bien que les métamorphoses caoutchouteuses du libidineux Professeur Pretorius soient bien cracra, **From Beyond** ne retrouve que rarement le rythme speed et la verve cartoonesque de **Ré-Animator**. **Ré-Animator 2**, lui, divise Avoriaz. Certains s'ennuient et baillent au manque de tempo, les autres se repaissent aux nouvelles créatures hybrides d'Herbert West : une fiancée cousue main à partir de morceaux de cadavres, une araignée constituée de trois doigts surmontés d'un oeil. Brian Yuzna clôt les réjouissances sur un magma organique ahurissant digne de la bête de **The Thing**. La même année, 1990, Yuzna présente également **Society**, portrait au vitriol de la jet-society californienne. Le cinéaste y pousse le gore dans ses derniers retranchements et retourne ses personnages, des monstres gélatineux, partouzeurs, tels de vulgaires gants de toilette.



La Dernière Vague

Sexe et gore sont étroitement liés dans **Hellraiser**, le sermon sado-masochiste de Clive Barker. Plaisirs interdits, souffrances aphrodisiaques.. **Hellraiser** revendique le droit à l'amour vache à travers la passion dévorante qui pousse une femme à étancher la soif de sang de feu son amant. Elle liquide donc quelques soupirants assommés à grands coups de marteau. **Hellraiser** dérange



*On se fend beaucoup la gueule dans **Massacre à la Tronçonneuse 2** !*

beaucoup, dégoûte, s'assurant ainsi une aura dégueu. rance, que peu de films gore se sont octroyés. Cul oui, gore oui, mais mixés non ! Clive Barker ose. **Les Ecorchés, Hellraiser 2** met un peu la pédale douce en passant de l'autre côté du miroir, c'est-à-dire en enfer. Révélés par le premier, les Cénobites, créatures dévouées corps et âme aux stupres tabous, incluent à leur groupe un nouvel adhérent, un toubib, grand mutilateur de patients. Il prend un super panard lorsqu'une vrille lui creuse la cervelle et la bat comme une crème Mont Blanc. Exit le malsain, bonjour le délire.

Quand il s'agit de choquer, George Romero n'est jamais le dernier. Curieusement absent d'Avoriaz avec **Zombie** (présenté triomphalement au Grand Rex), il y fait un crochet avec **Le Jour des Morts-Vivants**, mal mis en valeur par la programmation, projeté dans la salle la plus inconfortable de la station et dans une copie non sous-titrée ! Malgré tout, **Le Jour des Morts-Vivants**, film gore intelligent et sérieux, emploie l'horreur graphique à bon escient, histoire de dévoiler le pourrissement de l'humanité par l'intérieur, par les tripes. Les zombies assiègent une poignée de survivants dans un repaire souterrain. Gloutons, ils en bouffent quelques uns, surtout ceux qui ont quelque chose à se reprocher, et épargnent les justes. La mise en scène ultra nerveuse de Romero évite le gore dans la première moitié du film pour mieux s'y consacrer par la suite. Ici, le gore expie la mauvaise graine, digère le mal, la haine. C'est donc avec soulagement que l'on assiste au banquet des zombies déglutissant les para-militaires fachos dans des gros bouillons d'hémoglobine. Evidemment, le message politico-rédempteur du **Jour des Morts-Vivants** passe largement au-dessus de la tête de l'audience d'Avoriaz qui n'y voit qu'un "gore movie" de plus. Vilaine étiquette, presque méprisante. **Le Jour des Morts-Vivants** demeure néanmoins le meilleur film du genre présenté au Festival, suivi de près par le remake du classique, **La Nuit des Morts-Vivants**, datant de 1968. A l'époque, Avoriaz n'existait que dans les rêves des amateurs du genre. En 1991, la nouvelle **Nuit des Morts-Vivants** remplit la salle lors d'une séance de minuit. Tandis que l'héroïne, divine Patricia Tallman, se promène entre les cadavres ambulants, le film du maquilleur Tom Savini marche sur le fil du rasoir et évite astucieusement la surenchère sanguinolente. Pour lui, comme pour George Romero en 1968, l'absence de gore, c'est souvent bien plus gore que le gore !

Marc TOULLEC

*"Avoir la tête dans le sac" **Ré-Animator** illustre façon gore les vieilles expressions populaires.*

1 9 8 2

Un serpent mamba pirate une prise d'otages menée par Klaus Kinski (**Venin**), des loups bouffent les exclus de la société de consommation sur fond de mythologie indienne dans le New York contemporain (**Wolfen**) et un saurien mutant calque vigoureusement le scénario des **Dents de la Mer** (**L'Incroyable Alligator**). Avoriaz 82 ressemble vraiment à une ménagerie, à un zoo en folie. **Venin** se laisse voir, **L'Incroyable Alligator** amuse et **Wolfen** passionne.

Les psychopathes de service sur les sommets savoyards sont un mineur armé d'une pioche assassine (médiocre **Meurtres à la Saint Valentin**) et une jolie muette devenue folle à la suite de deux viols successifs (**L'Ange de la Vengeance**). La donzelle abat exclusivement les mâles. Un fleuron du thriller obsessionnel, violent jusqu'au désespoir. Beau.

Avoriaz révèle également Oliver Stone dont le talent donne à **La Main du Cauchemar** une aura toute particulière. Un dessinateur de bandes dessinées perd une main dans un accident et cède à la folie. Stone peaufine une atmosphère incertaine de schyzophrénie, de paranoïa. Le festival boude le film, mais l'efficacité du réalisateur paraît déjà évidente. Pas de chance non plus pour **Looker**, thriller de science-fiction en avance de dix ans sur son temps. Les ordinateurs sont capables d'enregistrer en trois dimensions le contour de l'anatomie humaine. Une organisation se débarrasse de ses top-model et trompe son monde en présentant leurs hologrammes. **Looker** dénonce avec élégance les manipulateurs des années 90. La discrétion est aussi l'apanage de **Mémoires d'une Survivante**, version glauque de **Alice aux Pays des Merveilles** située dans une cité décadente où Julie Christie promène sa mélancolie. De son côté, Wes Craven visite une communauté rurale de mormons dans laquelle se dissimule un androgyne satanique (**La Ferme de la Terreur**).

Alors que **La Galaxie de la Terreur** pille avec savoir faire autant **Alien** que **Planète Interdite**, que Fred Astaire affronte le spectre féminin quelque peu pousiéreux du **Fantôme de Milburn**, que Jean-Pierre Mocky donne dans le capharnaüm surréaliste de **Litan**, les pays de l'Est délèguent le space-opéra communiste **Au-Delà des Ronces vers les Etoiles** et le prudemment dissident **La Guerre des Mondes**.

Mais ce sont cependant la vitesse grisante, le choc des métaux, le bitume brûlant, la violence paroxysmique, la fureur incontrôlée et les relents d'essence qui déchaînent le plébiscite général. **Mad Max 2**, d'une imperceptible poussée sur le champignon, distance toute concurrence dans la course au Grand Prix. Les métaux chromés ont hurlé fort.

sélection

Compétition : **Au-Delà des Ronces vers les Etoiles** de Richard Victorov (URSS) **L'Ange de la Vengeance** de Abel Ferrara (USA) **Les Brumes de l'Eté** de Seijun Suzuki (Japon) **Le Fantôme de Milburn** de John Irvin (USA) **La Ferme de la Terreur** de Wes Craven (USA) **La Galaxie de la Terreur** de Bruce Clark (USA) **La Guerre des Mondes** de Piotr Szulkin (Pologne) **L'Incroyable Alligator** de Lewis Teague (USA) **Litan** de Jean-Pierre Mocky (France) **Looker** de Michael Crichton (USA) **Mad Max 2** de George Miller (Australie) **La Main du Cauchemar** de Oliver Stone (The Hand) (USA) **Mémoires d'une Survivante** de David Gladwell (GB) **Meurtres à la Saint Valentin** de George Mihalka (Canada) **Venin** de Piers Haggard (GB) **Wolfen** de Michael Wadleigh (USA)

Hors Compétition : **Je Tue Il** de Pierre Boutron (France) **Pee-Mak** de Doo-Yonh Lee (Corée) **Pleine Lune** de Jean-Pierre Richard (France)

palmarès

Grand Prix : **Mad Max 2**

Prix Spécial du Jury : **Wolfen** et **Mémoires d'une Survivante**

Mention Spéciale : **La Guerre des Mondes**

Prix de la Critique : **Litan**

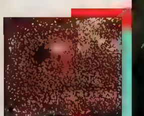
Antenne d'Or : **Mémoires d'une Survivante**

jury

Président : Jeanne Moreau

Membres : John Boorman, René Clément, Georges Conchon, Jacques Demy, Brian De Palma, Aleksandar Petrovic, Fernando Rey, Pierre Richard, Donald Sutherland, Ugo Tognazzi, Marina Vlady, Iannis Xenakis

30 MILLIONS D'AMIS



Une ruche humaine
Quand les Abeilles Attaquent



Un loup garou très en forme de ***Hurlements***



Link *: malin comme un singe, mauvais comme un homme.*







A déconseiller aux arachnophobes
L'Horrible Invasion

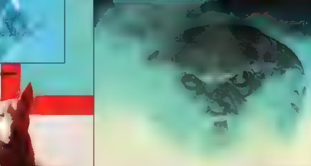


Un renvoi inattendu : ***La Compagnie des Loups***



Les dents de la terre, ou le sanglier de ***Razorback***

Un chien qui pense
Baxter



Le serpent à visage humain du cauchemardesque ***Dreamscape***.

CHAUDS LES FLOCONS !

Dans les années 60, sexe et fantastique ne faisaient souvent qu'un. Depuis, le fantastique a pas mal renié sa libido. Mais les frustrations et les interdits su sex & gore ne l'on pas empêcher de se livrer à quelques escapades polissonnes, à quelques effeuillages nécessaires au désiquilibre mental du parfait psycho-killer...

Le festival d'Avoriaz fête ses 20 ans. Il a atteint son âge adulte, il a acquis cette maturité, bizarrement, en polissant au maximum son image. Exit les films trop gore ou les films trop hard (au niveau des nanas à poils). Quoique l'année dernière le festival semblait vouloir renouer avec ce qui avait fait son succès un mélange de films à l'érotisme poussé et de films gore. Simple frémissement avant la chute ou véritable retour à ce qui régala bon nombre de festivaliers? Nul ne le sait, aussi laissons là les suppositions et suivez-nous à travers les films qui firent fondre la neige à Avoriaz.

Chaud et Froid

Les premières années du festival furent à l'image de l'évolution de la société Airel, en 1973, pour la première édition, point de films ouvertement érotiques. Même si Mario Bava dans **La Maison de L'Exorcisme** se permet quelques écarts, avec des exorcismes un peu plus poussés que ceux de William Friedkin, dont il exploite le succès. Claude Faraldo, joyeux anar, rafle le prix spécial du jury avec son libertaire **Themroc**, où l'équipe du Café de la Gare galope à poil durant plus d'une heure trente pour dénoncer la société. Mais ce n'étaient que les prémices de la tempête qui durant l'année 74 allait balayer la France. Tout commença par une nuit sans lune où des festivaliers trop fatigués se perdirent sur une piste déserte. Ils se réfugièrent dans une salle où avait lieu une projection surprise, et cherchèrent un fantastique que jamais ils ne trouvèrent, car le plaisir avait déjà commencé. Un plaisir signé par le maître du hard américain, Gérard Damiano, qui à travers son **Devil in Miss Jones**, nous conte l'histoire d'une nana qui se voit proposer, après son suicide, de rattraper le temps qu'elle a perdu, sexuellement parlant. Et elle va le rattraper, son temps. C'est donc les yeux embués de doubles pénétrations et de fellations que les spectateurs sortirent de la salle. Ils venaient d'assister à la première des scéances spéciales, annoncée nulle part mais convoitée par tout le monde. Pour une fois que l'on peut se rincer l'œil en prétextant que "Ah non, je savais pas qu'c'était un film X" et autre "Puisque ça fait partie du festival, allons-y !"

Le Jeu avec le Feu d'Alain Robbe-Grillet avec Agostina Belli et Sylvia Kristel, présenté en compétition, fut pris pour ce qu'il est, un gentil petit film vaguement poisson. Eiji Yamamoto, réalisateur du dessin animé **Belladonna**, en émoustilla plus d'un avec son histoire d'amour empreinte de merveilleux. Quasiment 10 ans avant **Sensualist**, une merveille d'imagination artistico-cochonne, les Japonais prouvaient que le dessin animé pouvait mettre à mal les dessous de certains. La cuvée 75, à travers trois films en compétition, présenta le meilleur de la production érotique de l'époque. Tout d'abord l'érotisme pompeux prétentieux et vaguement fantastique de Walerian Borowczyk et de **La Bête** où une jeune fille bien comme il faut ■ ■ ■

Un coup d'oeil fugace sur la petite culotte d'une des locataires anarchistes de Themroc

1 9 8 3

Le meilleur et le pire se bousculent au portillon du 11ème Festival d'Avoriaz. Le pire d'abord avec un ersatz mad-movien néo-zélandais (**Le Camion de la Mort**), un John Huston très mineur où un psychologue ringardise ses malades en les confrontant à leurs propres peurs (**Phobia**), une parodie pesante (**Saturday the 14th**) et un **Running Man** avant la lettre où Gérard Lanvin précède Arnold Schwarzenegger (**Le Prix du Danger**)... Dans le domaine du passable, **Horror Star** décrit la résurrection d'un vieux cabot du cinéma fantastique. **La Belle Captive** [illegible] le mythe du vampire. **Transmissions de Cauchemars** [illegible] **The Appointment** [illegible] d'un [illegible] automobile et **House of the Long Shadows** permet à quatre "horror stars" (Lee, Cushing, Price et Carradine) de se serrer la pince.

[illegible] continue d'écumer les [illegible] **Meurtres en 3 D** [illegible] **Rotweiller 3D** [illegible] en relief. Dario Argento [illegible] le giallo en suivant une série d'assassinats sanglants perpétrés par un écrivain (**Ténèbres**). [illegible] dans les eaux de l'imaginaire [illegible] **Androïde** [illegible] de **Frankenstein** [illegible] **Tygra, La Glace et le Feu** est un dessin animé d'heroic fantasy très en deçà du **Seigneur des Anneaux** [illegible] Ralph Bakshi. **Dar l'Invincible** [illegible] visuellement excitant. **Mais Tygra** et **Dar** [illegible] devant les incroyables marionnettes de **Dark Crystal** [illegible] le Bien et le Mal.

Alan Rudolph se fait très discret avec le [illegible] **Espèces en Voie de Disparition**. [illegible] met les pieds dans le plat en [illegible] d'une femme régulièrement violée par un [illegible] (**L'Emprise**). C'est français: **Le Démon dans l'Ile** bouscule les habitants d'un îlot breton, et le débutant Luc Besson, avec quelques milliers de francs en poche et une pellicule noir et blanc, construit un [illegible] **Le Dernier Combat**.

sélection

Compétition: **Andröide** de Aaron Lipstadt (USA) **The Appointment** de Lindsey C. Vickers (GB) **La Belle Captive** de Alain Robbe-Grillet (France) **Le Camion de la Mort** de Harley Cokliss (Nouvelle-Zélande) **Dark Crystal** de Jim Henson et Frank Oz (USA) **Dar l'Invincible** de Don Coscarelli (USA) **Le Démon dans l'Ile** de Francis Leroi (France) **Le Dernier Combat** de Luc Besson (France) **Des Endroits Sensibles** de [illegible] Andrzejew (Pologne) **L'Emprise** de Sidney J. Furie (USA) **Endangered Species** de Alan Rudolph (**Espèces en Voie de Disparition**) (USA) **Horror Star** de [illegible] (USA) **House of the Long Shadows** de Pete Walker (GB) **The Imp** de [illegible] Yu (Hong Kong) **Kamikaze 1989** de Wolf Gremm (RFA) **Phobia** de John Huston (Canada) **The Sender** de Roger Christian **Transmissions de Cauchemars** (USA) **Tygra, la Glace et le Feu** de Ralph Bakshi (USA) **Feral Vampires** de [illegible] (Tchécoslovaquie)

Hors compétition: **Faster Pussycat, Kill! Kill!** de Russ Meyer (USA) **Les Légendes de Saya** de Tetsuzan Murano (Japon) **Mad Max** (version intégrale) de George Miller (Australie) **Meurtres en 3 Dimensions** de Steve Miner (USA) **Le Prix du Danger** de Yves Boisset (France) **Rotweiller - 3D** de Worth Keeter (USA) **Saturday the 14th** de Howard R. Cohen (USA) **Ténèbres** de Dario Argento (Italie)

palmarès

Grand Prix: **Dark Crystal**

Prix Spécial du Jury: **Le Camion de la Mort et Le Dernier Combat**

Prix d'Interprétation: **Barbara Hershey dans L'Emprise**

Prix du Suspense: **Le Démon dans l'Ile**

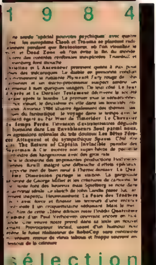
Prix de la Critique: **Le Dernier Combat**

Antenne d'Or: **Dar l'Invincible**

j u r y

Président: George Miller

Membres: Jean-Jacques Annaud, Luis Berlanga, Claude Bolling, Samuel Fuller, Davis Hemmings, Marthe Keller, Gérard Oury, Alan J. Pakula, Pierre-Jean Rémy, Claude Rich, Ingrid Thulin, Claude Verlinde, Andreas Voutsinas



1 9 8 4

[illegible] année "spécial pouvoirs psychiques" avec quatre [illegible] les européens Clash et Trauma se plantent radicalement pendant que Brainstorm, où l'on visualise la mort, et Dead Zone, où l'on évite la fin du monde [illegible] des contrées cérébrales inexplorées. Trumbull et Cronenberg font mouche.

Christine et L'Ascenseur prennent quant à eux pour [illegible] des mécaniques. Le diable en personne conduit [illegible] la rutilante Plymouth Fury rouge de [illegible] et un micro-processeur suspect semble [illegible] quelques usagers. De leur côté Le Jour d'Après et Le Dernier Testament décrivent la société après la bombe. Le premier joue le [illegible] visuel, le deuxième [illegible] dans les [illegible] Avoriaz 1984 illustre également des thèmes [illegible] du fantastique : le voyage dans le temps avec le [illegible] égaré au Far West de Timerider, **Le Chevalier du Temps Perdu**, l'invasion d'extraterrestres déguisés [illegible] humains dans **Les Envahisseurs Sont parmi nous**, [illegible] agressions animales du très douteux **Les Bêtes Féroces Attaquent** et du sympathique **Spasms**. [illegible] **The Return of Captain Invincible** [illegible] Superman à [illegible] son super-héros de [illegible] des kangourous avec des gros [illegible]

[illegible] la dernière des [illegible] productions [illegible] Krull, malgré une débauche d'effets spéciaux [illegible] rien de bien neuf à l'heroic-fantasy. La Quatrième Dimension partage la [illegible] La [illegible] de George Miller et les créatures de [illegible] des heureux [illegible] Spielberg [illegible] le sketch de John Landis passe [illegible] Heureusement La Foire des Ténèbres [illegible] avec force et finesse les terreurs d'une enfance [illegible] à un cinquantenaire [illegible] Mais le [illegible] film de cette 12ème édition reste l'inédit Quatrième Homme d'un Paul Verhoeven [illegible] encore en [illegible] Cette œuvre noire prend dans sa toile un [illegible] Provocateur, [illegible] d'un humour [illegible] le futur réalisateur de RoboCop [illegible] de vieux tabous et frappe souvent [illegible] de la [illegible]

sélection

Compétition : L'Ascenseur de Dick Maas (Pays-Bas), Les Bêtes Féroces Attaquent de Franco E. Prosperi [illegible] Brainstorm de Douglas Trumbull (USA), Christine de John Carpenter (USA), Clash de Raphaël Delpard [illegible] Dead Zone de David Cronenberg (Canada), Le Dernier Testament de Lynne Littman (USA), Les Envahisseurs Sont parmi nous de Michael Laughlin (USA), La Foire des Ténèbres de Jack Clayton (USA), Krull de Peter Yates (GB), Le Quatrième Homme de Paul Verhoeven (Pays-Bas), The Return of Captain Invincible de Philippe Mora (Australie), Spasms de William Fruet (Canada), Timerider, le Cavalier des Temps Perdus de William Dear (USA), Trauma de Gabi Kubach (RFA).

Hors Compétition : Dementia de John Parker (USA), [illegible] Wars de Kaoru Saito (Japon), Le Jour d'Après de Nicholas Meyer (USA), La Quatrième Dimension de John Landis, Steven Spielberg, Joe Dante et George Miller.

palmares

Grand Prix
L'Ascenseur

Prix Spécial du Jury
Le Quatrième Homme

Prix du Suspense Hitchcock : Dead Zone

Prix de la Critique : Dead Zone

Antenne d'Or : Dead Zone

jury

Président : John Frankenheimer

Membres : Maria Adorf, Eduardo Arroyo, Jacqueline Bisset, Régine Deforges, Roger Hanin, Jean-Pierre Marielle, Marie-France Pisier, Henri Salvador, Pierre Schoendoerffer, Jean-Charles Tacchella, Terence Young, Andrzej Zulawski



Un monstre champêtre et libidineux dans ***La Bête***

■ ■ ■

tombe amoureuse d'une bête poilue et caoutchouteuse. Mais le mariage est impossible, la bête n'a pas la même religion. Dommage... Erotisme underground et gore avec Paul Morrissey qui dépoussière le mythe de Dracula dans son branchos **Du Sang pour Dracula** où le vampire, qui recherche en vain de jeunes vierges, passe son temps à gerber le sang qu'il vient de ponctionner. Et enfin érotisme SF, rigolard et parodique, avec **Flesh Gordon** de Michael Benveniste et Howard Ziehm, où Flesh, le versant hard de Flash, doit empêcher le rayon sexos de transformer la Terre en baisodrome géant.

Soft et Hard

Les trois années qui suivent sont question érotisme les plus pauvres de l'histoire du festival. Est-ce à cause de la loi X qui pointe son nez, ou de l'importance que commence à prendre le festival ? Toujours est-il qu'en 76, peu de personnes se tape la queue pour **En l'An 2000, Il Conviendra de bien Faire l'Amour** de Pascale Festa Campanile, avec encore Agostina Belli. Fable légèrement gonflante qui prend comme principe qu'en l'an 2000 faire l'amour sera la source d'énergie principale. Seulement, les gens sont fainéants et l'avenir est fortement compromis, c'est l'angoisse. En 1977, Spielberg, alors président du jury, baille gentiment à la projection de **Alice ou la Dernière Fugue** de Claude Chabrol. On ne sait toujours pas si ce sont les fesses de Sylvia Kristel ou les rides de Charles Vanel qui ont permis à ce film d'être sélectionné. Ce n'est en tout cas pas le sujet : Sylvia Kristel se plante en voiture et se réveille dans un drôle de château, d'où elle ne peut sortir. duuuuur. En fait, elle est morte, mais tout le monde s'en fout. En 78, Gilles Carle avec **L'Ange et la Femme** fait péter les fuseaux. Grâce notamment aux gâteries que Carole Laure n'hésite pas à prodiguer à son ange de mari, Lewis Furey. Les capacités de la belle permettront au film de rafler le prix de la critique, qui lui sera décerné de la main gauche bien entendu. **Le Cinderella** de Michael Pataki, présenté en 79, permet de zieuter les soyeux dessous de soie d'une souillon qui deviendra une princesse de la fesse.

L'année 80 passe vite fait à peine le temps pour les nostalgiques d'apprécier les formes de Louise Brooks dans le **Loulou** de George Pabst, que déjà 81 tape à la porte. Et devinez avec quoi il tape ? Avec **Dodo, Petite Fille au Bordel**, le chef-d'œuvre de Francis Leroi présenté hors compétition. Véritable film hard qui n'a rien à voir avec le fantastique, **Dodo** raconte les aventures d'une petite fille qui se retrouve femme de chambre dans un bordel. Pendant une heure et demie, le spectateur reste collé à son siège de peur d'assommer la personne devant en se levant. L'année suivante, c'est Gérard Kikoïne, autre réalisateur hard, qui aura les honneurs de la diffusion hors compétition avec **Love Theatre**. Le véhicule d'une troupe de comédiens, jouant une pièce vampirique, tombe en panne. Heureusement dans le lointain, un château avec de la lumière, vous devinez la suite. Aux déboires de ces suceurs, les gens préféreront les malheurs de la jeune sourde deux fois violée de **L'Ange de la Vengeance** d'Abel Ferrara. Le lifting est également à l'honneur avec **Looker** de Michael Crichton, avec un Albert Finney qui frise l'infarctus lors du tournage à cause de toutes les playmates qui peuplent le film. Les festivaliers de 83 finirent Avoriaz avec les yeux rouges et des cernes. 83 fut en effet l'année du relief. C'est ainsi que les gens enfilèrent joyeusement leurs lunettes pour mater Jason ou les Dobermans de **Rattweiller - 3D** et surtout deux films porno. **Venus en 3-D**, soft chicos et craignos qui fut vite oublié au profit du **Pensionnat des Petites Salopes** film français bien hard et bien crad. Rien ne nous était épargné, y compris des lavements, chose maintenant interdite, et le tout en 3-D. Il faisait humide dans les moonboots cette année-là, car en plus du X, l'érotomane tendance gros seins pouvait suivre le trio killer des nanas de **Faster Pussycat, Kill, Kill !** du sieur Russ Meyer, où des minettes surdimensionnées cassent du mâle à chaque plan. Les fans de petits mickeys se crayonnèrent le pinceau avec **Tygra** de Ralph Bakshi. Les amateurs d'occulte matèrent le corps mi malaxé par une entité invisible de Barbara Hershey dans **L'Emprise** de Sidney J. Furie. Enfin Alain Robbe-Grillet, encore lui, réussit le tour de force d'assoupir tout le monde en déshabillant la somptueuse Gabrielle Lazure dans sa **Belle Captive** avec une histoire vampirique qui n'a de vampire que le nom

Les robots foreurs de ***Flesh Gordon***

Sensuel et Malsain

Année glauque en 1984. Les festivaliers se découvrent des tendances dites déviantes. Ils se tâtent le crucifix en cherchant la veuve noire du magnifique et déroutant **Quatrième Homme** de Paul Verhoven. Puis vont se finir devant le poste de télé de **Vidéodrome** où la belle Debbie Harry donne joyeusement dans le SM.

Sadomasochisme et fétichisme au menu de **Singapore Sling**

En 1985, un hommage à Herschell Gordon Lewis permet de découvrir **2000 Maniacs** et **Blood Feast**, deux films gore avec des vrais morceaux de femmes à l'intérieur. Telle une sauvageonne, la pucelle de **La Compagnie des Loups** devient tantôt un prude chaperon rouge, tantôt une louve en chaleur ! Le festival se conclut en beauté, tout le monde fondant pour les formes de Mélanie Griffith dans le chef-d'oeuvre de Brian De Palma, **Body Double**. 1986 : le chimpanzé lubrique de **Link** reluque Elizabeth Shue, nue dans la salle de bain. Une image qui reste. Idem pour Stuart Gordon qui surprend l'assistance avec son cunnilingus façon Louis XVI dans le délirant **Ré-animator**. L'année suivante, Gordon débauche encore une fois Barbara Crampton et, trop brièvement, l'habille de cuir et de latex pour **From Beyond**, plein à craquer de monstres phalliques. Grace Jones arbore des tenues plus que légères, et métalliques, dans **Vamp**, tandis que David Lynch rafle le Grand Prix en semant le trouble avec **Blue Velvet**, où Isabella Rosselini taille une plume hors champ à Kyle McLachlan.

1988 constitue une bonne année pour l'obsédé moyen. Il peut rigoler devant l'érotisme haute définition du ridicule **Julia et Julia** de Peter Del Monte, se prendre la tête au film de Mary Lambert, **Siesta**, avec une Ellen Barkin ne sachant pas qu'elle est morte et dévoilant rapido une foufoune bien dessinée, se pâmer devant les formes de la magnifique Twani Kitaen, qui se fait posséder par son ouija dans **Witchboard**, un film complètement pas érotique, mais qu'est-ce qu'elle est belle, la Twani. Le maître Clive Barker régale les accrocs du latex et de la domination avec **Hellraiser**, qui reste autant gravé dans les mémoires que la belle Katherine Bigelow, venue présenter **Aux Frontières de l'Aube** et défiant le froid dans la station avec son perfecto et son jean moulant.

Society estomaque les festivaliers de 1990 lors d'une partouze organique et orgasmique signée par le maquilleur taré Screaming Mad George. La sélection française fait fort, notamment avec la poitrine montée sur ressort de Emmanuelle Escourroux, l'héroïne de **Baby Blood**. Dans un autre genre, les pédophiles présents se précipitent en masse, les poches pleine de bonbons, à la projection de **Tom et Lola**.



L'homme invisible des **Amants Intemporels** honore son ex dans un ascenseur



Sylvia Kristel, perdue dans l'univers onirique de **Alice ou la Dernière Fugue**

Le dernier festival en date a vu un net regain de sensualité, voire de sexualité. Dans **Singapore Sling**, film grec de Nikos Nikolaïdis, une fille et sa mère se tapent à tour de rôle un pauvre homme blessé qu'elles ont enchaîné sur un lit. Certaines personnes sensibles, comme les critiques de *Maisons et Jardins*, ont été dégoûtées par le côté cru du film, surtout lors de la scène de vomi. En provenance de Grèce également, **Les Amants Intemporels**, où l'héroïne se désappe si souvent qu'on en a vite ras le slip. On se souvient néanmoins d'un coït dispensé par un homme invisible dans un ascenseur de verre. **Frankenhooker**, avec ses putes explosives, réussit à arracher un sourire aux constipés de *Télérama* et **Les Feebles** finissent d'achever le papier glacé de *Studio*, qui accueille rarement dans ses pages des grosses vaches se faisant fouetter tout pis dehors. Question sensualité, la canadienne Patricia Rozema et son **White Room** font frissonner les colonnes vertébrales. La simplicité et le dépouillement créent un climat érotique que la fin, triste mais logique, ne viendra en rien démentir. Un sommet de l'érotisme discret.

Il arrive également à l'érotisme savoyard de s'évader des salles de cinéma pour se nicher là où on ne l'attend pas. Difficile en effet de ne pas évoquer les hôtesses du stand *Pam Pam* pour lesquelles bon nombre de journalistes et festivaliers se pâment, les tavaneuses (de splendides crêpes gloutonnes), et les serveuses d'un petit relais dont je tairai le nom, faudrait surtout pas qu'on nous grille le coup.

Guy GIRAUD

...n cauchemarde beaucoup durant ce festival. Le Monsieur Loyal des rêves se nomme évidemment Freddy Krueger, croquemitaine des **Griffes de la Nuit**, premier rejeton, tourmenté, d'une prolifique série. L'adolescente nouvellement berlinoise de **The Cold Room** rêve aussi des fantômes du passé, ceux de la Seconde Guerre Mondiale. Rêves encore mais scientifiquement contrôlés dans **Dreamscape**: le président des States rêve à l'apocalypse nucléaire, la jolie doctoresse à des fantasmes ferroviaires. Difficile dans **La Compagnie des Loups** et **L'Illusionniste** de distinguer songes et réalité. **La Compagnie...** plonge dans les rêves d'une adolescente en passe de devenir une femme. **L'Illusionniste** prend pour cadre un univers totalement onirique, muet, rural, dont le héros est un naïf. Entre burlesque et surréalisme. Même le clipé **Razorback** se laisse aller à une séquence onirique : le héros y traverse un désert torride hérissé d'immenses prismes de cristal. **Element of Crime** barbote quant à lui dans un monde très humide en bichromie dont le détective ne peut visiblement pas faire la différence entre le rêvé et le vécu, et **Electric Dreams**, fleuron du ciné-clip, rêve d'informatique par l'intermédiaire d'un computer amoureux.

L'autre grand thème d'Avoriaz 1985 : les méfaits de la technologie et de la chimie. Trempé dans un fût d'acide, un teen-ager crétin se métamorphose en super-héros hideux. **Toxic**, des déchets toxiques provoquent une mutation homicide dans un patelin paumé (**Impulse**). Des clochards ayant goûté à quelques rejets chimiques dans les égoûts virent aux mutants sanguinaires (**C.H.U.D.**), une expérience électromagnétique de l'armée envoie des marins de 1943 en 1984 (**Philadelphia Experiment**). Même le grand vainqueur d'Avoriaz 85, **Terminator**, traite des conséquences fâcheuses d'un trop plein de technologie. Après tout, le cyborg incarné par Arnold Schwarzenegger n'est que l'un des enfants d'un bataillon d'ordinateurs indépendantistes.

Avoriaz 85 illustre également des thèmes reconnus. **Starfighter** est une minuscule **Guerre des Etoiles** dépourvue de scénario mais pleine d'effets spéciaux. Brian de Palma rend à l'Hitchcock de **Sueurs Froides** un hommage bien servile avec **Body Double**, des gosses adorant un monstrueux dieu agricole éliminent tous les adultes d'une petite bourgade dans **Horror Kid**. Alex Cox et ses cocons extraterrestres enfermés dans le coffre de la voiture vedette de **Repo Man** apportent une note gentiment iconoclaste à cet Avoriaz.

<u>Compétition</u> : **C.H.U.D.** de Douglas Cheek (USA), **The Cold Room** de James Dearden (GB), **La Compagnie des Loups** de Neil Jordan (GB), **Dreamscape** de Joseph Ruben (USA), **Electric Dreams** de Steve Barron (GB), **Element of Crime** de Lars Von Trier (Danemark), **Les Griffes de la Nuit** de Wes Craven (USA), **Horror Kid** de Fritz Kiersch (USA), **Legend of the Eight Samourai** de Kinji Fukasaku (Japon), **Morgengrauen** de Peter Samann (Autriche), **Philadelphia Experiment** de Stewart Raffill (USA), **Razorback** de Russel Mulcahy (Australie), **Starfighter** de Nick Castle (USA), **Terminator** de James Cameron (USA).

<u>Hors Compétition</u> : **Blood Feast** de Herschell Gordon Lewis (USA), **Body Double** de Brian De Palma (USA), **2000 Maniacs** de Herschell Gordon Lewis (USA), **The Illusionist** de Joe Stelling (Pays-Bas), **Impulse** de Graham Baker (USA), **Repo Man** de Alex Cox (USA), **Terror in the Aisles** de Andrew Kuehn (compilation USA), **Toxic** de Michael Herz et Samuel Weil (USA).

<u>Grand Prix</u> : **Terminator**

<u>Prix Spécial du Jury</u> : **The Cold Room** et **La Compagnie des Loups**

<u>Mention Spéciale</u> : Heather Langenkamp pour son interprétation dans **Les Griffes de la Nuit**

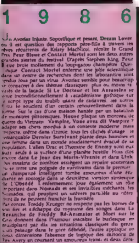
<u>Prix de la Critique</u> : **Les Griffes de la Nuit**

<u>Antenne d'Or</u> : **Electric Dreams**

<u>Prix du Public</u> : **Electric Dreams**

<u>Président</u> : Robert De Niro

<u>Membres</u> : Valerio Adami, Guy Béart, Franco Brusati, Nicole Garcia, Benoîte Groult, Masaki Kobayashi, Gabrielle Lazure, Claude Pinoteau, Michael Radford, Jacques Rozier, Christopher Walken, Georges Wilson, Claude Zidi.



1 9 8 6

Un Avoriaz injuste. Soporifique et pesant, **Dream Lover** où il est question des rapports père-fille à travers les rêves récurrents de Kristy MacNicol, récolte le Grand Prix. **Peur Bleue** et **Contact Mortel** sont les deux autres grandes siestes du festival. D'après Stephen King, **Peur Bleue** brode mollement du loup-garou champêtre. Quelconque, **Contact Mortel** enferme une jolie scientifique dans un centre de recherches dont les laborantins sont rendus fous par un virus. Avoriaz semble pour beaucoup se consacrer à des thèmes classiques, plus ou moins ravalés de la façade. Si **Le Docteur et les Assassins** se voue inconditionnellement à l'académisme gothique sur le script type du toubib usant de cadavres, les autres films se soucient d'un certain renouvellement dans la forme. Sur le cas d'une maison hantée par un bataillon de monstres pittoresques, **House** plaque un morceau de guerre du Vietnam. **Vampire, Vous avez dit Vampire ?** adapte ses chers mordus à un contexte moderne, mais respecte, même dans l'ironie, tous les clichés d'usage. Le remarquable **Dernier Survivant** plante deux hommes et une femme dans un monde soudainement évacué de sa population. L'alien Drac et l'homme de **Enemy** sont eux aussi seuls à la surface d'une planète hostile. Huis clos encore dans **Le Jour des Morts-Vivants** et dans **Link**. Des essaims de zombies assiègent un repaire souterrain où se terre une poignée de survivants dans le premier, un chimpanzé intelligent tombe amoureux d'une étudiante en zoologie dans le deuxième, version simiesque de **L'Obsédé**. L'enfermement joue également un rôle important dans **Nomads** et ses invisibles méchants, les Nomades, qui peuplent un univers parallèle au nôtre dont ils ne peuvent franchir la frontière.
Par contre, Freddy Krueger ne respecte pas les bornes de son lieu et s'échappe du royaume des songes dans **La Revanche de Freddy**. **Ré-Animator** et **Mort sur le Gril** donnent dans l'humour macabre, le burlesque en multipliant par dix les situations classiques du genre, l'un pataugé dans le gore débridé, l'autre applique en deux dimensions l'absence de logique des cartoons de Tex Avery en courant un amoureux transi et deux dératiseurs hystériques.
Rayon grosses productions, **Le Secret de la Pyramide** et **Highlander** tirent les marrons du feu. Steven Spielberg produit la première aventure d'un jeune Sherlock Holmes en conflit avec une secte d'adorateurs de sa déesse Osiris et le duo Christophe Lambert/Sean Connery, grands immortels devant l'éternel, philosophe sur le sens de la mort.

sélection

__Compétition__ **Contact Mortel** de Hal Barwood (USA) **Le Dernier Survivant** de Geoff Murphy (Nouvelle-Zélande) **Le Docteur et les Assassins** de Freddie Francis (GB) **Dream Lover** de Alan J. Pakula (USA) **Enemy** de Wolfgang Petersen (USA) **House** de Steve Miner (USA) **Link** de Richard Franklin (GB) **Nomads** de John Mc Tiernan (USA) **Peur Bleue** de Daniel Attias (USA) **Le Record** de Daniel Helfer (Suisse/RFA) **La Revanche de Freddy** de Jack Sholder (USA) **Le Secret de la Pyramide** de Barry Levinson (USA) **Vampire, vous Avez Dit Vampire ?** de Tom Holland (USA)

__Section Peur__ **Agi-La Colère des Dieux** de Hikaru Hayakawa (Japon) **Murder Rock** de Lucio Fulci (Italie) **Prière pour un Tueur** de Gordon Hessler (USA) **Ré-Animator** de Stuart Gordon (USA)

__Hors Compétition__ **Highlander** de Russel Mulcahy (GB) **Le Jour des Morts-Vivants** de George Romero (USA) **Lorca and the Outlaws** de Roger Christian (GB/Australie) **Mort sur le Gril** de Sam Raimi (USA)

palmares

__Grand Prix__ **Dream Lover**

__Prix Spécial du Jury__ **Link**
__Prix de la Critique__ **House**
__Prix Dario Argento__
Vampire, vous Avez Dit Vampire ?
__Prix de la CST__ **Enemy**
__Antenne d'Or__ **Enemy**
__Prix Section Peur__ **Murder Rock**
__Mention Spéciale Horreur__ **Ré-Animator**

jury

__Président__ Richard Lester
__Membres__ Dario Argento, Luc Besson, Claudia Cardinale, Alain Decaux, Yaguel Didier, Pierre Granier-Deferre, Marie Laforet, Thierry Lhermitte, Michel Sardou, Raf Vallone

LES VILAINS PETITS NANARS

Nanars à la provenance douteuse, palmarès bancal, programmation déplacée.. Avoriaz a parfois du sucre dans le réservoir. Entre deux chefs-d'œuvre se glisse insidieusement le nanar, l'élément perturbateur, le parasite, en un mot, l'indésirable...

Avoriaz, il s'en passe souvent des vertes et des pas mûres. Michael Cimino, ivre pendant le palmarès, remercie le whisky *J & B*, Bo Derek perd ses valises, Jack Palance, prétendu président du jury, reste totalement invisible dans la station, et pour cause, il n'y était pas, la Guerre du Golfe est déclarée en plein milieu du festival, en plein gueuleton officiel. Quelques années auparavant, Daniel Balavoine se plante en hélicoptère dans le Sahara. Toute la presse s'attarde sur sa disparition. Du coup, Avoriaz existe à peine. Avoriaz, c'est aussi des films qui ne sont pas programmés parce que leurs distributeurs, pingres, ont refusé de payer le sous-titrage. Quant aux palmarès, certains laissent vraiment à désirer.

Les Intrus

En général, les jurés d'Avoriaz récompensent le talent, On sait qu'il est souvent difficile de départager des oeuvres jouant du coude pour décrocher une mention quelconque. **Résurrection**, Prix Spécial du Jury en 1981, est une erreur, mais le profil conservateur d'une grande partie des jurés présidés par Norman Jewison (Aznavour, Bruno Crémer, Jacques Deray...) ne pouvait qu'orienter le choix vers ce monument de bigoterie, de bondieuserie, d'académisme. Deux ans plus tard, George Miller ne s'oppose pas à l'attribution du Prix Spécial à la fois au **Dernier Combat** (normal) et au **Camion de la Mort**, médiocre plagiat de **Mad Max 2**. Etrange donc qu'un grand cinéaste plébiscite un nanar pompant allègrement son chef-d'oeuvre ! 1986 est l'année de tous les scandales. Un jury à géométrie variable (Alain Decaux, Marie Laforêt, Michel Sardou...), se fait un devoir d'offrir le Grand Prix au film le plus intello, le plus prétentieux, le plus mortellement pesant de la sélection, **Dream Lover**. Dans la Section Peur, le jury suit le même raisonnement et honore de ses grâces le nanar de service, **Murder Rock**, pendant que **Ré-Animator** récolte un vague lot de consolation.
On s'engueule souvent à Avoriaz sur l'appartenance ou non d'un film au genre fantastique. Les esprits étroits, qui ne voient dans le Fantastique qu'une accumulation de clichés gravés sur pellicule, ont d'ailleurs contesté l'attribution du Grand Prix à **Blue Velvet** et **Faux-Semblants**. OK pour condamner la présence ici haut de **Prière pour un Tueur**, ninjaterie de série B, mais de là à exclure ainsi quelques uns des titres les plus novateurs de la décennie !



*Sho Kosugi dans **Prière pour un Tueur**, film de ninja qui s'est bizarrement égaré à Avoriaz*

Johnny et Karen Allen dans ***Terminus****. La honte !*

Incidents de Parcours

C'est vrai, les gros, les authentiques nanars contournent les pentes d'Avoriaz. Même si le label "Avoriaz" vaut de l'or, il ne fait pas bon s'y baader lorsqu'on est un film nul. Précédé par une réputation peu enviable **Terminus** s'y risque pourtant. La projection est houleuse, les quolibets fusent malgré la présence, dans le patelin, de Johnny Hallyday. Ben oui, nourri par le rêve américain, Johnny se croit à Hollywood, dans ce **Mad Max** paraplégique détalant à la vitesse d'une limace. Routier sympa doté d'une main de fer, il participe à une course, prend une passagère, Karen Allen, dont les taches de rousseur et le petit minois firent merveille dans **Les Aventuriers de l'Arche Perdue**. Il faut la voir ici pratiquer les arts martiaux. Faut voir aussi l'Allemand Jürgen Prochnow arborer une perruque rouge que la plus avant-gardiste des danseuses du Crazy Horse jetterait aux ordures.

Aujourd'hui, l'absence totale de qualités de **Terminus** est devenue proverbiale. **Coïncidences** est un outsider sérieux dans la quête du titre du plus mauvais film d'Avoriaz. Avec des moyens miséreux, Jean-Pierre Rivière réalise un film misérable. Logique en somme. Celui-ci se donne le rôle principal, considérant sans doute très grands ses talents de comédien. Ils sont nuls, à l'image de ses dons de metteur en scène. De plus, pour corser cet alambic préparé dans le Perche, Monsieur Rivière s'y expose très avantageusement. Il se balade fréquemment en slip kangourou, tombe toutes les interprètes féminine, prend des poses. On le soupçonne fortement d'avoir porté à l'écran cette très brumeuse histoire de couple parisien s'installant en Province pour, justement, flatter son ego. Depuis Avoriaz **Coïncidences** a totalement disparu de la circulation.

Quelques crans au-dessus (mais on reste néanmoins encore largement au-dessous du zéro), **Le Secret de Sarah Tombelaine** ne démérite pas. Si le film est sorti en salle, c'est uniquement grâce à la présence d'Irène Jacob. Si le film est sorti en vidéo, c'est uniquement parce que la boîte qui l'exploite a mis quelques francs dans la production. Si le film a été programmé à Avoriaz, c'est uniquement parce que son script y a été lauréat, trois ans auparavant, du prix du meilleur scénario. Tout s'explique. Tentative de fantastique normand, **Le Secret de Sarah Tombelaine** figure dans cette fosse commune pour de multiples raisons qui vont du script nébuleux aux interprètes parfois hystériques, comme ce scientifique faisant des bonds dans son pieu pour simuler des cauchemars vraiment insupportables !

Les nanars franchouillards ne sont pas franchement drôles en comparaison des "autres", le nippon **Godzilla contre Mekanik Monster** notamment. Il est toujours délicieux de voir un figurant dans une combinaison de caoutchouc piétiner des maquettes sur une musique militaire, d'assister à des matches de catch entre notre dragon adoré et un adversaire commandé par des extraterrestres. Avec ses doigts en forme d'obus et sa tête pivotante, le Mekanic Monster, qui se déplace dans des fracas de ferraille pas possibles, est irrésistiblement drôle. De plus, il ressemble à King Kong !

Les grosses bêtes sont toujours sources de rigolade, surtout à Avoriaz dont les programmations ne sont pas exactement celles du Brady, le cinéma le plus "bis" de Paris. Dans le bestiaire des monstres savoyards et crétins, les Mahars de **Centre Terre 7ème Continent** sont incontournables. Trapus, ces monstres volent grâce à des fils évidemment visibles et

■ ■ ■



Fantastique vesion rock exhubérant ***Kiss contre les Fantômes.***

1 9 8 7

Deux chefs-d'oeuvre, **Blue Velvet** et **La Mouche**, gaspillent tous les suffrages. En comparaison, la plupart des autres films d'Avoriaz paraissent bien ternes, superflus. **Froid comme la Mort** du "grand" Arthur Penn n'est qu'une pauvre machination criminelle prenant pour cadre une somptueuse maison isolée de tout. **L'Amie Mortelle** est la réalisation la plus aseptisée d'un Wes Craven [illegible] préoccupé par son héroïne à demi zombifiée. **Manhattan Project** plagie **WarGames** en truquant les ordinateurs du Pentagone contre du plutonium. **Démons 2** remixe **La Tour Infernale** avec des zombies hirsutes [illegible] le triste mais trouvant [illegible] **Transformers** oppose gentils et méchants robots, et **Labyrinthe** secoue bien fort le *Muppet Show*, **Alice au Pays des Merveilles** et un David Bowie en collant mouleburnes pour donner un cocktail bien indigeste.

Sur un terrain plus fréquentable, celui de la série B énergique, on s'amuse davantage. Le jeunot Jim Muro gonfle au maximum ses clodos et leur fait péter la panse dans **Street Trash**. **Biggles** envoie un spécialiste du [illegible] en pleine Première Guerre Mondiale... Les monstres occupent également une place prépondérante : dans l'ordre, celui, gay et indestructible de **Monster in the Closet**, qui se prend d'affection pour un sosie de Christopher Reeve, les vampires très bandantes et fluorescentes menées par Grace Jones dans **Vamp**, les gros lombrics d'une autre galaxie levant une cohorte de collégiens zombifiés de [illegible] **Extra Sangsues**, les créatures [illegible] nes de **From Beyond**, le "frère" mélomane mi-homme mi-animal, de l'excellent **The Kindred**... Même Lord Byron, Mary Shelley et Polidori, dans les jeux érotico-macabres de **Gothic**, planchent chacun de leur côté sur la création d'un monstre. Et Frankenstein vit le jour.

En matière de monstres humains, Avoriaz 87 présente plusieurs spécimens fortiches : la famille Tronçonneuse au grand complet lutte contre le cow-boy Dennis Hopper dans **Massacre à la Tronçonneuse 2**, un tueur [illegible] de mauvaise augure [illegible] dans le sang [illegible] de **Bloody Bird**. Quant à **Born of Fire** [illegible] un monstre réel un [illegible] au centre d'une [illegible] touchant aux vibrations occultes de la musique... No comprendo.

Mention très spéciale à Dennis Hopper et à ses copains aviateurs anarchistes de **American Way** lesquels, pirates de l'air et du tube cathodique, découvrent qu'une Mme Thatcher yankee, plus baisable que l'originale, ne serait qu'un travesti. Du cinéma fantastique, vous croyez ?

Sélection

Compétition : **American Way** de Maurice Phillips [illegible] **L'Amie Mortelle** de Wes Craven (USA) **Biggles** de [illegible] Hough (GB) **The Blue Man** de George Mihalka (Canada) **Blue Velvet** de David Lynch (USA) **Born of Fire** de [illegible] (GB) **Froid comme la Mort** de A[illegible] **Gothic** de Ken Russell (GB) [illegible] **The Kindred** de [illegible] et Stephen Carpenter (USA) **Manhattan Project** de Marshall Brickman (USA) **Monster in the Closet** de Bob Dahlin (USA) **La Mouche** de David Cronenberg (USA) **The Pointsman** de Jos Stelling (Pays-Bas) **Schmutz** de Paulus Manker (Autriche) **Vamp** de Richard Wenk (USA)

Section Peur : **Bloody Bird** de Michele Soavi (Italie) **Démons 2** de Lamberto Bava (Italie) **Extra-Sangsues** de Fred Dekker (Night of the Creeps - USA) **From Beyond** de Stuart Gordon (USA) **Street Trash** de Jim Muro (USA)

Hors Compétition : **Labyrinth** de Jim Henson (USA) **Massacre à la Tronçonneuse 2** de Tobe Hooper (USA) **Terminus** de Pierre William Glenn (France) **Transformers** de Nelson Shin (USA)

Palmarès

Grand Prix : **Blue Velvet**

[illegible]
La Mouche et **American Way**

Mention Spéciale : Jim Van der Woude pour son interprétation dans **The Pointsman**

Prix de la Critique : **American Way**

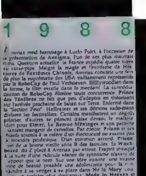
Prix de la CST : **Schmutz**

Prix Section Peur : **Bloody Bird**

Jury

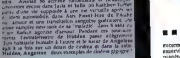
Président : Philippe De Broca

Membres : Jean-Pierre Aumont, Sabine Azéma, Jean-Jacques Beineix, Jean-Pierre Cassel, [illegible]



1 9 8 8

Avoriaz rend hommage à Lucio Fulci, à l'occasion de la présentation de Aenigma, l'un de ses plus mauvais films. Question actualité, la France expédie quatre titres au casse-pipe. Malgré la magie et l'exotisme de Histoires de Fantômes Chinois, Avoriaz constate une fois de plus la suprématie des USA vaillamment représentés par le RoboCop de Paul Verhoeven. Hollywoodien dans la forme, le film excelle dans le mordant. La surmédiatisation de RoboCop élimine toute concurrence. Prince des Ténèbres ne fait que peu d'adeptes en théorisant sur l'arrivée prochaine de Satan sur Terre. Enfermé dans la "Section Peur", Hellraiser et ses démons sado-maso divisent les festivaliers. Certains manifestent un dégoût princier, d'autres se pâment d'aise devant le malaise [illegible] pour Elmer, Le Remue-Méninges et son parasite chantant mangeur de cervelles. Par contre, Prison et ses [illegible] soumis à la colère d'un électrocuté ne suscite pas la moindre polémique. D'un commun accord, Prison est de la bonne vieille série B des familles. Et Witchboard du Z placé à Avoriaz par erreur. L'esprit invoqué à la suite d'une ridicule séance de spiritisme n'avait de frappeur que le nom. Sur une idée voisine, une vilaine reine de beauté possède une adolescente pour la contraindre à se venger à sa place dans Hello Mary Lou, dans un registre plus doucereux. Made in Heaven et Princess Bride atteignent pleinement leur but. Princess Bride conte une histoire immortelle, celle de la princesse blonde, du beau valet de ferme et du vilain usurpateur de trône. Made in Heaven narre une love-story tout aussi édifiante. Après sa mort héroïque, Mike se retrouve au paradis. Vu son curriculum-vitae, le tout puissant lui donne une seconde chance sur terre. Il a trente ans devant lui pour retrouver la très pure Annie. Made in Heaven, Princess Bride, Histoires de Fantômes Chinois... Avoriaz 88 accorde romantisme et fantastique. Love-story encore dans Julia et Julia où Kathleen Turner passe d'une vie supposée à une vie virtuelle après un accident automobile, dans Aux Frontières de l'Aube où amour et une transfusion sanguine guérissent une jeune vampire new-look de sa "maladie", dans Siesta où Ellen Barkin agonise d'amour. Pendant ces tourbillonnements, l'extraterrestre de Hidden passe allègrement d'un habitacle humain à l'autre et le tueur de Angoisse agit à la fois sur un écran de cinéma et dans la salle. Hidden, Angoisse : deux exemples de cinéma gigogne !



sélection

Compétition : **Angoisse** de Bigas Luna (Espagne-USA) **Aux Frontières de l'Aube** de Kathryn Bigelow (USA) **Cassandra** de Colin Eggleston (Australie) **Hidden** de Jack Sholder (USA) **Histoires de Fantômes Chinois** de Ching Siu-Tung (Hong Kong) **Julia et Julia** de Peter Del Monte (Italie) **Made in Heaven** de Alan Rudolph (USA) **Prince des Ténèbres** de John Carpenter (USA) **Princess Bride** de Rob Reiner (USA) **Prison** de Renny Harlin (USA) **Morning Patrol** de Nikos Nikolaidis (Grèce) **RoboCop** de Paul Verhoeven (USA) **Siesta** de Mary Lambert (USA) **Retour à Oegstgeest** de Theo Van Gogh (Pays-Bas) **Witchboard** de Kevin S. Tenney (USA)

Section Peur : **L'Attaque des Morts-Vivants** de Claudio Fragasso (Italie) **Elmer, le Remue-Méninges** de Frank Henenlotter (USA) **Hello Mary Lou** de Bruce Pittman (Canada) **Hellraiser** de Clive Barker (GB) **La Maison du Cauchemar** de Umberto Lenzi (Italie)

Hors Compétition : **Coïncidences** de Jean-Pierre Rivière (France) **Oppressions** de Jean Cauchy (France) **La Septième Dimension** de Laurent Dussaux (France) **Tokyo the Last Megalopolis** de Akio Jissoji (Japon) **Cérémonie d'Amour** de Walerian Borowczyk (France)

palmares

Grand Prix : **Hidden**

Prix Spécial du Jury : **Histoires de Fantômes Chinois**

Prix d'Excellence : **RoboCop pour les effets spéciaux**

Mention Spéciale : **José-Marie Civit pour la photographie de Angoisse**

Prix de la Critique : **Prince des Ténèbres**

Prix de la CST : **RoboCop**

Prix de la Section Peur : **Hellraiser**

jury

Président : Sidney Lumet

Membres : Walerian Borowczyk, Elie Chouraqui, Sophie Desmarest, John Irvin, Valérie Kaprisky, Go Nagai, Jacques Rouffio, Alexandre Trauner, Vladimir Volkoff, Lambert Wilson, Michael York



*Grand Prix du kitsch boursouflé Max Von Sydow dans **Flash Gordon**.*

■ ■ ■

excercent un pouvoir hypnotique pour asservir les habitants du centre de la planète. Grimaçants, beuglants, sautillants, les mousquetaires de **Kiss contre les Fantômes** ne sont pas loin derrière. Les membres du fameux groupe hard-rock, fourvoyés, jouent leurs rôles. Gene Simmons & cie, à la veille d'un concert, affrontent Devereaux, créateur d'un parc d'attractions, transformant ses contemporains en robots grâce à un électrode greffé dans la gorge. Ce qui aurait pu donner dans le délire à la **Phantom of the Paradise** s'étale en fait lamentablement. Un "Kiss" vraiment baveux, peu délicatement posé sur votre doux épiderme par la grand-tante à moustache !

*Lou Ferrigno, condamné à jouer les géants verts dans **Hulk Revient***

Et ce gros bêta de Hulk alors ? Parachuté à Avoriaz dans **Hulk Revient**, bout-à-bout de deux épisodes de la série télé, le géant vert qui déchire toutes ses chemises mais jamais son slip blindé perturbe toujours l'existence du fuyard David Banner. Mais, dans **Hulk Revient**, la bêtise atteint son plus haut niveau pour cause de très grand sérieux, de méli-mélo. Là, Banner se marie avec une psychiatre atteinte d'un mal incurable. Elle meurt au final, après que le réalisateur nous ait abreuvés de théories scientifiques vaseuses, de philosophie de Café de la Poste et de flous artistiques à rendre jaloux David Hamilton !

Les Dents Cariées

Dans **Vampira**, sordide parodie des films de vampire, David Niven, fatigué et entouré de girls, écarte les mâchoires dans le Londres pop des années 70. Franchement pitoyable. Mais Avoriaz a besoin de navets, comme les vampires de sang. Un nanar italien est, pour épicer la programmation, un met de choix, une manière de faire une pause et d'envoyer quelques bons mots. **L'Attaque des Morts-Vivants**, par exemple, est particulièrement juteux. Au moment même où il revient du combat, un vétéran du Vietnam trouve sa femme au pieu avec un autre homme. Et paf il tranche la gorge aux baiseurs. Voilà, ça c'est du cinéma populaire ! Dans le même genre, italien, impossible de ne pas pouffer au vu des escargots défonçant de partout une des adolescentes débiles de **Aenigma**, ne pas battre la mesure aux numéros d'aérobic disco de **Murder Rock**, de ne pas souhaiter envoyer une volée de giffles à la petite fille de **La Maison du Cauchemar**... Le cinéma italien peut se targuer d'avoir envoyé à Avoriaz ses plus redoutables ambassadeurs. Au-delà de toute espérance, ils ont parfaitement rempli leurs fonctions premières.



*David Niven, le piètre Prince des Ténèbres de **Vampire***

Les Américains sont nettement plus tristes, y compris dans les tréfonds de la nullité. **Vendredi 13, La Nuit des Vers Géants, Les Chroniques Martiennes. Peur Bleue**, c'est du mauvais produit standardisé, poli, sans trop de délire, mécanique quoi. Possible de s'y ennuyer, impossible de s'y bidonner. Plein de fric, un gros truc comme **Flash Gordon** se montre déjà moins radin question kitsch. Timothy Dalton y porte des ailes d'anges, Ornella Muti ondule du popotin dans des tenues découpées dans du papier aluminium, Max Von Sydow cabotine à mort en pointant de longs ongles vers ses victimes... Un vrai gros navet dont les décors sont ceux d'une émission de variété présentée par Patrick Sabatier durant les fêtes de fin d'année. Mais cette énorme production italo-américano-britannique est un modèle de bon goût comparé au soviétique **A Travers les Ronces vers les Etoiles**, space-opéra bricolé avec un peu de tôle et qui proclame clairement que le communisme est une idéologie qui s'exporte bien. De plus, cerise sur le gâteau, c'est énoncé avec toute la légèreté qui a longtemps caractérisé le service marketing du Kremlin !

Marc TOULLEC

RINGUE PARADE



Hulk Reviens, soit, mais était-ce bien utile ?

Un paroissien se transforme en loup-garou dans Peur Bleue. Des effets spéciaux saisissants

Démons 3 : en persistant dans la nullité et la ringardise, Lamberto Bava s'est fait un nom

La malédiction "Terminus" s'abat sur Kš en Alien. Regardez, elle fait n'importe quoi.

Une des images les plus épouvantablement sobres du Repaire du Ver Blanc

Traumatisant de niaiserie L'Histoire sans Fin 2

On peut être à la fois extraterrestre et parfait crétin. Enemy

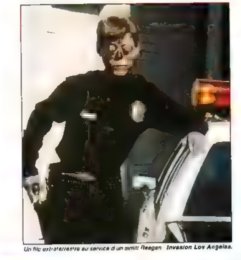
Les Martiens de Chroniques Martiennes. Craignos

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE

Irradiée, asservie par les machines, abrutie par la télévision, affamée, étouffée par manque d'oxygène, menacée par la violence urbaine, manipulée.... L'humanité dépeinte dans les films d'Avoriaz ne voit pas l'avenir en rose. Tout ira de mal en pis, tout disparaîtra. La condamnation, violemment énoncée sur tous les continents, est sans appel.

Maso, le cinéma fantastique est maso, toujours prompt à flanquer les pétoches, toujours à nous dire que le futur, ce ne sera vraiment pas du gâteau. Y-a-t'il un seul film d'Avoriaz annonçant un futur, peut-être pas tout rose, mais déjà plus nuancé, pas franchement pessimiste ? Non. Américains, Italiens, Polonais, Anglais et Danois filment sur la même diagonale, gambergent sur la même longueur d'onde. Généralement béat et bronzé, le Français Luc Besson réduit Paris à un tas de gravats dans **Le Dernier Combat**. Une bombe atomique s'est chargée de faire descendre les loyers à une poignée de haricots, mais les locataires des ruines ne sont pas forcément des voisins soucieux de quiétude. Pendant ce temps, une autre tranche du pays dort sous les eaux marécageuses du tout petit **Oppressions**. La situation ne s'améliore pas lors de la traversée du Channel. Le Londres dépotoir de **L'Ultime Garçonnière** est le fruit de la guerre la plus courte de l'histoire de l'humanité, deux minutes et vingt-huit secondes. A force de rapacité, de laideur, de méchanceté, les survivants résistent et n'oublient jamais de prendre le thé à l'heure sacrée. Après quelques années de grossesse, les femmes ne parviennent toujours pas à accoucher et le sous-sol renferme des réserves minières de prothèses dentaires. Y'a pas de quoi rire, mais Richard Lester se bidonne quand même. Londres encore dans **Hardware**, où la majeure partie de la population est constituée par des sans-logis, où l'insécurité règne. L'environnement urbain de **Mémoires d'une Survivante** s'avère tout aussi déprimant. La végétation et les animaux envahissent les rues écumées par des milices brutales, les enfants se regroupent en bandes dans le métro...

Par contre, le monde futur des **Décimales du Futur** donne dans le clinquant kitsch, dans le psychédélisme années 70. Les pantalons à pattes d'ef' et les chemises à col en pelle à tarte y sont à la mode. Un cauchemar quoi. Les Italiens, eux, s'inquiètent surtout de leur biroute. L'énergie sexuelle est nécessaire à la société dans **En l'An 2000, Il Conviendra de Bien Faire l'Amour**, dont les mâles, mous de la quéquette, rechignent à culbuter Agostina Belli. Même l'ultime mâle de **La Semence de l'Homme** hésite à perpétuer la race ! Quant aux superbes créatures (Sydne Rome notamment) du monde froid et aseptisé de **La Ragazza di Latta**, ce ne sont que des numéros fabriqués en série. Le héros refuse finalement de bander pour elles ! Les "latin lovers" ne seront pas dans ce futur-là les dignes enfants de Rudolph Valentino...



*Un flic extraterrestre au service d'un simili Reagan. **Invasion Los Angeles.***



*Un aspect du monde décadent et répressif de **RoboCop***

L'Espagne, la Grèce et l'Autriche broient du noir. Les enfants éliminent leurs aînés (**Les Révoltés de l'An 2000**), la guerre vide des cités mécanisées à l'extrême (**Morning Patrol**) et il est interdit de vivre au-delà d'une trentaine d'années (**Morgengrauen**). Jolis tableaux ! Au Danemark, Lars Von Trier voit l'avenir pourrissant dans l'humidité, sous des pluies nocturnes incessantes, jaunies par un ersatz de soleil de minuit. Glauque cet **Element of Crime**. Plus à l'Est, les cinéastes dépriment sec. Le Polonais Piotr Szulkin prédit l'arrivée de Martiens communistes pompeurs de sang (**La Guerre des Mondes**) et l'aliénation d'une humanité irradiée et remodelée de manière à fournir des robots dociles (**Golem**). Un avenir particulièrement pessimiste, à se faire sauter le caisson. Heureusement, les postes de télévision du futur décadent de **Des Endroits Sensibles** fournissent une échappatoire à une population légumière. Mais c'est la seule, une drogue.



*Bruce Dern, jardinier dans la station spatiale de **Silent Running***

Dans cette mégalopole soumise à la loi d'un consortium industriel, 31 flics sont assassinés par semaine.

Qu'offre encore le cinéma américain comme futur envisageable ? Le pouvoir des machines, déréglées et indépendantes, comme le cow-boy du Luna Park de **Mondwest**, ou les ouvriers-robots de sa séquelle, **Les Révoltés du Futur**. Ou encore le racisme, la haine, dont sont victimes les émigrants extraterrestres de **Futur Immédiat**. Ou encore la préservation des dernières espèces végétales d'une terre mourante dans les immenses serres spatiales de l'écolo **Silent Running**. Même le dessin animé **Les Sorciers de la Guerre** ne verse pas dans l'optimisme. Après une guerre nucléaire, l'humanité continue de se battre. Les descendants des hommes sont, d'une part, de gentils elfes et, d'autre part, des mutants nazis ! Dans les space-opéra que sont **Galactica, Starfighter** et **Androïde**, il n'est encore question que de guerres sidérales. Petit espoir, les belligérants de **Enemy**, isolés sur une planète hostile, finissent par se serrer la pince !

Ces grands enfants d'amerloques sombrent eux aussi dans le marasme. Dans l'agonie, ils se donnent un vaste choix dans le genre "suicide : mode d'emploi". Surpopulation, famine, baston, cannibalisme industriel et pollution dans le toujours impressionnant **Soleil Vert**. Là, ce ne sont pas les feuilles que l'on ramasse à la pelle, mais les manifestants au tracto-pelle ! Il arrive aussi à des bombes atomiques de décimer l'intégralité de la population et aux cinéastes de rendre scrupuleusement compte des effets de l'atome (**Le Dernier Testament** sur un style intimiste, **Le Jour d'après** sur un tempo plus tapageur). Pas d'alternative, on y passera tous. Tous, y compris les amoureux de **Appel d'Urgence** qui finissent fossilisés dans la gadoue après la déflagration de quelques ogives nucléaires sur Los Angeles. Le grand boum est lui aussi au centre de **Terminator**. L'inévitable cataclysme atomique marque la suprématie des machines sur l'humanité. Le futur de James Cameron est donc un champ de bataille à l'échelle de la planète où chair et métal se mêlent sans s'aimer. Arnold Schwarzenegger est là, dans le présent, pour assurer la pérennité de ces lendemains qui déchantent. Pendant ce temps, John Carpenter annonce un insidieux complot extraterrestre visant à asservir la race humaine (**Invasion Los Angeles**), Paul Verhoeven installe son **RoboCop** dans un Detroit sauvage au sein d'une planète polluée, encore constellée de guerres

*Jane Alexander, prostrée sur la terre irradiée du **Dernier Testament***



*Yul Brynner, le robot rebelle et pistolero de **Mondwest***

Du côté de Sidney et Melbourne, la situation n'est guère plus enviable. En 2084, sur Ordessa, un dictateur mate dans le sang les rébellions ouvrières grâce à une armée de robots militaires. **Lorca and the Outlaws**, c'est **Total Recall** avant la lettre. Plus terre à terre, Peter Weir annonce l'immersion du pays sous les eaux (**La Dernière Vague**) et George Miller décrit le retour à la sauvagerie suite à de multiples crises mondiales dans ses deux **Mad Max**. Récessions et manque de carburant jettent le monde dans le gouffre. Les forts survivent, les faibles périssent, l'essence est la seule et unique raison de vivre de tous ces sauvages regroupés en tribus, en hordes sauvages. Vraiment, une époque formidable !

Marc TOULLEC

1 9 8 9

Quatre films touchent cette année frontalement à l'enfance. Le gamin de **Parents** soupçonne papa et maman de manger de la viande humaine. Du même producteur **Paperhouse** s'immisce dans l'univers intérieur d'une petite fille où elle affronte son croquemitaine de père. Le maître de **Baxter**, le chien cynique, voue une admiration suspecte pour Eva Braun, madame Hitler à la ville. Décapant. Le petit héros de **Jeu d'Enfant** subit les assauts de sa poupée Chucky. Du scénar sur timbre poste...

Frustré aussi la trame de **Fair Game**, hanté par un mamba désireux de mordre les fesses de Trudie Styler. Rayon zoologie, le capucin de **Incidents de Parcours** voue une passion excessive à un infirme dont il est censé être l'aide soignant. Signe des temps, les films au menu de ce festival ne se prennent pas au sérieux. Ken Russell raconte dans **Le Repaire du Ver Blanc** une légende écossaise où un ver géant bouffe de la vierge. Mi-parodique, mi-premier degré, le film est unanimement détesté. **High Spirits** se prend les trépieds de ses caméras dans les tentures à vouloir pilonner les classiques de la "ghost story" british. Le très gore **La Main du Saigneur** s'amuse à décrire les abominations de Jackson, psychopathe de père en fils et poète. On pouffe encore de rire dans **Waxwork** où vampires, zombies, momies et loup-garous persécutent des teen-agers dans un musée de cire. La palme du "bon rire" revient néanmoins à **Life on the Edge**, description d'un monde kitsch, régi par un enchevêtrement invraisemblable de tuyaux. Même **Le Blob**, malgré une certaine cruauté, ne se prend pas trop au sérieux et son humour est plus finaud que celui des flics par deux (un terrien, un alien) de **Futur Immédiat**.

Dans le domaine de l'anticipation orientée bande-dessinée, John Carpenter et son **Invasion Los Angeles** ont quelque chose à dire. Nous sommes les jouets d'extraterrestres cachés sous une enveloppe humaine. Iindeil, Carpenter fustige l'Amérique de Reagan.

Pas d'audace, mais beaucoup de classicisme dans **Dr Jekyll & Mr Hyde**, **Dream Demon**, **The Kiss**, **Phantasm 2** et **Hellraiser 2 : Les Ecorchés**. Anthony Perkins traque des prostituées en fumant des joints bizarres, deux jeunes femmes tombent dans l'univers crapoteux d'un Freddy londonien, une sorcière sexy essaie de faire une adepte supplémentaire, un croque-mort aimerait bien développer outre-tombe le commerce des cadavres et un toubib sadique expérimente la souffrance suprême en enfer.

sélection

Compétition : **Le Baiser de l'Assassin** de Petra Haffter ("Voulez-vous Mourir avec moi ? - RFA/France) **Baxter** de Jérome Boivin (France) **Le Blob** de Chuck Russel (USA) **Fair Game** de Mario Orfini (Italie) **Faux-Semblants** de David Cronenberg (USA) **Hellraiser 2 : Les Ecorchés** de Tony Randell (GB) **Incidents de Parcours** de George Romero (USA) **Invasion Los Angeles** de John Carpenter (USA) **Jeu d'Enfant** de Tom Holland (USA) **Kingsize** de Juliusz Machulski (Pologne) **Life on the Edge/Meet the Hollowhead** de Tom Burman (GB) **Lo Que Vendra** de Gustavo Mosquera (Argentine) **Paperhouse** de Bernard Rose (GB) **Parents** de Bob Balaban (USA) **Le Repaire du Ver Blanc** de Ken Russel (GB/USA)

Section Peur : **Dream Demon** de Harley Cockliss (GB) **La Main du Saigneur** de Anders Palm (Hand of Death - GB) **Phantasm 2** de Don Coscarelli (USA) **The Kiss** de Pen Densham (Canada/USA) **Waxwork** de Anthony Hickox (USA)

Hors Compétition : **Dr. Jekyll et Mr. Hyde** de Gérard Kikoine (GB) **Futur Immédiat** de Graham Baker (USA) **High Spirits** de Neil Jordan (GB) **La Section** de Darrel Roodt (Afrique du Sud)

palmares

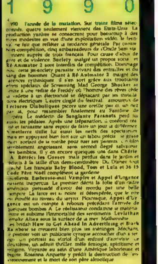
Grand Prix du Fantastique : **Faux-Semblants**

Grand Prix de l'Etrange : **Paperhouse**
Prix Spécial du Jury : **Kingsize**
Prix des Effets Spéciaux : **Le Blob**
Mention Spéciale : **Baxter**
Prix de la Critique : **Parents**
Antenne d'Or : **Incidents de Parcours**
Prix de la CST : **Faux-Semblants**
Prix de la Section Peur : **Waxwork**
Prix "Grand Guignol" de la Section Peur : **La Main du Saigneur**

J u r y

Président : Terence Stamp

Membres : Marco Bellochio, Françoise Fabian, Serge Lama, Charles-Louis La Salle, Pierre Mondy, Marcel Ophüls, Robin Renucci, Barbara Sukowa, Wassilis Vassilikos, Bo Widerberg



1 9 9 0

1990, l'année de la mutation. Sur treize films sélectionnés, quatre seulement viennent des Etats-Unis. La production yankee se consacrant pour beaucoup à des titres modestes en vue d'une exploitation vidéo, le festival ne fait que refléter la tendance générale. Par contre hors-compétition, cinq ambassadeurs de l'Oncle Sam stationnent auprès de trois français. Pour cause d'abus de gore et de violence, Society, malgré un propos social, et Ré-Animator 2 sont interdits de compétition. Dommage car cette jet-society parasite vivant des entrailles et du sang des hommes. Quant à Ré-Animator 2, malgré des carences rythmiques, il s'en sort grâce aux troublants effets spéciaux de Screaming Mad George. Shocker se limite à une redite de Freddy où l'homme des rêves cède la vedette à un électrocuté se déplaçant par les installations électriques. L'autre cinglé du festival, amoureux de Lectures Diaboliques, picore une oreille par ci, un nez par là, pour ressembler finalement au Fantôme de l'Opéra. Le médecin de Sanglante Paranoïa perd lui aussi les pédales. Après une trépanation, il confond réalité et fantasme sans espoir de faire un jour la différence. Simetierre titille lui aussi les nerfs des spectateurs mais en appuyant bien fort sur un tabou précis : le gosse mort sortant de la tombe pour tuer ses parents. Un film terriblement angoissant, sans second degré salvateur. Les bambins, il y en encore quelques uns dans Chérie, J'ai Rétréci les Gosses mais perdus dans le jardin et réduits à la taille d'un demi-centimètre. Du Disney tout craché. Les français Baby Blood, Tom et Lola et 36 15 Code Père Noël complètent la garderie.

Excellents, Embrasse-moi Vampire et Appel d'Urgence passent inaperçus. Le premier décrit la folie d'un cadre américain persuadé d'avoir été mordu par une belle vampire. La farce est si noire et désespérée, que le rire est étouffé au niveau du larynx. Picaresque, Appel d'Urgence est un compte à rebours précédant l'arrivée de quelques bombes A. Le réalisateur condamne le matérialisme et sublime l'immortalité des sentiments. Leviathan remake Alien sous la surface de la mer. Malhonnête, les british How to Get Ahead in Advertising et Black Rainbow se creusent bien plus les méninges. Méchant, le premier voit un publiciste cynique accoucher d'un alter ego : un portrait au vitriol d'un enfoiré d'arriviste. Le deuxième, un adroit thriller, mêle écologie, spiritisme et religion. Voyante au sein d'une Amérique laborieuse et bigote, Rosanna Arquette y prédit la destruction de l'environnement et la mort de son père alcoolique.

sélection

Compétition : Appel d'Urgence de Steve Dejarnatt (USA) La Banyera de Jesus Garay (Espagne) Black Rainbow de Mike Hodges (GB) Dans le Ventre du Dragon de Yves Simoneau (Québec) Embrasse-moi, Vampire de Robert Bierman (USA) La Femme du Marchand de Pétrole de Alexandre Kaldanovsk; (URSS) How to Get Ahead in Advertising de Bruce Robinson (GB) Lectures Diaboliques de Tibor Takacs (USA) Leviathan de George Pan Cosmatos (Italie) Point de Rencontre de Goran Markovic (Yougoslavie) Les Poissons Morts de Michael Synek (Autriche) Simetierre de Mary Lambert (USA) Tom et Lola de Bertrand Arthuys (France)

Hors Compétition : Adrénaline de Yann Piquer, Jean Marie Maddedu, Anita Assal, John Hudson, Barthélémy Bompart, Alain Robak et Philippe Dorison (France) Baby Blood de Alain Robak (France) Brain Dead Sanglante Paranoïa de Adam Simon (USA) Chérie, J'ai Rétréci les Gosses de Joe Johnston (USA) Ré-Animator 2 de Brian Yuzna (USA) Shocker de Wes Craven (USA) Society de Brian Yuzna (USA) The Church de Michele Soavi (Sanctuaire) (Italie) 36-15 Code Père Noël de René Manzor (France)

palmarès

Grand Prix du Fantastique
Lectures Diaboliques

Grand Prix de l'Etrange
La Femme du Marchand de Pétrole

Prix Spécial du Jury : **Point de Rencontre**

Prix de la Critique : **Point de Rencontre**

Prix des Effets Spéciaux : **Leviathan**

Prix de la CST : **Les Poissons Morts**

Prix du Public : **Simetierre**

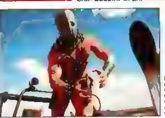
Jury

Président : Jerry Schatzberg

Membres : Richard Berry, Yves Boisset, Julien Clerc, Larry Collins, Wes Craven, Di-Maccio, Pierre Maiet, Macha Méril, Claire Nadeau, Karel Reisz, Régis Wargnier, Georges Wolinski

L'EFFET AVORIAZ

Un festival est un bon outil de promotion pour la ville qui l'accueille. C'est également une rampe de lancement vers les hauteurs du box-office pour des films qui en ont souvent bien besoin. Bilan.



Mad Max 2, large vainqueur au box office des Grands Prix d'Avoriaz

Un récent sondage commandité par les organisateurs du festival a démontré qu'Avoriaz était, derrière l'intouchable Cannes, la deuxième manifestation de cinéma la plus connue en France. Cette notoriété est-elle synonyme de succès au box-office pour les films primés ? Le label Avoriaz a-t-il une influence sur la carrière des films revenus bredouilles des hauteurs alpines ? Les films estampillés "festival d'Avoriaz" sont-ils assurés de réussir sur le marché vidéo et télé ? A toutes ces questions, la réponse est oui... et non.

Les Bonnes Affaires des Grands Prix

L'obtention d'un Grand Prix ne rime pas forcément avec succès au box-office, mais on peut difficilement nier son influence positive sur les entrées des films primés. Sans le cachet "Grand Prix", **C'était Demain** ou **Le Cercle Infernal** seraient passés inaperçus, **Dark Crystal** n'aurait pas fait le tiers de son score, **Darkside**, **Dream Lover**, **Lectures Diaboliques** et **Patrick** n'auraient sans doute pas connu de distribution cinéma, **L'Ascenseur** ne serait jamais devenu le film hollandais le plus vu en France, **Hidden** aurait parcouru les plages estivales avant de s'effondrer sur un rayonnage de vidéo-club, **Terminator** n'aurait pas dépassé les chiffres habituels des séries B, les pontes de *Warner* n'auraient sans doute pas, six mois après sa présentation à Avoriaz, lancé **Mad Max 2** avec autant de moyens, et David Lynch, De Palma, Spielberg et Cronenberg n'auraient pas autant de fans parmi les cinéphiles français.

Ceci dit, le public n'est pas entièrement dupe. Il ne se précipite pas en masse dans les salles pour voir le Grand Prix d'Avoriaz, quelle que soit sa valeur réelle. Si le film est mauvais, si le prix est volé, les lauriers glanés dans la station ne l'empêcheront pas de se ramasser une gamelle sur les écrans français. Exemple flagrant, **Dream Lover**. Pour la première fois depuis sa naissance, Avoriaz donne le Grand Prix à un film que tous, spectateurs comme critiques, trouvent nul. A sa sortie, les articles massacrent le film, parlent d'injustice et en profitent pour citer les malheureux oubliés du palmarès. Conséquence logique, la plupart des films de la sélection ameuteront plus de monde que le **Dream Lover** !

Autre exemple, **Patrick**, préféré à **L'Invasion des Profanateurs de Sépulture** *"pour lui permettre de connaître une bonne carrière commerciale"*, selon les propres termes de Roger Corman, président du jury. Un coup de pouce vain. Le film de Kaufman attire 88 500 personnes, deux fois plus que celui de Richard Franklin.

Il existe même un Grand Prix qui n'est jamais sorti, **Paperhouse**, Grand Prix de l'Etrange 89, une distinction ridicule autant qu'inutile, attribuée deux années de suite, et rapidement abandonnée, qui n'encouragea aucun distributeur à investir.

Les Diplômes ne Servent à Rien

Un coup d'œil trop rapide au tableau pourrait faire croire que, commercialement parlant, le festival a son âge d'or derrière lui. En effet, depuis 85, pas un seul Grand Prix ne peut être considéré comme un triomphe, exception faite de **Faux-Semblants**, film magnifique que les plus optimistes ne plaçaient pas si haut au box-office. Les autres récompensés font des résultats soit moyens, soit carrément médiocres. Si on regarde un peu plus en détail les chiffres, on s'aperçoit que cela n'est pas du tout vrai, et ceci pour deux raisons.

D'abord, le marché a complètement changé. Aujourd'hui la carrière d'un film ne s'arrête pas à son exploitation salle, elle ne fait qu'y commencer. Ceci est davantage valable pour un film fantastique et plus encore s'il passe par Avoriaz, mais nous y reviendrons plus tard.

Ensuite, le public a appris à se méfier du choix des jurés. Depuis six ans, il ne plébiscite pas toujours le film vainqueur et offre même le plus souvent ses faveurs à d'autres films de la sélection.

Titre (année de passage)	Nombre d'entrées Paris/périphérie
Mad Max 2 (82)	799 549
Terminator (85)	654 452
Elephant Man (81)	565 236
Soleil Vert (74)	353 274
Dark Crystal (83)	321 064
C'Etait Demain (80)	311 564
Carrie (77)	280 879
L'Ascenseur (84)	240 919
Faux-Semblants (89)	223 619
Duel (73)	184 400
Blue Velvet (87)	182 503
Hidden (88)	159 936
Phantom of the Paradise (75)	132 640
Le Cercle Infernal (78)	75 043
Darkside (91)	56 127
Dream Lover (86)	49 679
Patrick (79)	43 330
Lectures Diaboliques (90)	40 312

Des chiffres ? Pas de problème. En 86, le Grand Prix, **Dream Lover** réunit 49 679 spectateurs. Sur les douze autres films en compétition, sept font mieux que lui : **Vampire Vous avez dit Vampire ?** (230 102), **Le Secret de la Pyramide** (220 358), **Enemy** (142 472), **House** (83 009), **La Revanche de Freddy** (79 250), **Peur Bleue** (76 286) et **Link** (63 691). En 87, **La Mouche** est battu par l'outsider **Blue Velvet** au palmarès. Il prend sa revanche au box-office en faisant 440 335 entrées, soit plus du double du score du Lynch. En 88, le jury surprend tout le monde en accordant ses suffrages à **Hidden** plutôt qu'à **RoboCop**. Le public opte lui pour le film de Verhoeven et **RoboCop** fait deux fois plus d'entrées que **Hidden** (379 205 contre 159 936). En 89, **Faux-Semblants** dicte sa loi à tous les concurrents. En 90, **Lectures Diaboliques**, le Grand Prix d'Avoriaz qui a réalisé le moins bon score depuis le début du festival, n'est distancé que par deux films : **Leviathan** (100 322) et **Simetierre** (83 028). L'an dernier, aucun film en compétition n'a fait mieux que le score pourtant médiocre (56 127) de **Darkside**, mais il faut préciser que les oeuvres au fort potentiel commercial ont toutes été présentées hors-compétition, comme si les dernières années avaient permis aux distributeurs de s'apercevoir que les récompenses ne servaient plus vraiment à grand chose. Des distributeurs qui, récompensés ou pas, hésitent de plus en plus à sortir leurs films.

Une situation bien significative de l'état du marché sur les écrans français. Point de vue fantastique, dans les cinémas c'est un peu le "no film land" depuis quatre/cinq ans. Logique donc que sur les 27 films projetés l'an dernier, seulement la moitié aient une sortie et à peine un tiers dans des conditions décentes. Cela veut-il dire qu'Avoriaz n'intéresse plus grand monde ? Oh non, bien au contraire. Mais le public est ailleurs.

Avoriaz à la Maison

Cet ailleurs, c'est chez lui. Bien calé dans son petit salon, le magnétoscope ronronnant dans un coin, Mr Tout-le-Monde se fait son petit festival à lui. L'explosion de la vente des magnétoscopes a complètement révolutionné les moeurs du fantasticophile. Avec un film estampillé "Avoriaz" sur la jaquette, l'éditeur est pratiquement assuré de rencontrer un gros succès commercial.

L'impact d'Avoriaz est assez difficile à chiffrer, les éditeurs vidéo étant toujours très discrets quand il s'agit de parler chiffres. Disons simplement que, depuis deux ans, tous les mois de janvier voient la floraison sur les rayons des vidéoclubs de collections appelées soit directement "Avoriaz" (s'il y a au moins trois ou quatre films qui y sont passés) soit plus largement "Les Nuits Fantastiques" ou autres "Frayeurs". De toutes façons, le public fait facilement l'amalgame entre le cinéma fantastique et Avoriaz. Selon Gilles Polinien, directeur commercial de *Delta Vidéo* : *"Le label Avoriaz donne un coup de pouce aux ventes, c'est certain. Pour les propriétaires de vidéo-clubs, ce cachet est un gage de qualité et de bonne compréhension de la part du client"*. Pas étonnant donc que tous les éditeurs aient leur collection, de *Delta* à *Scherzo*, en passant par *Warner* et *Fox Fuma*.

Au niveau télé, c'est du pareil au même. Les chaînes se battent à coup de centaines de milliers de francs pour acquérir les droits de passage d'un prestigieux film d'Avoriaz. Un Grand Prix est déjà assuré d'être acheté par *Canal Plus*. Tous les Grands Prix sont passés sur la chaîne payante (excepté **Soleil Vert**, qui a connu une diffusion sur *FR3*, et **Patrick**, qui n'en a connu sur aucune chaîne) ainsi que les deux tiers des films sélectionnés depuis trois/quatre ans. Pour les autres chaînes, tout a changé depuis la création de *La 5* et de *M6*. Avant on regardait Avoriaz avec un air condescendant. Certes, *Antenne 2* accorde une Antenne d'Or, mais, hormis **Electric Dreams** et **Dead Zone**, n'a jamais diffusé les films récompensés. *La 5* et *M6* ont tout changé. Aucune des deux (sans oublier la regrettée *TV6* qui diffusait du fantastique le dimanche à 20 h 30) n'a négligé le fantastique et les bons résultats qu'elles enregistraient en passant des films d'Avoriaz (10 % audimat pour **Terminator** sur *La 5*, 8 % pour **Re-Animator** en seconde partie de soirée sur la même chaîne, 7 % pour **From Beyond** à 23 h sur *M6*) ont fait réaliser aux autres chaînes le potentiel que possédait Avoriaz aux yeux des téléspectateurs. C'est ainsi qu'on a pu regarder **C'Etait Demain** un mardi soir sur *Antenne 2*, **Mad Max 2** en prime-time sur *TF1*, **Carrie** et **Phantom of the Paradise** au Ciné-club ou encore **Dark Crystal** à Noël sur *FR3*. Vu le bon score audimat qu'obtiennent ces films, Avoriaz a encore de beaux jours devant lui.

Pas étonnant donc que les distributeurs s'arrachent à coup de dollars les droits d'un film présenté, pas étonnant qu'ils fassent des pieds et des mains pour que leur film soit sélectionné, pas étonnant que chaque année des rumeurs de corruption circulent après la proclamation du palmarès. L'effet Avoriaz, un festival qui a toujours autant de prestige, ne s'est donc pas estompé. Il s'est juste déplacé vers la vidéo et la télé, des contrées qu'il faudra de plus en plus visiter pour tenter d'évaluer la carrière effective d'un film, quel qu'il soit.

Didier ALLOUCH

[illegible]

[illegible] Portrait of a Serial Killer [illegible] Warlock, Darkside et La Créature [illegible] Arachnophobie, trop [illegible] Chucky, la Poupée de Sang [illegible] Blade Runner [illegible] tandis que Deux Yeux Diaboliques [illegible] honneur à Dario Argento et George Romero, que L'Histoire sans Fin 2 [illegible] Hardware [illegible] Frankenhooker [illegible] Et ce [illegible] de crack avant d'exploser. [illegible]

[illegible]on

[illegible] Les Ailes de la Renommée de Otakar [illegible] Les Amants Immaculés de [illegible] Terra-Cotta Warrior de [illegible] Hong Kong, Cabal de Clive Barker [illegible] La Créature du Cimetière [illegible] Darkside, les Contes de la Nuit Noire [illegible] Deux Yeux Diaboliques de [illegible] Argento [illegible] L'Echelle de Jacob de Adrian Lyne [illegible] Hardware de Richard [illegible] Le Secret de Sarah Tombelaine de [illegible] Le Temps des Miracles [illegible] Warlock [illegible] White Room de Patricia Rozema [illegible]

[illegible] L'Ambulance de [illegible] (USA) [illegible] Arachnophobie de Frank Marshall [illegible] Au-Delà des Ténèbres de [illegible] Chucky, la Poupée de Sang de [illegible] Delirium de Charles [illegible] Farendj de [illegible] (France) [illegible] Allemagne [illegible] Allemagne

[illegible] Frankenhooker de Frank Henenlotter [illegible] Henry, Portrait of a Serial Killer de John McNaughton (USA) La Nuit des Morts Vivants de Tom [illegible] (USA) Singapore Sling de [illegible]

[illegible]alm[illegible]

Grand Prix du Fantastique Darkside les Contes de la Nuit Noire	Prix Spécial du Jury : Cabal
Grand Prix de l'Humour L'Echelle de Jacob	Prix de la Critique L'Echelle de Jacob
	Prix des Effets Spéciaux Hardware
	Prix de la CST : White Room
	Antenne d'Or : White Room
	Prix du Public L'Echelle de Jacob

[illegible]u[illegible]r[illegible]

Président : Michael Cimino

Membres : [illegible] Helmut Berger [illegible] Michel Legrand [illegible] [illegible] Georges [illegible]

OH, MY HERO !



Roddy Piper envoie au tapis l'Amérique de Reagan dans **Invasion Los Angeles.**

Christophe Lambert, inoubliable interprète de l'immortel Connor McLeod de **Highlander**

RoboCop 50% homme, 50% robot, 100% héros.

Ken Marshall, héros transparent d'heroic fantasy kitsch

Costume d'opérette pour baudruche de science Sam Jones dans **Flash**

Tout de cuir vêtu Mel Gibson, héros-fantasme, dans **Mad Max**

Bête ...ué, mais héroïque Marc ...r dans **Dar l'Invincible**

... pour qu'il ne vous ...ve jamais la vie **Toxic !**

H. G. Wells (Malcolm McDowell), inventeur génial et homme courageux **C'Était Demain**



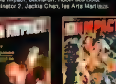
COMMANDEZ LES ANCIENS NUMEROS

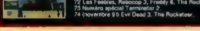
MAD MOVIES

23 La série des Dracula, Mad Max II.
26 Les "Mad Max", Cronenberg, Avoriaz 83.
27 Le Retour du Jedi, Creepshow.
29 Harrison Ford, Joe Dante, Avoriaz 1984.
30 Maquillage : Ed French, Cronenberg, L. Bava.
31 Indiana Jones, l'Héroïc-Fantasy.
32 David Lynch, La Compagnie des Loups, maquillage.
33 Gremlins. Les effets spéciaux d'Indiana Jones.
34 Les Griffes de la Nuit, Dune, Brazil, Avoriaz 1985.
35 Terminator, Brian de Palma, Wes Craven.
36 Day of the Dead, Lifeforce, Tom Savini, Re-Animator.
37 Mad Max III, Legend, Ridley Scott.
38 Rick Baker, Retour vers le Futur, Fright Night.
39 La Revanche de Freddy. Avoriaz 1986.
40 Re-Animator, Highlander, Alfred Hitchcock.
41 House, Psychose, Dossier : le gore au cinéma.
42 From Beyond, F/X, Rencontres du 3ème Type.
43 Aliens, Critters, Les Aventures de Jack Burton.
44 Massacre à la Tronçonneuse II, Stephen King.
45 La Mouche, Star Trek IV. Avoriaz 1987.
46 King Kong et les autres, entretien maquilleur.
47 Robocop, Indiana Jones, Freddy III, Evil Dead II.
48 Evil Dead II, Les Maîtres de l'Univers, Creepshow II.
49 Hellraiser, Dossier Superman, Série B. U.S., Fulci.
50 Robocop, The Hidden, Effets spéciaux, House II.
51 Star Trek IV, Robocop, Avoriaz 1988.
52 Running Man, Hellraiser II, les films de J. Carpenter.
53 Near Dark, Maniac Cop, Dossier "zombies".
54 I. Jones, Mad Max, Conan, etc.. Les "Vendredi 13".
55 Roger Rabbit, les films de "Freddy", Bad Taste.
56 Beetlejuice, Freddy IV, Near Dark, Cyborg.
57 The Blob, Fright Night II. Avoriaz 1989.
58 Entretien Cronenberg, Chucky, Carpenter.
59 Batman, Hellraiser II, The Craignos Monsters (1).
60 Freddy 5, Re-Animator 2, The Craignos Monsters (2).
61 Indy 3, Abyss, Batman, The Craignos Monsters (3).
62 Spécial SPFX: Star Wars, etc.. The C. Monsters (4).
63 Avoriaz 1990. Simetierre, Bride of Re-Animator, etc.
64 Freddy, Basket Case II, Nightbreed, Frankenstein.
65 Total Recall, Les Tortues Ninjas, Akira.
66 Gremlins II, Highlander II, The C. Monsters (5).
67 Robocop II, Dick Tracy (SPFX), The C. Monsters (6).
68 Les Tortues Ninjas, Darkman, George Lucas.
69 Avoriaz 91, Highlander II, L'Exorciste, La Suite.
70 Predator II, Massacre à la Tronçonneuse III.
71 Terminator 2, Akira, Hardware, Darkside...
72 Les Feebles, Robocop 3, Freddy 6, The Rocketeer.
73 Numéro spécial Terminator 2.
74 (novembre 91) Evil Dead 3. The Rocketeer.

IMPACT

1 Commando, Rocky IV, George Romero, Avoriaz 86
2 Highlander, Rutger Hauer, Michael Winner.
3 The Hitcher, Cobra, Maximum Overdrive.
4 Effets Spéciaux, John Badham, John Carpenter
5 Blue Velvet, Cobra, Aliens, David Lynch.
6 Daryl Hannah, Dossier "Ninja", Day of the Dead
7 Maquillages. Harrison Ford, Chuck Norris.
8 Les trois "Rambo", Dolls, Evil Dead II
9 Freddy III, Tuer n'est pas jouer, Indiana Jones 2
10 Predator, L'Arme Fatale, Brian de Palma.
11 Kubrick, Les Incorruptibles (De Palma), Superman IV
12 Running Man, Robocop, China Girl, Hellraiser.
13 Avoriaz 1988, Lucio Fulci, Le "hard Gore", J. Chan
14 Hellraiser II, Rambo III, Elvira, Harrison Ford.
15 Double Détente, les "Emmanuelle", Beetlejuice
16 Spécial Rambo III, Cyborg, Munchausen.
17 L'Ours, Freddy IV, Roger Rabbit, Rambo III.
18 Les "Inspecteur Harry", Avoriaz 1989, Tsui Hark
19 Avoriaz 89, dossier Polar, Schwarzenegger..
20 Indiana Jones, Simetierre, entretien J. Carpenter
21 Total Recall, Freddy 5, Jean-Claude Van Damme
22 Batman, Permis de Tuer, L'Arme Fatale 2
23 Spécial : les trois "Indiana Jones", The Punisher
24. Ciné-muscles: Van Damme, Schwarzie, B. Lee, etc
25 Robocop II, Total Recall, Entretien : R. Corman
26 Dossier "Super Nanas", Maniac Cop II, Eff. Spéciaux
27 Gremlins II, Jean-Claude Van Damme, Jackie Chan
28 Robocop II. Dick Tracy, Gremlins II.
29 Total Recall (SPFX), Rocky V, Van Damme.
30 Avoriaz 91, Rocky V, Cabal, Envoyé Spécial.
31 Coups pour Coups, Highlander II, le retour du Western
32 Le Silence des Agneaux, Prédator 2. Muscles.
33 Terminator 2 (entretien Arnold), Van Damme..
34 Double Impact, Backdraft, Robin des Bois.
35 Terminator 2. Jackie Chan, les Arts Martiaux.





BON DE COMMANDE

Pour commander découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez-le, accompagné de votre règlement à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

Chaque exemplaire: 20F. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon de commande. Mad 1 à 22, 24, 25 et 28 épuisés. Frais de port gratuits à partir d'un envoi de deux numéros (sinon 5F de port). Pour l'étranger les tarifs sont identiques mais nous n'acceptons que le mandat-international

MAD MOVIES

				23	26	27	29	30	31	32
33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43
44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65
66	67	68	69	70	71	72	73	74		

IMPACT

	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	
23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34

NOM ____________ **PRENOM** ____________

ADRESSE ____________________________

____

____

désire recevoir les numéros entourés ci-contre, règlement joint.

HONG KONG : l'effervescence

Tandis que le cinéma américain semble perdre toute son agressivité, Hong Kong, sous pression, rue dans les brancards. Certains préparent déjà leurs concitoyens, par films interposés, à la mainmise de Pékin en 1997. Tel autre, sollicité par Hollywood, donne un fabuleux baroud d'honneur. Le plus fou s'attaque à l'Impossible et serait bien capable de le terrasser. Quand aux comédiennes chinoises, elles sont de plus en plus belles...



Jet Lee, nouvelle star des arts martiaux dans Once upon a Time in China

A Hong Kong, on a une trouille verte de 1997 année où la minuscule enclave britannique devra rejoindre le giron de Pékin. Le compte à rebours est commencé. Mais rien ne calme la frénésie ambiante, les rythmes dingues, le capitalisme sauvage, les affaires louches. Et une production cinématographique qui dénombre tout de même 120 films par an. Pour un territoire de 5 millions d'habitants, c'est un record. Un cinéma qui traduit aussi les craintes de la population. Même une modeste série B comme ce **Red Shield** craint de façon explicite, à travers des images parlantes, l'arrivée prochaine des "rouges". Dans **Red Shield**, signé Parkman Wong, les plus odieux malfrats commettent de nombreux forfaits et meurtres à Hong Kong (notamment un découpage à la tronçonneuse) et partent se réfugier de l'autre côté de la frontière chinoise. Pour les débusquer, les deux flics vedettes grillent la politesse aux douaniers et s'en vont mettre à feu et à sang le repaire des bandits. **Red Shield** ne prend pas de gants et prévient carrément que le mal se situe à quelques kilomètres de là, dans un petit port. Traduisez **Red Shield par Bouclier Rouge**. On peut taxer ce divertissement bien torché de manichéisme mais surtout pas d'hypocrisie !

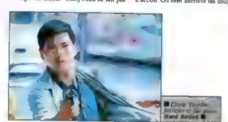
■ Jet Li surgit de la tête du dragon de cérémonie dans Once upon a Time in China ●

Nettement plus ambitieux, **Shangaï 1920** de Leong Po-Chih illustre une portion de l'histoire de la Chine pour mieux appréhender les événements à venir. Sur fond de guerre des gangs façon **Il Etait une Fois en Amérique** dont il se réclame ouvertement, **Shangaï 1920** se clot sur la très violente invasion japonaise de 1935. La métaphore est vraiment transparente, surtout que le réalisateur prend pour principaux protagonistes Fong, un Chinois, et Dawson, un Américain, tout deux soudés par une amitié équivoque. Pas besoin d'être médium pour y deviner l'étroite union Asie/Occident qui fait la spécificité de Hong Kong. Voici deux ans, Tsui Hark posait déjà les premiers jalons de ce cinéma, politique au second degré. Dans son superbe **A Better Tomorrow III : Love and Death in Saïgon**, il décrit avec faste lyrisme l'arrivée des viet-congs dans la capitale tandis que la population force les barrages américains de l'aéroport, fuyant vers un ailleurs hypothétique. Aujourd'hui à Hong Kong, on a peur. Mais la trouille n'interdit pas la création cinématographique. Mieux, elle semble même la nourrir, la stimuler, lui donner une espèce d'énergie du désespoir.

oublier hong kong

A Hong Kong, John Woo est tout puissant. En quelques années, il devient le cinéaste officiel de cette minuscule parcelle de terre, celui qui, avec le mythique et toujours invisible **The Killer**, réinvente le thriller en décuplant ses données essentielles, la violence et le romantisme. La violence se fait opéra, le romantisme lyrisme. Dans ses meilleurs films (**The Killer, A Better Tomorrow I & II, A Bullet in the Head**), John Woo ose les situations les plus mélodramatiques, les plus cornéliennes, au premier degré. Au pays du second degré et de l'auto-parodie, à Hollywood donc, **The Killer** secoue tellement que les Américains en achètent les droits pour le "remaker". Walter Hill en sera le réalisateur. Richard Gere sera le liquidateur classieux et Denzel Washington le flic fasciné par son gibier. Mais, c'est là que le bât blesse, Walter Hill recentre l'action sur le personnage féminin (ce devait être Demi Moore) alors que ce sont justement les rapports très ambigus entre les deux héros qui constituent la mobile de l'original. **The Killer** version US, risque fort de devenir une love-story assez quelconque doublée d'une enquête toute routinière. Et la personnalité de Walter Hill ne devrait pas arranger les choses ! Hollywood ne fait pas uniquement les yeux doux à John Woo par l'entremise d'un remake, mais lui propose directement de mettre en scène. Alertée par Sam Raimi, *Universal* est la première boîte à concrétiser un film américain dirigé par le Chinois. Ce sera **Hard Targets** que co-produit le réalisateur des **Evil Dead**. John Woo passera ensuite à la *Twentieth Century Fox* pour réaliser **Dark Genius**.

Actuellement, John Woo boucle son dernier fleuron d'ultra-violence et de premier degré salvateur, **Hard Boiled**, dont les premières images électrisent immédiatement. Les gun-fights, invraisemblables d'ampleur atteignent un niveau jamais égalé. Ralentis, explosions, voltiges de cascadeurs à moto, corps arrachés du sol par les rafales de balles... Chorégraphiées comme des ballets, stylisées à l'extrême, les violences de **Hard Boiled** dépassent les limites de la simple séquence d'action. On sent derrière les coups de feu



■ Chow Yun-Fat, policier et [illegible] dans Hard Boiled ●

Hard Boiled : *des gunfights chorégraphiés par un Fred Astaire du flingue !*

la colère, l'exacerbation des sentiments les plus nobles. Véritable Monsieur Loyal de cette violence paroxysmique jamais vulgaire, jamais barbare, le comédien fétiche de John Woo, Chow Yun Fat, en Dirty Harry asiatique vengeant son partenaire, mène la valse des flingues avec toute la classe et distinction nécessaires. Du grand art.

L'avant-dernier film de John Woo, **Once a Thief**, n'a pas grand chose à voir avec **Hard Boiled**, sinon la présence de Chow Yun Fat. Mais ce Chow Yun Fat là sourit, grimace, gesticule, donne dans le glamoureux gominé. Dans **Once a Thief**, il est un Arsène Lupin chinois venu en France graboter une toile fameuse en compagnie de deux complices, un homme et une femme. Il y a entourloupe. Joe passe pour mort, réapparaît quelques mois après à Hong Kong sur un fauteuil roulant, mais cela ne l'empêche pas de monter un nouveau casse. Avec **Once a Thief**, John Woo donne dans le divertissement. On le sent trépigner, se modérer, limiter les impacts de balle. Dans la deuxième partie du film, il lâche du lest, sort les gros flingues. On ne refoule pas sa véritable nature comme ça, sur simple demande. Mais tout grand public qu'il soit, **Once a Thief** est révélateur des thèmes favoris de John Woo, l'amitié trahie (pire ici, c'est le père adoptif), la femme partagée entre deux hommes, le désir impérieux d'une vengeance absolue... Oeuvre mineure dans la filmographie de John Woo, **Once a Thief** n'en reste pas moins un film marqué par la forte personnalité de son réalisateur.

le challenger

Tsui Hark, celui par qui est arrivée la nouvelle vague des cinéastes chinois, ne se repose pas. Big boss de *Film Workshop*, il ne cesse de produire. Derniers films en date : **Histoires de Fantômes III**, **Swordsman II**, tous deux signés Ching Siu-Tung, son copain et complice de toujours. Si la série des **Histoires de Fantômes Chinois** s'exporte maintenant sans trop de difficultés, **Swordsman II** devrait connaître le sort du premier, tellement chinois, tellement ancré dans la culture asiatique qu'il en devient incompréhensible. Mais là, Tsui Hark ne prend aucun risque. Avec **The Wicked City**, par contre, il met la barre très haut, là où même le plus riche des producteurs hésiterait à la mettre. **The Wicked City** c'est l'adaptation d'un roman japonais de science-fiction qui a déjà fait l'objet d'un dessin-animé étonnant, **La Cité Interdite**. Un détective doit y convoyer un médium que des forces occultes souhaitent éliminer. Le privé doit faire face à une cohorte de monstres absolument répugnants, notamment une superbe femme qui se transforme, après une chaude nuit d'amour, en singulier insecte... Tourné en live, **The Wicked City** relève de l'impossible. Tsui



Gong Li, chouchoutée par la *Deuxième Femme de Epouses et Concubines*



Hark le sait. Avec la dévotion absolue de *Cinefex Workshop*, sa société d'effets spéciaux, il est cependant capable du miracle car Tsui Hark, aujourd'hui, pète la forme. Voici deux/trois ans, il ne cessait d'emmerder les réalisateurs qui bossaient pour lui, de remonter leurs films, de tourner lui-même des séquences additionnelles. En tant que cinéaste, il tournait des choses aussi extra-terrestres que **Swordsman**, trop speed et gavé de ses procédés habituels. Aujourd'hui, Tsui Hark accouche de **Once upon a Time in China**, son chef-d'oeuvre absolu, biographie filmée de Wong Fei Hung, l'un des plus grands artistes martiaux de toute l'histoire de la Chine. Héros national, il s'oppose à tous les envahisseurs venus d'Occident, Américains, Français, Anglais, tentant tous d'imposer leur religion, leur culture. En compagnie de quelques fidèles, grâce au plus pur des kung-fu, Wong met ses adversaires les plus coriaces en fuite. Des combats à mains nues comme vous n'en avez encore jamais vus, le souffle épique d'une superproduction, un sens inouï de l'espace, des acteurs exceptionnels (Jet Lee a l'étoffe d'un Bruce Lee). **Once upon a Time in China** devrait connaître une diffusion autrement plus importante que celle réservée aux autres films de Hong Kong. Avant ce **Once upon a Time in China**, Tsui Hark aura réalisé un film plus modeste, mais très réussi dans le cadre imparti, la série B qui castagne dur. Avec **The Master** il conte les aventures à Los Angeles d'un jeune Chinois venant rendre visite à son maître. Evidemment, il ne tarde pas à se heurter à la Mafia. Vous connaissez la suite : l'opiniâtreté des arts martiaux asiatiques aura raison de la fourberie, de la force brutale des karatékas occidentaux. Les Chinois aiment se raconter ce genre de choses.

diva

Les actrices chinoises sont de plus en plus belles. La dernière révélation en date se nomme Jade Leung. Elle porte bien son prénom cette jeune tigresse. Jade : pierre précieuse, polie, qui fige dans des contorsions démoniaques des fauves, des masques. Le portrait craché de Mademoiselle Leung, farouche "lady killer" de **Black Cat**, remake scrupuleux de notre **Nikita** national. Le réalisateur-producteur, Stephen Shin, ne s'étrangle pas avec les scrupules. A juste titre, il considère que le film de Luc Besson pique pas mal aux séries B de Hong Kong dans ses gunfights, dans sa conception de l'action. Doté d'un bon alibi, il se renvoie donc l'ascenseur. Exit Anne Parillaud, bonjour Jade Leung dont le short en jean, les bas déchirés et l'étroit tee-shirt ont de quoi émoustiller la plus rigide des libido. Jade Leung est Catherine, petite serveuse dans un rade pour routiers pas sympa. Elle en corrige un au point de l'envoyer rejoindre ses ancêtres. Voilà pour le prologue. Après quoi, le chat sauvage qu'elle est se retrouve en tôle, démolit une grosse gardienne sadique, s'évade du tribunal après avoir semé la panique dans les couloirs et zigouillé deux tueurs à coup de couvercle de chiottes...

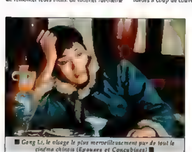


■ *Jade Leung, machine à tuer et sex-symbol dans* ***Black Cat*** ■

Capturée, reconditionnée dans un centre de recherches, Catherine devient une tueuse d'élite, guidée dans les cas extrêmes par une puce implantée dans le cerveau. Faut la voir débouler dans un mariage yiddish pour dégommer la mariée et une douzaine d'hommes de main, faut la voir dans un immeuble en construction larguer des armatures de métal sur une limousine. **Black Cat** est un show Jade Leung, comédienne et sportive de petit gabarit dont l'harmonie des formes ressort aussi bien dans le débraillé que dans une robe moulante, s'arrêtant au ras des fesses. Couverte de plaies et bosses, un énorme flingue chromé à la main, elle exhale puissance, sauvagerie, érotisme et paradoxalement une totale innocence. Stephen Chin prend un évident pied à la filmer dans des séquences allant parfois très loin dans la violence et l'électro-choc.

Plus grande, pulpeuse, Gong Li est une femme superbe. Un visage parfait, pouvant allier la candeur à une dureté inflexible, et des yeux, quels yeux ! Zhang Yimou ne se lasse pas de la mettre en valeur dans **Epouses et Concubines**. Gong Li figure ainsi dans la quasi totalité des scènes et, à aucun moment, ne change d'expression. Malgré ce monolythisme, ce faciès de marbre, elle fait passer le désespoir, la résignation de son personnage, la Quatrième Epouse, prise dans les traditions de la polygamie chinoise, brimée, étouffée. Comédienne fétiche de Zhang Yimou et partenaire du cinéaste dans **A Terra Cotta Warrior**, Gong Li tient tout **Epouses et Concubines** sur ses épaules. Comme Jade Leung, qu'elle soit habillée des vêtements frusques d'une roturière ou de ceux d'une princesse, elle resplendit tout autant, bouffant littéralement l'écran, méprisant, condamnant, pleurant ou se brisant sans sourciller. A l'image d'une statue de Bouddha, Gong Li semble immuable. Trop belle pour être vraiment de ce monde. Ou trop chinoise !

■ Marc TOULLEC ■



■ *Gong Li, le visage le plus merveilleusement pur de tout le cinéma chinois (****Epouses et Concubines****)* ■

JOHN FRANKENHEIMER

réalisateur de Year of the Gun

A 60 ans, John Frankenheimer est encore vaillant. Fort en gueule, il revient aujourd'hui à ses premières amours avec **Year of the Gun**, un thriller teinté de politique. **Sept Jours en Mai**, **Un Crime dans la Tête** et **L'Opération Diabolique** ont marqué les années 60. Deux ans après **Dead Bang** et **La Quatrième Guerre**, ce cinéaste à la poigne de fer rend visite aux Brigades Rouges...



■ *Sharon Stone & John Frankenheimer* ■

Pensez-vous que l'histoire de *Year of the Gun* aurait pu être transférée dans des pays comme l'Irlande ou le Liban ?

Probablement oui. En fait, nous n'y avons jamais pensé car le scénario se situait à Rome. Maintenant que vous m'en parlez, je pense que j'aurais pu mettre en images le même scénario à Belfast ou Beyrouth. Ce serait même une bonne idée. Peut-être dans une dizaine d'années.

Les implications politiques semblent être inévitablement présentes dans tous vos thrillers depuis le début de votre carrière...

year of the gun

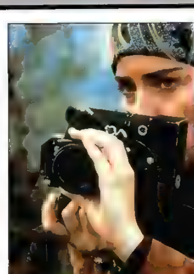
Chez Frankenheimer, pas de chichis. Il est le chantre du cinéma coup de poing, de l'efficacité à tous prix, quelque soit le sujet qu'il aborde. Jamais de temps perdu dans ses films. **Year of the Gun** se situe bien dans cette lignée.

Rome, 78. La ville est en proie à la folie terroriste des Brigades Rouges. David, ex-bab activiste américain devenu journaliste, arrive en Italie. Tandis que le générique défile, il débarque dans un aéroport sous haute surveillance et traverse une ville en état de panique où les sirènes de police résonnent, où les manifestations sont sévèrement réprimandées. Il sort de son taxi, on lui tape sur l'épaule. C'est son ami, le professeur d'Université Italo Bianchi, qui lui annonce un prophétique "Welcome back to Rome". Fin du générique. Le ton est donné. David a vécu cinq ans à Rome. Il y revient pour retrouver la femme qu'il aime et pour écrire un livre de fiction ayant pour base les Brigades Rouges. Il se retrouve bientôt pris dans la tourmente d'un pays livré à la violence et à la peur en inventant une histoire d'enlèvement sans prendre la précaution d'inventer de faux noms. Son manuscrit est dérobé par les Brigades Rouges et l'observateur qu'il était va devenir l'acteur et le provocateur des événements.

Year of the Gun est un film sur le fil du rasoir. Rien ni personne n'échappe à l'ambiguité. Chaque personnage s'adonne au double jeu. Italo, soucieux de prendre position sans réellement s'engager, se perd totalement et devient le jouet idéaliste d'une cause meurtrière perdue d'avance. Léa, la maîtresse de David, le personnage clair et fade par excellence, prend, en l'espace d'une séquence que l'on dirait extraite du **Blue Velvet** de Lynch, une irrémédiable dimension de perversité. Allison, l'œil du film, une photographe aveuglée par la cupidité et l'ambition, ne rechigne pas à trahir allègrement son entourage. Seul David échappe au massacre. Si ses intentions ne sont pas claires au départ, il se révèle au milieu du film, au moment où il devient réellement un moteur de l'affaire. C'est un innocent. Comme tous ceux qui provoquent l'Histoire.

Quant à Frankenheimer, il adopte un regard assez détaché, ne juge pas ses personnages. Du moins, c'est ce qu'il espère nous faire croire. A y regarder d'un peu plus près, seul trouve grâce à ses yeux le pauvre Italo (impeccablement interprété par John Pankow), et sa tourmente intérieure. Les autres sont traités comme du bétail, incapables de remettre en question leur but et leur mission si tant est qu'ils les connaissent. Frankenheimer essaie de nous faire croire que **Year of the Gun** est un thriller en ne trahissant pas le genre : intrigue à suspense, histoire d'amour déçu, deux ou trois scènes de baise (dont une particulièrement sauvage entre McCarthy et Sharon Stone). Alors que toutes ses séquences, points faibles du film, sont filmées sans véritable passion ni conviction. C'est la peinture d'une ville apeurée et d'une population en proie au doute qui passionne Frankenheimer. Il n'y a qu'à voir de quelle façon réaliste il reconstitue les manifestations des étudiants, et avec quelle froideur il filme les exécutions perpétrées par les Brigades Rouges. Frankenheimer montre, absout les idéalistes, condamne les assassins tout en arrivant à ne pas prendre parti. C'est la force de son cinéma.

■ **Didier ALLOUCH** ■



■ *Sharon Stone* ■

A.A.A. présente Andrew McCarthy & Sharon Stone dans *YEAR OF THE GUN* (USA 1991) avec John Pankow - Valeria Golino - George Murcell - Roberto Posse photographie de Blasco Giurato musique de Bill Conti scénario de David Ambrose et Jay Presson Allen d'après le roman de Michael Mewshaw produit par Edward Pressman réalisé par John Frankenheimer

22 janvier 1992 **1 h 51**

Year of the Gun est un thriller politique. Aux Etats-Unis, nous l'avons vendu comme un polar car 99 % des Américains pensent que les Brigades Rouges est le nom d'un groupe rock. Tout le centre du film s'apparente donc à un polar classique. En Europe, la situation est différente. **Year of the Gun** a une autre ampleur. Les gens perçoivent bien tout ce que j'ai voulu dire au sujet des terroristes. Le troisième niveau vous concerne directement, vous journalistes : il parle des média, de leurs responsabilités.

Justement, parlons en...

C'est bien simple, le putsch en URSS a échoué grâce à la télévision. Vingt ans plus tôt, les militaires n'auraient pas hésité à tirer sur les journalistes et les auraient ensuite écrasés avec leurs tanks. C'est aujourd'hui impossible d'agir ainsi devant des milliards de téléspectateurs. Les média sont trop puissants. C'est ce que raconte notamment **Year of the Gun**.

Vos terroristes sont dépeints comme des êtres humains. Ce n'est généralement pas le cas dans les films américains..

C'est mon choix. **Year of the Gun** n'est pas un dessin animé. Il fallait demeurer réaliste pour que le spectateur y croit. Les terroristes sont dangereux, mais ce ne sont pas des idiots. Ils veulent paraître normaux.
Ils ont donc visage humain.

***Dans Under Fire*, un film proche de *Year of the Gun*, Nick Nolte dit "je ne prends pas parti, je prends des photos !"...**

D'abord, je hais **Under Fire** et je n'ai absolument rien à foutre de ce qui s'y dit. Je ne me laisserai pas piéger par cette question. Lorsque j'ai tourné un film de télévision pour l'image de marque de Robert Kennedy, j'ai forcément pris position pour lui, McCarthy et Nixon y étaient de gros cons. Mais **Year of the Gun** n'est pas vraiment un film politique.

Kevin McCarthy et Sharon Stone au coeur des événements

Il raconte avant tout l'histoire d'une journaliste américaine prisonnière d'une affaire qui la dépasse. Je tenais aussi à ce que le public se prenne d'affection pour le Professeur en cheville avec les Brigades Rouges. Je tenais à ce que sa mort affecte le public, à ce que sa liaison avec Valeria Golino soit forte. Aux Etats-Unis, la séquence dans laquelle celle-ci s'enduit le bout des seins de rouge à lèvres a été coupée. Cette scène est là pour divulguer l'ambiguïté du personnage. Mais je crois m'être planté, j'ai donc consenti à la sucrer. ■ ■ ■

les indomptés

Généralement, les films hollywoodiens produits dans des conditions matérielles très confortables sont, techniquement parlant, de facture honnête et parviennent à raconter une histoire. Mal foutu, **Les Indomptés** ne raconte pas une histoire mais aligne, sans souci de cohérence, des vignettes insignifiantes. La faute en revient exclusivement à son metteur en scène, Michael Karbelnikoff, transfuge du film publicitaire. Non, Monsieur Karbelnikoff, le cinéma, ce n'est pas la mise en bout-à-bout d'images criardes, ce n'est pas de la réclame pour *7-Up* et les jeans *Levis* ! Evidemment, Karbelnikoff pense le contraire et oublie souvent de faire la jonction entre les plans. Résultat, **Les Indomptés** ploie sous les faux raccords visibles par le moins vigilant des spectateurs. De même, les agissements des personnages et leurs motivations paraissent curieusement artificielles. Quant aux acteurs, ils passent d'une scène à l'autre sans que l'on sache trop pourquoi. Du gâchis !

Richard Grieco, Christian Slater, Costas Mandylor & Patrick Dempsey

Pourtant, à l'origine, **Les Indomptés** avait de quoi faire saliver. Associer **Young Guns** à **Il Etait une Fois en Amérique**, en titillant au passage **Les Affranchis** et **Les Incorruptibles**. Le premier plan, une rue grouillant de vie dans les années 30, fait illusion, mais dès que la caméra se hasarde à suivre une course-poursuite, tout tombe à terre ! Comme Christian Slater, bizarrement bouffi et absolument pas crédible dans le rôle du malfrat *Lucky Luciano*. Les autres sommités de la pègre (Frank Costello, Bugsy Siegel et Meyer Lanski) souffrent également des mêmes problèmes de casting. Du coup, le Chicago des années 30, la prohibition et la guerre des gangs perdent toute leur puissance mythique, toute leur aura mythologique. Michael Karbelnikoff donne le coup de grâce à ses **Indomptés** en jetant in extremis sur le tapis un Al Capone d'une vingtaine d'années, grimaçant, balafré, gominé, fumant un gros cigare. D'où sort-il le guguss ? De **Y-a-t-il un Flic pour Sauver le Président** ? Probable. Mais l'immense plaisir, le jubilé des **Indomptés** tient dans la présence de Anthony Quinn. Rembourré d'oreillers, de polochons, le mince Anthony joue un gangster obèse, passant son temps à bouffer des pâtes. Mais, par manque de surveillance au niveau des rushes, Anthony Quinn varie d'ampleur d'une séquence à l'autre. Il gonfle démesurément, perd soudain dix bons kilos, les reprend aussi sec. Le réalisateur pousse l'audace jusqu'à l'amener dans un sauna où une immense serviette blanche est censée dissimuler ses paquets de graisse. Un grand moment pour un grand mauvais film.

■ Marc TOULLEC ■

U.I.P. présente Christian Slater dans une production Universal *LES INDOMPTES (MOBSTERS*, USA 1991) avec Patrick Dempsey - Richard Grieco - Costas Mandylor - F. Murray Abraham - Christopher Penn - Anthony Quinn - Lara Flynn Boyle - Michael Gambon - Robert Z'Dar photographie de Lajos Koltai musique de Michael Small scénario de Michael Mahern & Nicholas Kazan produit par Steve Roth réalisé par Michael Karbelnikoff

18 décembre 1991 — b 01

■ ■ ■

Vous sembiez vous être beaucoup documenté sur les Brigades Rouges...

Oui, évidemment ! Nous avons visionné des tas de documentaires, u des tas de livres. J'avais même dans mon équipe un ancien membre des Brigades Rouges. Je sais vraiment de quoi je parle, je vous l'assure. C'est ainsi que je travaille. Lorsque je travaille sur tel ou tel sujet, je me documente toujours à fond. Une grande partie des images de mes films provient de recherches et de photographies. Je suis également très exigeant avec mes comédiens. J'ai ainsi demandé à Sharon Stone de collaborer quelques temps avec un ami reporter pour qu'elle sache quoi faire avec un appareil photo entre les mains.

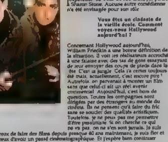
Pourquoi avoir choisi un comédien américain pour interpréter un Italien ?

La plupart du temps, lorsqu'un Italien ou un Français joue un rôle en anglais, le public américain ne comprend rien à ce qu'il raconte. Excepté Arnold Schwarzenegger, aucun acteur européen ne s'en sort vraiment aux Etats-Unis. Pourquoi donc ne pas agir dans le sens contraire : prendre un comédien américain et lui demande d'interpréter un Italien ? John Pankow a donc appris la langue. Seuls les Italiens peuvent remarquer son accent mais ils ne sont pas choqués pour autant. Quand il avait de trop grands problèmes, on recourait à un acteur italien qui imitait sa voix pour le doubler.

Le casting est assez hétéroclite dans la mesure où l'Italienne Valeria Golino interprète.. une Italienne !

A l'origine, le rôle était écrit pour une Française. Pourquoi donc se compliquer la vie en choisissant une Française pour incarner une Italienne dans un film parlant anglais ? De plus, Valeria Golino parle un très bon anglais. Quant à Sharon Stone, je l'ai remarquée pour la première fois dans une mini-série télé. J'ai immédiatement été épaté par sa beauté, son talent. Je la voulais pour Dead Bang mais le producteur estimait qu'elle ressemblait trop à Don Johnson.





Je lui ai répondu que si Don ressemblait vraiment à Sharon, je l'épousais, lui, dans la minute. Dès que je me suis attelé à la préparation de **Year of the Gun**, j'ai pensé à Sharon Stone. Aucune autre comédienne n'a été envisagée pour son rôle.

Vous êtes un cinéaste de la vieille école. Comment voyez-vous Hollywood aujourd'hui ?

Concernant Hollywood aujourd'hui, William Friedkin a une bonne définition de la situation. Il voit les réalisateurs accrochés à une falaise avec des tas de gens essayant de leur envoyer des coups de pieds dans la tête. C'est la jungle. Cela l'a certes toujours été mais, actuellement, c'est encore pire ! Autrefois, on parvenait à monter un film sans que celui-ci ait un réel avenir commercial. Aujourd'hui, c'est hors de question. Toutes les compagnies sont dirigées par des étrangers au monde du cinéma. Ils ne pensent qu'à faire du fric sans se soucier des qualités artistiques. Toutefois, je ne peux pas me permettre d'être pessimiste. Si on cherche ce qui ne va pas, on ne s'en sort jamais. Je suis heureux de faire des films depuis presque 40 ans maintenant, je suis fier et heureux d'avoir un passé cinématographique. Et j'espère bien continuer longtemps encore !

■ Propos recueillis par Marc TOULLEC
et traduits par Didier ALLOUCH ■

v.i. warshawski un privé en escarpins



■ *Kathleen Turner* ■

La présence de plus en rare de Kathleen Turner dans ce **Privé en Escarpins** avait de quoi rassurer. La belle Kathleen s'investit surtout dans des projets dignes d'intérêt et rechigne à tourner le tout venant. Ce nouveau film est donc une grave entorse à la règle. A-t-elle voulu faire plaisir à sa petite fille, à sa nièce ? Possible ! Alain Delon a bien accepté de porter le masque de Zorro pour son fiston ! L'interprète de **China Blue** et **L'Honneur des Prizzi** se compromet donc dans cette comédie policière sans relief, esthétiquement assez laide et accumulant allègrement les clichés sans se poser de questions. Kathleen Turner s'est, à coup sûr, pris d'affection pour Victoria Warshawski, réplique féminine des privés qu'ont pu incarner Humphrey Bogart et Paul Newman. La dame habite un appartement crado, son bureau se situe près d'une ligne de métro, elle a un mal fou à payer son loyer, elle ne mâche pas ses mots... De quoi montrer aux mecs qu'une gonzesse peut elle aussi stéréotyper ce qui est déjà bien rigide ! Mais le privé en escarpins hérite d'une gamine insupportable, léguée par un éphémère petit ami mort dans l'explosion d'un remorqueur. Contre un dollar symbolique, la dame mène l'enquête et découvre que l'un des frères du défunt ne serait pas indifférent à l'héritage.

Spécialisé dans les nanars essayant d'être drôles (**Les Scouts de Beverly Hills**, **Touché !**) et ayant même réussi à diriger le tandem Burt Lancaster/Kirk Douglas dans **Coup Double**, Jeff Kanew semble heureux d'inscrire Kathleen Turner à son palmarès, et se contente de lui servir une bonne soupe. Kathleen met les mecs en boîte, arbore un bel oeil au beurre noir, envoie des répliques bien senties, plaisante lors des passages à tabac, fait copine-copine avec la petite fille du mort, pratique l'aïkido, menace d'écrabouiller des burnes dans un casse-noix singulier... Bref, Kathleen est épatante, dans un film réalisé par le plus faillot des fonctionnaires hollywoodiens. Vous avez un script sans intérêt à mettre en images et une star consentante sur le contrat ? pas de problèmes ! Call Jeff Kanew. Aera code (213)...

■ Marc TOULLEC ■

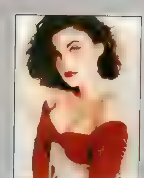
Warner Bros présente Kathleen Turner dans une production Hollywood Pictures *V.I. WARSHAWSKI UN PRIVE EN ESCARPINS (V.I. WARSHAWSKI*, USA - 1991) avec Jay O. Sanders · Charles Durning · Angela Goethals · Nancy Paul · Frederick Coffin photographie de Jan Kiesser musique de Randy Edelman scénario de Edward Taylor · David Aaron Cohen & Nick Thiel d'après les romans de Sara Paretsky produit par Jeffrey Lurie réalisé par Jeff Kanew

8 janvier 1992 — 1 h 28

mémoire traquée

L'idée de base est géniale mais tellement mal exploitée qu'elle semble totalement gratuite, injustifiée. Bruce Farmer, un adolescent, amnésique à la suite d'un accident, est cuisiné par une jolie psy, laquelle tente, sous pression du FBI, de savoir s'il se souvient. S'il se souvient de ses parents, forcés de changer d'identité après des révélations fracassantes du papa journaliste, s'il se souvient des moindres paroles de celui-ci. Flash-back après flash-back, les éléments du puzzle se mettent en place, mais le scénario reste volontairement brumeux sur les détails moteurs de l'intrigue. Qui sont les tueurs aux trousses des Farmer ? On ne le saura jamais. Ce qui aurait pu inquiéter, voire terrifier, tombe finalement dans le nébuleux, l'obscur. **Mémoire Traquée** perd ainsi tout dimension, toute ambiguïté et ne trouve jamais la moindre logique interne. Du gâchis. De même, la peur que manifeste Bruce Farmer envers ses parents après la découverte d'un peu de fric et de morphine tient à quelques clichés de paranoïa caricaturale. *"Mon papa va-t-il me tuer ?*

■ *Mathew MacKay & Kathleen Robertson* ■



SHERILYN FENN

à l'affiche dans **Hitman**

Après un âpre apprentissage du métier de comédienne dans une flopée de séries B, Sherilyn Fenn embrase littéralement les petits écrans dans ***Twin Peaks***. Allumeuse attitrée de la série télé de David Lynch, elle devient pour le même la furtive mais mémorable automobiliste à l'agonie de **Sailor et Lula**. Aujourd'hui, via la gentille folledingue de **Hitman**, Sherilyn Fenn entend bien reprendre sa carrière à zéro...

Aviez-vous réalisé qu'en acceptant le rôle d'Audrey dans *Twin Peaks*, vous deviendriez un sex-symbol ?

Non, et même si je l'avais deviné, j'aurais néanmoins accepté le rôle. J'aime Audrey parce que ce personnage ne se limite pas à cet aspect glamoureux. Dans le scénario original du pilote de la série, le côté glamour d'Audrey est en fait très peu évoqué. Il est vrai qu'elle n'a que 17 ans à ce moment. Audrey n'est alors qu'une adolescente qui commence à découvrir le pouvoir que lui confère sa féminité. Elle est à deux doigts d'être totalement naïve. Mais Audrey évolue tout au long de la série, c'est ce qui m'a d'abord intéressé chez elle.

A l'opposé, dans *A Fleur de Peau*, votre personnage est très axé sur le sexe...

A Fleur de Peau date d'il y a plus de trois ans maintenant. J'ai romancé au maximum ce qui n'était, à l'origine, qu'une histoire de sexe. Le film est alors devenu une love-story. J'ai essayé de transmettre l'idée qu'une

■ ■ ■



■ *Jolly Jumper & Lucky Luke/ Terence Hill* ■

Il est nerveux, sue à grosses gouttes. Il va me balancer par dessus bord !" Tellement grossier que l'on n'y croit pas un seul instant. Idem pour la question du type du FBI, misogyne et gominé, à la psy. "*Vous êtes sûre qu'il ne se souviendra jamais de rien ?*" demande l'homme. Il se satisfait de la réponse et disparaît aussitôt. Quant à l'assemblage des souvenirs de Bruce Farmer, il aboutit à ce dénouement stupide. "*Ben non, oublions tout. Ce que je viens de vous raconter est perdu pour toujours. Je peux dormir sur mes deux oreilles*" pourrait claironner le gars du FBI. Et voilà dans quelles ornières tombe une idée géniale, autant que casse-gueule.

■ Marc TOULLEC ■

U.G.C. présente John Hurt & Marthe Keller dans une production **Telefilm Canada/ Max Films/FR3/SGGC/Canal +** *MEMOIRE TRAQUEE (LAPSE OF MEMORY*, France/Canada 1991) avec Mathew Mac Kay Kathleen Robertson Marion Peterson - Robert Watson-Barr **photographie** de Eduardo Serra **musique** de Alexandre Desplat **produit** par Philippe Guez & Gérard Mital **scénario** de Patrick Dewolf & Philippe Le Guay d'après le roman de Robert Cormier "I'm the Cheese" **réalisé** par Patrick Dewolf

8 janvier 1992 **1 h 25**

lucky luke

L'Italien Mario Girotti, alias Terence Hill, est passé à la postérité pour avoir bouffé beaucoup de fayots, envoyé un nombre incalculable de baffes sonores et dégainé des milliers de fois dans toute une série de western-spaghetti dont les plus connus restent les **Trinita**. En compagnie du gros Bud Spencer, il se classe parmi les grandes vedettes du cinéma populaire des années 70. Mais la disparition du western italien n'empêche pas le duo de choc de continuer à flanquer des torgnoles magistrales dans des comédies aussi légères que **Deux Super Flics**. Alors que Bud Spencer échoue dans les combles du "divertissement" avec des étrons comme **Aladdin**, Terence Hill tourne environ un film tous les deux ans, un film qu'il soigne, qu'il supervise, qu'il contrôle. Et qu'il réalise comme le triste **Don Camillo**. En souvenir du bon vieux temps, celui de **Mon Nom est Personne**, Terence Hill se fait aujourd'hui le grand plaisir de sa carrière, interpréter Lucky Luke, le héros de la fameuse bande dessinée de Morris & Goscinny, lesquels compères se sont, dès les premiers albums, largement servis dans le patrimoine cinématographique. Après quelques dessins animés de long métrage assez médiocres, Lucke Luke revient à ses racines, le cinéma. Juste retour des choses.

Le Lucky Luke de Terence Hill ressemble bien plus à Trinita qu'au cow-boy gentillet des albums. Problème, c'est un Trinita évolué, un Trinita qui évite de se gratter les parties, un Trinita qui se rase tous les matins et qui change régulièrement de chaussettes. Un Trinita directement sorti du pressing quoi. Comme le veut la bande dessinée, Lucky Trinita chevauche Jolly Jumper, nettoie Daisy Town de ses malfrats, cligne de l'œil à la patronne du saloon et affronte les frères Dalton, le gang le plus redouté de tout le Far West. Les lecteurs de Morris & Goscinny seront tout tourneboulés de découvrir que les proportions ne sont pas respectées. Joe le coléreux est aussi grand que ce crétin d'Averell ! Sinon, le clébard Ran Tan Plan se montre toujours aussi con et Jolly Jumper, canasson doué d'un fort Q.I., accomplit des prouesses.

L'air jeune sans lifting, l'œil bleu et le sourire aux coins des lèvres, Terence Hill a donc réalisé un rêve de gosse avec ce **Lucky Luke**. On est heureux pour lui.

■ Cyrille GIRAUD ■

U.G.C. présente Terence Hill dans une production **Paloma Films et Reteitalia** *LUCKY LUKE* (Italie 1990) avec Nancy Morgan Ron Carey Fritz Sperberg Dominic Barto Bo Gray **photographie** de Carlo Tafani **musique** de Aaron Schroeder **scénario** de Lori Hill d'après la bande dessinée "Daisy Town" de Morris & Goscinny **réalisé** par Terence Hill

18 décembre 1991 **1 h 25**

RAYON INÉDITS

Des acteurs ? Drew Barrymore - Roger Moore - Traci Lords - Rae Dawn Chong - Carl Weathers - Jackie Chan - Martin Sheen - Sean Penn

Des réalisateurs : Gary Sherman - Samo Hung - Leo Penn - Guy Magar - David A. Prior

Leurs films ? Tous inédits au cinéma, en France

La vidéo dans *Impact*, ou quand le petit écran complète positivement le grand

les cogneurs

Sous couvert de film de kickboxing de série, se dissimule en fait une excellente surprise évoquant à la fois Le Bagarreur avec Charles Bronson et Natty Gann. Les Cogneurs, c'est la balade d'un vagabond plus porté sur la boisson que doué de ses poings, et de Casey, une jeune femme farouche, as du système D, qui lui sert de manager. Le duo traverse le pays, s'empoigne et arrive finalement à la Nouvelle-Orléans où vit Le Cajun, lutteur mythique qui laisse tous ses adversaires raides morts sur le tapis.
Rythmé par des blues à la Ry Cooder Les Cogneurs ne se limite pas à une suite de bagarres. Bien sûr, David Mitchell se montre très à l'aise en les filmant, mais c'est surtout la peinture d'une Amérique profonde, inamovible, rurale qui le motive, qui justifie la réalisation de ce beau film. Les rapports qui se nouent entre Casey et son "cogneur" sont, de même, magnifiquement décrits avec un tact et une pudeur rares dans le cinéma américain.

▲ par Marcel BUREL & Cie ▲

Zénith Productions présente ***LES COGNEURS (THUNDERGROUND*** USA - 1989) avec Paul Coufos - Margaret Langrick - M. Emmet Walsh - William Sanderson - Jesse Ventura **réalisé par** David Mitchell





moon crime

Une jeune fille, après avoir éconduit son amoureux, se retrouve dans une grande baraque où se réfugient les deux meurtriers. Le premier est Craig Wasson (**Body Double**), co-auteur du scénario, l'autre a des faux airs de Rutger Hauer. Bouteille à la main, David Carradine se délecte d'un rôle de "poor lonesome sheriff"
Une série de crimes auxquels la pleine lune semble associée, deux fous en cavale, un flic alcoolo... Que du bon, non ? Oui, sauf le final qui, erreur terrible, commence au milieu du film. Dès lors, il faut tenir la distance et le suspense tant attendu se transforme vite en acharnement thérapeutique. Dommage.

Victory Vidéo/Film Office présentent *MOON CRIME (MIDNIGHT FEAR,* USA - 1990) avec Craig Wasson - David Carradine **réalisé par** Bill Crain

murder 101

Sur le thème du meurtre parfait, le professeur Charles Lattimore subit les revers de ses cours de criminologie. Dans un motel, il est victime d'une sombre machination. L'élève qui vient de lui donner rendez-vous meurt étranglée. Tout pousse à croire qu'il est coupable, mais le prof. aussi pragmatique que Sherlock Holmes, remonte jusqu'à l'assassin...
Assez proche dans sa logique [redacted] des meilleurs romans d'Agatha Christie **Murder 101** décortique tous les aspects d'un assassinat de façon très sérieuse. Réalisateur et scénariste sont assez adroits dans ce jeu de *Monopoli* criminel. **Murder 101** n'entretient donc que peu de rapports avec les polars classiques dont on connaît immédiatement le coupable. Ce "Whodunit" penche agréablement du côté de Hitchcock

CIC Vidéo présente **MURDER 101** (USA - 1991) avec Pierce Brosnan - Dey Young - Antoni Corone - Kim Thomson **réalisé par** Bill Condon



▲ *Jackie Chan* ▲

soif de justice

Vendu comme un polar pur et dur. **Soif de Justice** est en fait une aimable comédie policière tout à fait dans la tradition Jackie Chan. Lui et son compagnon Yuen Biao incarnent deux cousins tenant une cantine ambulante en Espagne. Faut croire que Madrid est une vraie colonie chinoise, car on y trouve aussi un gros détective d'origine asiatique à la recherche d'une jeune femme, qui est la plus adroite pick-pocket du pays...
Tous les ingrédients nécessaires à un bon Jackie Chan sont présents à l'appel : des bagarres pour rire contre des hell's angels ridicules et des malfrats caricaturaux, une dose d'humour familial à base de gags un tantinet enfantins... Sans morceaux d'anthologie à la Opération Condor, **Soif de Justice** reste néanmoins un divertissement agréable. Comme à son habitude, Samo Hong, réalisateur, et interprète d'un détective miteux mais chanceux, joue autant de ses rondeurs que de son incroyable élasticité.

Delta Vidéo présente ***SOIF DE JUSTICE (WHEELS ON MEALS***, Hong-Kong - 1985) avec Jackie Chan - Yuen Biao - Samo Hung - Benny Urquidez - Richard Ng **réalisé par** Samo Hung

psychopathe

Depuis quelques années, le cinéaste inspiré et hargneux de **Descente aux Enfers** et de **Réincarnation** manque terriblement de punch. Son **Poltergeist III** est particulièrement raté. Néanmoins, Gary Sherman reprend du tonus avec ce thriller tourné pour la télévision.
Kyle Robashaw, un flic obstiné, enquête sur une banale disparition et se heurte à un dingue hystérique ayant pris une jeune femme en otage. Avec l'aide d'une jolie voyante, il traque le fou. Celui-ci retire la peau du visage de ses victimes pour la conserver dans de gros bocaux auxquels il cause de temps à temps.
Visiblement, Gary Sherman s'inspire du **Silence des Agneaux** dont il respecte les ingrédients principaux mais en les plaçant dans un contexte différent. **Psychopathe** n'est cependant pas le plagiat qu'il aurait pu être, le cinéaste installant un vrai climat de malaise, assez noir et tout à fait inhabituel pour le petit écran.

CIC Vidéo présente ***PSYCHOPATHE (MURDEROUS VISION***, USA - 1991, avec Bruce Boxleitner - Laura Johnson - Joseph d'Angerio - Robert Culp **réalisé par** Gary Sherman



▲ *Carl Weathers*

dangereuse passion

Apollo Creed dans la série des **Rocky**, Carl Weathers s'est taillé un joli succès avec **Action Jackson** et un bide total avec cette **Dangereuse Passion**. Ne perdant jamais une occasion d'exposer sa musculature, il incarne un gentil garçon, commis à la maintenance d'un réseau de surveillance par vidéo, au service d'un homme d'affaires rapace. Pour aider celui-ci, il se laisse accuser de la mort d'un tueur à gages. Aussitôt libéré, il est grassement récompensé. L'affaire tourne mal lorsqu'il croise le regard de la femme de son boss...
Quant il s'agit de jouer la comédie en enfilant une chemise, Carl Weathers n'existe plus. L'intérêt de ce petit thriller tient donc uniquement dans la prestation de Billy Dee Williams, en crapule accomplie. *"Au pied"* dit-il à son épouse, *"Tiens, un requin qui ne sait pas nager"* ironise-t-il après avoir poussé un paralytique à la baille. Dommage que la mise en scène routinière de Michael Miller ne lui rende guère justice.

GCR présente ***DANGEREUSE PASSION (DANGEROUS PASSION***, USA - 1990) avec Carl Weathers - Lonette McKee - Billy Dee Williams - Elpidia Carril **réalisé par** Michael Miller

un justicier dans la nuit

Cet épisode pilote d'une série télé morte-née présente une curieuse contradiction. Le héros s'inspire des figures classiques de la bande dessinée comme The Shadow, The Spirit, Green Hornet, des justiciers mystérieux qui traquent sans relâche des criminels de tout poil. La première partie parvient avec bonheur à introduire le personnage défiguré et masqué en l'entourant d'une aura quasi-magique. Par la suite, le scénario banalise le héros : sa femme et sa fille croient qu'il est mort, on nous balance les circonstances de sa disparition, on s'attarde sur ses relations avec sa compagne d'aventures, une Chinoise génie de l'informatique qu'il a sortie de prison... En dévoilant ainsi la personnalité du justicier, les auteurs nuisent également à l'intérêt de l'intrigue qui devient une quelconque histoire de serial-killer avec faux coupable.

Victory Vidéo/Film Office présentent ***UN JUSTICIER DANS LA NUIT (DARK AVENGER***, USA - 1989) avec Leigh Lawson - Maggie Han - Robert Vaughn - Gregg Henry **réalisé par** Guy Magar

femmes sous haute surveillance

Rien à voir avec **La Cage aux Vices** et les autres films de prison de femmes bien complaisants. Tourné pour le câble, **Femmes sous Haute Surveillance** n'inclut pas les scènes obligatoires au genre le plus stéréotypé qui soit : attouchements saphiques sous la douche, gardiennes sadiques, mitard bien glauque, sévices corporels... Non, à travers trois histoires, le film s'attache à une réalité sociale bien marquée. Petit trafic de drogue, femme battue dégommant son mari, vol avec effraction... L'univers carcéral dépeint suit la même courbe. Il paraît humain, les gardiennes ne sont pas des peaux de vache, mais le désespoir au quotidien, les petites brimades, les promesses de libération sur parole, les visites de la famille acquièrent d'autant plus de puissance. Sans artifice, **Femmes sous Haute Surveillance**, dans son authenticité, décevra ceux qui attendent des couinements de plaisir derrière les barreaux.

Warner Home Vidéo présente ***FEMMES SOUS HAUTE SURVEILLANCE (PRISON STORIES : WOMEN ON THE INSIDE***, USA - 1990) avec Rachel Ticotin - Talisa Soto - Lolita Davidovich - Annabella Sciorra - Rae Dawn Chong **réalisé par** Penelope Spheeris - Joan Micklin Silver & Donna Deitch

▼ *Rae Dawn Chong* ▼





▲ *Shadoe Stevens* ▲

traxx

L'incroyable combinaison d'**Un Justicier dans la Ville** et de **Toxic**. Vétéran de tous les conflits récents de la planète (Liban, Nicaragua...), le mercenaire Traxx se lasse du combat. Il rentre aux Etats-Unis pour fabriquer des cookies. Face à son inaptitude à les mitonner, il décide de nettoyer une ville infestée de criminels. Il liquide tous les malfrats, incendie les sex-shops, vide les tripots douteux. Le parrain local délègue trois frères réfugiés au Mexique à sa perte...
Macho, bête, Traxx est la caricature ultime de tous les Rambo. Il tire, réfléchit après. Narcissique, il arbore un tee-shirt à son effigie. Les malfrats, depuis leur limousine, dégomment des cyclistes à la batte de base-ball, Traxx fait irruption dans la chambre à coucher du vilain Aldo Palucci alors que celui-ci connaît des problèmes de virilité... Des gags les plus débiles au pastiche à la Blake Edwards, Traxx roule Schwarzenegger, Stallone, Bronson & Cie dans la farine avec une vigueur étonnante !

Delta Vidéo présente *TRAXX* (USA - 1987) avec Shadoe Stevens - Priscilla Barnes - Robert Davi réalisé par Jerome Gary

détournement à berlin

▲ Le titre original, **Judgment at Berlin**, est plus conforme que le dit-**Détournement** qui ne dure que fort peu de temps. Ce téléfilm co-produit par Martin Sheen semble avoir été conçu pour un futur *Dossiers de l'Ecran*, car il faut être fana des procédures judiciaires pour ne pas décrocher. Sheen se fait plaisir dans un rôle de juge intègre d'origine juive confronté aux puissances supérieures de la nation. Sean Penn, lui, est venu faire un petit bonjour à son père Leo sur le tournage et se retrouve au générique en bonne place. Le propos a beau être intéressant, le film n'en demeure pas moins peu excitant dans son déroulement.

UGC présente *DETOURNEMENT A BERLIN (JUDGMENT AT BERLIN*, USA - 1990) avec Martin Sheen - Sean Penn - Heinz Hoenig réalisé par Leo Penn

rêves sanglants

▲ **Traumatisé par le massacre de sa famille une nuit de la St Valentin, le jeune Alex ne cesse de rêver du tueur, le visage caché par une tête de loup. Et pourtant, l'assassin s'est suicidé après le massacre...**
L'argument fantastique du départ est progressivement remplacé par une machination à plusieurs niveaux. Le film se transforme alors en exercice de style assez gratuit. Le réalisatrice réussit quand même quelques séquences, qui font malheureusement référence à des scènes déjà connues : le couteau à travers le matelas de **Alone in the Dark**, le cimetière de **Maniac**... Un produit mineur et raté.

GCR présente *REVES SANGLANTS (DEADLY DREAMS*, USA - 1988) avec Mitchell Anderson - Juliette Cummins - Xander Berkeley réalisé par Kristine Peterson

fire, ice and dynamite

▲ Après l'arrêt de sa contribution à la série des **James Bond**, Roger Moore semble se spécialiser dans les comédies d'action débiles. Après un **Bullseye** encore inédit et à peine digne d'Aldo Maccione, il récidive avec ce **Fire, Ice and Dynamite** "mis en scène" par Willy Bogner, réalisateur de toutes les séquences de neige des **James Bond**. Goguenard, Roger Moore incarne Sir George, un milliardaire écologiste au bord de la banqueroute. Pour renflouer ses caisses, il organise le mégathon, incroyable course-poursuite sur ski. Parmi les concurrents, il y a ses trois enfants...
Mon Dieu que c'est indigente, loufdingue. Ce Megathon qui voudrait tant ressembler aux deux **Cannonball**, c'est vraiment du sous-*Jeux sans Frontière* mal foutu, uniquement conçu pour mettre en valeur les talents de cascadeur de monsieur Willy Bogner. Cinématographiquement parlant, le film toise la nullité absolue en se parant de personnages craignos semblant tout droit sortis de la série italienne **La Toubib du Régiment**. Plus je m'en foutiste que flegmatique, Roger Moore roupille en marchant. Les clins d'oeil à 007 n'arrangent rien.

NMV Distribution et Pathé Vidéo présentent *FIRE, ICE AND DYNAMITE* (Allemagne - 1990) avec Roger Moore - Shari Belafonte - Simon Shepard - Uwe Ochsenknecht réalisé par Willy Bogner



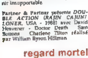
▲ *Don "The Dragon" Wilson* ▲

le cercle de feu

△ Du kickboxing qui ravira les amateurs. Mais ce **Cercle de Feu** ne cherche pas uniquement son inspiration du côté de chez Van Damme. L'histoire de ce toubib du Vietnam, combattant émérite mais pacifique, amené sur le ring par la mort de son cousin, s'inspire ouvertement de **West Side Story** et de **Roméo et Juliette**. Derrière les bastons classiques, il y a en effet une rivalité raciale entre le gang des surfers et les asiatiques, guerre nourrie par la love-story entre le bridé Johnny et la blonde Julie. Cornélien tout ça. Le cinéaste n'oublie pas les inévitables séquences d'entraînement, les passages à tabac, les bagarres de rue, le flic râleur de service, les promenades nocturnes des amoureux sur la plage... Si les scènes intimistes sont ridicules de désuétude, les manchettes et coups de pied dans la tronche font mouche. Question : où est passée la figuration autour du ring ? La salle, plongée dans les ténèbres, semble vraiment déserte malgré des éclairages savants.

Partner & Partner présente *LE CERCLE DE FEU (CIRCLE OF FIRE*, USA - 1990) avec Don "The Dragon" Wilson - Maria Merrifield - Vince Murdocco - Eric Lee réalisé par Richard W. Munchkin

double action



▲ Dans le genre kickboxer, **Double Action** lésine sur les plaies et bosses. Assez prétentieux, le film se veut intelligent. C'est pourquoi son héros abandonne le kickboxing pour se consacrer à la musique. Mais Rigetti, un truand, voudrait bien le voir remonter sur le ring. Il y parviendra finalement. Malgré des visions cauchemardesques du Vietnam qui l'assaillent au moment le plus inopportun, le valeureux chanteur/boxeur fiche une raclée à son adversaire.
Amateurs de Van Damme & cie, passez votre chemin. **Double Action**, s'il économise les baston, se montre en revanche généreux question chansons country et psychologie à la petite semaine. Comme David Heavener se prend visiblement pour un grand comédien sorti de l'Actor's Studio, **Double Action** finit par devenir insupportable.

Partner & Partner présente *DOUBLE ACTION (RAJIN CAJUN/LONER*, USA - 1988) avec David Heavener - Doctor Death - Sam Bottoms - Charlene Tilton réalisé par William Byron Hillman

regard mortel

▲ Encore une histoire de psychopathe. William Dalton, préposé au courrier dans une petite société, vit seul mais subit encore l'autorité de sa mère. Pour meubler le quotidien, il aime photographier les oiseaux et épier Leanne, sa voisine d'en face, au télé-objectif. Or, cette Leanne travaille dans la même entreprise que lui et son petit ami meurt assassiné. Apparaît également un mystérieux monsieur X, apparemment très lié au passé de Leanne... William a-t-il tué ? Telle est la question que pose le réalisateur au spectateur.
Les ficelles sont un peu grosses, tout comme les clins d'oeil à **Fenêtre sur Cour**, et surtout à **Body Double** auquel le réalisateur pique Deborah Sheldon. Brune et plate chez De Palma, elle est désormais blonde et siliconée ! Le suspense sait ménager les surprises et les rapports qui s'instaurent entre William Dalton et Leanne ne versent jamais dans le manichéisme. Pas mal.

Film Victory/Film Office présentent *REGARD MORTEL (BLIND VISION*, USA - 1990) avec Lenny Von Dohlen - Deborah Shelton - Robert Vaughn - Ned Beatty - Louise Fletcher réalisé par Shuki Levy

raw nerve

Un tueur inconnu abat de jeunes femmes en leur tirant en plein visage. Jimmy, un coureur automobile, visualise les assassinats peu après. Une jolie journaliste lui tire les vers du nez tandis que la police piétine et que les victimes pleuvent.
Rien à signaler dans ce tout petit **Psychose** traité comme un polar. Généralement voué aux nanars les moins avouables qui soient, David A. Prior s'efforce de brosser des caractères à peu près crédibles : Jimmy (Ted Prior), le type meurtri par la vie et menant une existence très sage, Gina, sa sœur de 18 ans (Traci Lords), un flic pas commode et macho (Jan-Michael Vincent)... Malgré les faibles garanties de la distribution, les hommages foireux (**La Dame de Shangaï** au tout début), et les emprunts (les manèges de **Sudden Impact**), **Raw Nerve** se laisse voir, mais c'est vraiment tout juste.

GCR présente ***RAW NERVE*** (USA - 1990) avec Ted Prior - Jan-Michael Vincent - Sandahl Bergman - Traci Lords - Glenn Ford - Randall "Tex" Cobb **réalisé par** David A. Prior


▲ *Traci Lords* ▲

▲ *Peter et David Paul* ▲

think big

Les jumeaux costauds des **Barbarians**, Peter et David Paul, ont comme unique talent de comédien de ne pas se prendre au sérieux. Dans **Think Big**, ils ne cessent donc jamais de pasticher les balèzes de l'écran, de s'auto-parodier. Routiers sympa et superstitieux, Victor et Rafe sont toujours à la bourre. Pourtant, leur boss leur demande de transporter une charge importante de produits toxiques dans des délais très respectables. Mais, avec cette marchandise, il écope d'une adolescente, génie de l'électronique, poursuivie par des malfrats...
Un vrai cartoon ce film, avec des méchants vraiment trop méchants, des héros qui ne cessent jamais de s'engueuler, des bagarres homériques, des situations invraisemblables. Ici, tous jouent le jeu à fond, sans retenue, y compris David Carradine en usurier teigneux, et Richard Kiel, le géant aux dents d'acier de **L'Espion qui m'Aimait** et **Moonraker**. Très plaisant.

Film Office/Victory Vidéo présente ***THINK BIG*** (USA - 1990) avec Peter et David Paul - David Carradine - Peter Lupus - Claudia Christian - Richard Kiel **réalisé par** Jon Turteltaub

sos dollars

Polar déjanté, cette *série B* loufoque démarre sur les chapeaux de roue et se conduit par une poursuite de bagnoles animée. Entre temps, on s'escrime à tenter de suivre dans le détail les péripéties de l'intrigue.
Renouvelant les exploits de Spaggiari, un groupe de truands dirigés par un avocat cambriole une banque en passant par les égoûts. Le chef de la bande, victime d'un accident, passe pour mort. Aussitôt, les appétits individuels prennent le dessus et ça se met à tirer dans tous les coins.
L'accent a été mis plus sur les personnages pittoresques que sur l'histoire, irracontable. Et c'est tant mieux car ça nous vaut quelques séquences de haut délire. Volontaire ou non, le gag qui ouvre le film mérite qu'on s'y attarde. Andrew Stevens retrouve sa petite amie, la déshabille, commence à la lutiner avec vigueur et s'arrête un instant pour jeter un oeil à la télé. On s'aperçoit alors qu'il a gardé son slip. En ces temps, c'est encore plus sûr que le préservatif !

Delta Vidéo présente ***SOS DOLLARS (DOWN THE DRAIN***, USA - 1990) avec Andrew Stevens - John Matusak - Ken Force - Joseph Campanelle **réalisé par** Robert Hugues

plongée vers l'enfer

Ce film catastrophe scandinave surprend par sa froideur et son ambiance sinistre. **Le Grand Bleu** cède sa place au "**Grand Noir**" !
Au moment de quitter leur station de forage maritime, deux plongeurs professionnels doivent réparer un pipe-line en eau profonde. L'opération tourne mal et les hommes-grenouille se retrouvent isolés dans un caisson avec une réserve d'oxygène limitée. A partir de là, ils vont accumuler tout ce qui est possible dans le genre "manque de bol".
Trop, c'est trop. A force de vouloir en faire beaucoup, mais sans effets, le réalisateur parvient au résultat contraire de celui espéré. On commence par se foutre du sort des deux prisonniers avant de carrément sombrer dans l'ennui. Un suspense long, trop long.

UGC présente ***PLONGEE VERS L'ENFER (THE DIVE***, Grande-Bretagne/Danemark - 1989) avec Bjorn Sundquist - Frank Grimes - Michael Kitchen **réalisé par** Tristan De Vere Cole

mauvaises rencontres

Un surprenant petit thriller. L'adolescente Joleen et son père, en panne d'essence, échouent dans un patelin perdu du Nevada. Pas une goutte de carburant aux alentours. Joleen fait la connaissance de deux teen-agers, Jimmy, farouche et macho, et Punky, timide et rusé. Brusquement, plusieurs meurtres sont commis. Qui a tué ? Tout porte à croire que c'est Jimmy !
Dans un décor brûlant, aux abords d'une décharge nucléaire de l'armée, le réalisateur s'intéresse prioritairement aux personnages, Joleen, l'adolescente brimée par un père buté, ses deux soupirants, la gérante hystérique des caravanes, sa petite fille bouffant de la télé à longueur de journée... Ce sont surtout eux qui installent le malaise, ainsi que de petits détails sur la vie dans les endroits les plus reculés des Etats-Unis. **Mauvaises Rencontres** possède un style, un ton et une rigueur qui le situent largement au dessus de la moyenne des inédits de la vidéo.

Delta Vidéo présente ***FAR FROM HOME*** (USA - 1988) avec Drew Barrymore - Matt Frewer - Richard Masur - Susan Tyrell - Dick Miller **réalisé par** Meiert Avis

▼ *Drew Barrymore* ▼




mauvais garcons

Le petit blondinet du **Champion** avec Jon Voight et Faye Dunaway a grandi. Aujourd'hui, il incarne Billy, un "bad guy" mis en maison de redressement pour vol de voiture. Au retour, il tente de se mettre dans le droit chemin, mais se heurte à son ancien complice et au rejet de son frère, Joe, un ado studieux, visant une bourse universitaire... D'abord agressifs, les deux frères finissent par renouer pour, ensuite, s'affronter sur un terrain de sport...
Présenté comme l'affrontement sanglant de deux frères, **Mauvais Garçons** n'a, en fait, rien à voir avec ça. Il s'agit uniquement d'une petite chronique familiale très morale. Le "méchant" fiston abandonne ses mauvaises fréquentations, se réconcilie avec son frère, casse la gueule à son dealer. Pour les fans de **Rusty James** et **Outsiders**, prière de chercher ailleurs.

GCR présente *MAUVAIS GARÇONS (ACROSS THE TRACKS*, USA - 1989) avec Rick Schroder - Brad Pitt - Carrie Snodgress **réalisé par** Sandy Tung

l'ange rouge

La prostitution au cinéma n'a pas le côté sordide de la réalité. Ce film succombe au penchant clean et donne une vision idéale du plus vieux métier du monde. L'héroïne, Micky, après que son souteneur ait salement amoché une fille, passe sous la protection d'un maquereau noir. Ce n'est pas du goût du premier qui n'a de cesse de la retrouver, quitte à tout casser.
Le personnage de la pute Micky, trop "angélique", n'est guère crédible, et le scénario, archi-connu, ne donne pas l'impulsion nécessaire au bon déroulement du film. Sans intérêt.

GCR présente *L'ANGE ROUGE (ANGEL IN RED*, USA - 1990) avec Leslie Bega - Jeffrey Dean Morgan - Pamela D'Pella **réalisé par** William Duprey

histoire d'une légende :
tarzan & james bond

Réservées à la vente, ces deux cassettes s'annonçaient prometteuses. Le désenchantement n'en est que plus grand. A la base, deux documentaires américains présentant des bandes-annonces, des photos, des extraits de films... Là-dessus, UGC a rajouté un commentaire d'une nullité abyssale énoncé d'un ton méprisant par un Henri Garcin peu concerné. Un commentaire qui se dissocie complètement du visuel, si bien que sans connaissance préliminaire du mythe, on ne retiendra des cassettes qu'un patchwork d'images montées façon clip. Inutile d'ajouter que le tout est bourré d'erreurs et d'invraisemblances. Exemple type, faute de disposer des droits, la cassette retraçant la carrière de Tarzan ne présente aucun extrait des films de Johnny Weissmuller. Du beau travail !!!

le secret du glacier bleu

Un adolescent à la recherche de sa mère en Amérique du Sud se retrouve par hasard sur la piste d'un trésor. Il s'agit de diamants bleus ayant été volés par les conquistadors. Le plan, véritable jeu de piste, est dérobé par deux truands dont l'intelligence est nettement en dessous de celle des frères Dalton réunis.
Avec ce film poussif, c'est le retour de la petite aventure. Le scénario s'autorise toutes les facilités et de grosses ficelles pour faire avancer l'intrigue à la va-comme-je-te-pousse. Tout juste s'amusera-t-on à découvrir Michael Moriarty dans la peau d'un hippie soixante-huitard dont la référence ultime est Woodstock !

Delta Vidéo présente *LE SECRET DU GLACIER BLEU (THE SECRET OF THE ICE CAVE*, USA - 1989) avec Sally Kellerman - Michael Moriarty - David Mendenhall **réalisé par** Radu Gabrea

mirages

Visiblement fauché, **Mirages** a cependant le plus beau des décors : le désert. Au niveau du scénario, on se croirait revenu quinze ans en arrière lorsque les teen-agers ricains se faisaient réduire en chair à saucisse par des tueurs déglingués. Ici, trois jeunes couples en périple dans le désert sont la cible d'un assassin mystérieux comme il se doit. Avec sa camionnette noire, il poursuit et élimine avec imagination ses victimes jusqu'à ce qu'il ne demeure qu'une blondinette, nouvelle Diane chasseresse, déterminée à sauver sa peau. Ironiquement, la motivation profonde du cinglé semble être l'extermination des étudiants jeunes, beaux et sportifs. Dommage que le réalisateur, paresseux, laisse la caméra travailler toute seule lors d'interminables plans fixes.

Film Office présente *MIRAGES* (USA - 1989) avec Jennifer McAllister - Todd Schaefer - Kevin McParland - Kenneth Johnson **réalisé par** Bill Crain


74
Ciné Fantastique
MAD MOVIES
EVIL DEAD 3
la dernière folie de Sam Raimi
FREDDY'S DEAD : Elm Street en deuil !
ROCKETEER : rococo !
CAPITAINE CROCHET : le nouveau Spielberg
M 2016 - 74 - 20,00 F
Belgique: 146 FB - Suisse:
Espagne: 550 Pts - Canada 5,75


ANTARES & TRAVELLING
SASHA MITCHELL
PETER BOYLE
Son ultime challenge :
La vengeance...
KICKBOXER 2